



1925-2025
Centenaire du monument aux
morts français de Montjuïc
Barcelone

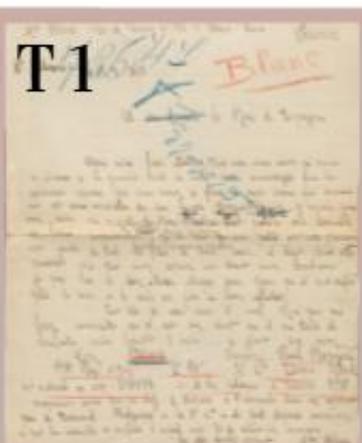
AVX SOLDATS DE FRANCE
ET AVX VOLONTAIRES
D'ESPAGNE MORTS POVR LE
TRIOMPHE DE LA JYSTICE
ET DE LA LIBERTE



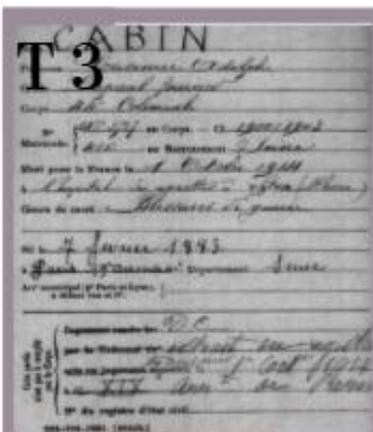
136 Soldats

morts lors de la Première Guerre mondiale

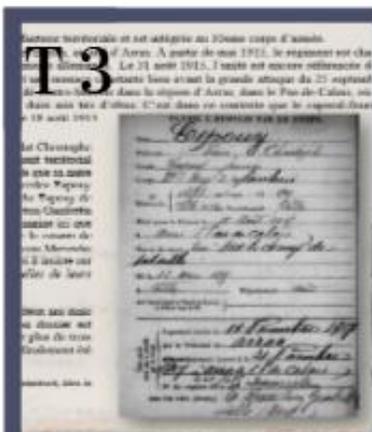
28 élèves de la spécialité HGGSP ont réalisé des fiches détaillées sur ces soldats



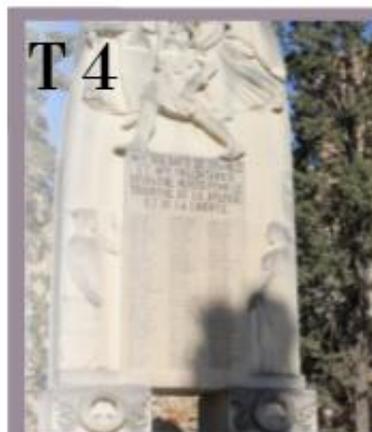
Hector Del Rio
Miquel Guitart
Tessa Le Drogo
Emma Piat



Killian Bourion
Roman Bouvet
Sacha Fritz



Raphaël Gavira
Léa Rocabembosc



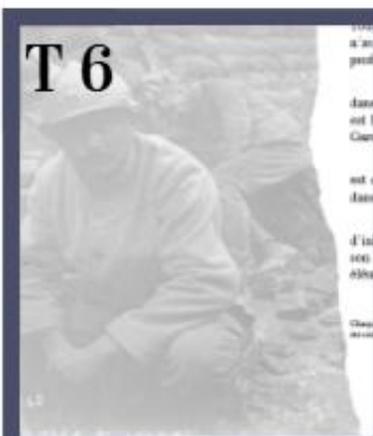
Lou Alvarez
Luna Clerc
Amélie Jacquinet
Catalina Monmarche



Sandro Baret
Thelma Gilet



Maia De Becque
Mila Flores



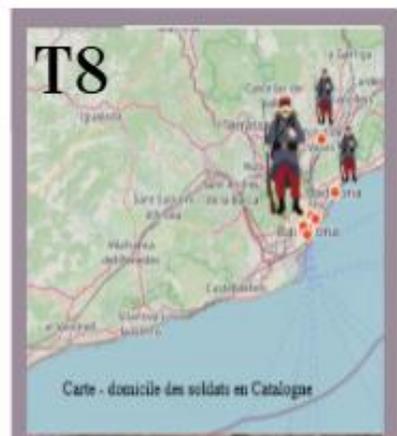
Ines Guillemot
Léo Ménard
Bosco Vinzia



Samih Choubou
Juliette Hurst
Ainara Torras



Giovani Tigani
Agatha Kobrak
Danh Thai



Eugénie Douin
Ana Odriozola

Fiche technique du Monument aux morts français à Barcelone

Inauguration :

1^{er} juin 1925, en présence du roi Alphonse XIII, de l'ambassadeur de France, du consul, d'autorités civiles et militaires françaises et espagnoles, et de l'évêque de la Seu d'Urgell.

Lieu :

Cimetière de Montjuïc, carré Sud-Ouest, à mi-pente de la colline.

Aspect général :

Monolithe de grès clair en forme de menhir breton dressé, posé sur un socle monumental accessible par trois marches.

Inscription en 1925 :

«AUX SOLDATS DE FRANCE ET AUX VOLONTAIRES D'ESPAGNE MORTS POUR LE TRIOMPHE DE LA JUSTICE ET DE LA LIBERTÉ».

Suivi des noms de soldats.

Relief latéral gauche :

Jeune femme symbolisant l'Espagne, présentant un bouclier aux armes de Barcelone et les noms gravés.

Construction :

1923 à 1925

Matériel : Pierre lisse de grès clair.

Hauteur de la pierre principale : environ 5 m.

Commanditaires :

Association générale française des anciens combattants résidant en Espagne, avec le soutien du consulat de France à Barcelone et de la Ville de Barcelone.

Groupe sculpté au sommet :

Un poilu français, casque sur la tête, tenant un fusil et la flamme de la liberté, entouré de deux anges - un guide et un protecteur.

Valeurs promues :

- Fraternité entre les peuples français et espagnol.
- Idéal de justice, de liberté et de solidarité entre nations.
- Mémoire, paix et gratitude envers les morts pour la patrie.

Artiste :

Gustave Violet sculpteur roussillonnais.

Relief latéral droit :

Marianne, couronnée de lauriers, tenant une palme, regardant vers le ciel.



*« Pour si glorieuse qu'ait été la victoire,
un monument doit nous faire penser aux morts qui nous l'ont donnée. »*

Gustave Violet, 1924.



Photographie d'*El Panteo de los francesos*, cimetière de Montjuïc, source : Association du Souvenir Français Espagne.
Projet du groupe de Terminale de la spécialité HGGSP – Professeur M. Esneault – Lycée Français de Barcelone.



Gustave Violet en 1948, tenant une de ses œuvres en céramique. © Jauzac

Gustave Violet est né à Thuir le 18 juin 1873 et mort à Perpignan le 14 août 1952. Il passa toute sa vie en Roussillon, exception faite de ses années d'études à Paris. Il est issu d'une lignée de viticulteurs, devenue riche grâce à l'invention de l'apéritif Byrrh. Il perd son père à 10 ans et est élevé par sa tante à Prades. Il fait le choix d'une vie d'artiste et part à Paris poursuivre des études d'architecture à l'École des Beaux-arts.

Gustave Violet n'aura de cesse dans son œuvre de valoriser la culture catalane, dans toutes ses dimensions. Il est l'un des membres fondateurs, avec Bausil, Terrus, Maillol, de Monfreid, du groupe des Artistes roussillonnais. Ses sculptures sont ses œuvres les plus connues et reconnues, même si Gustave Violet fut aussi céramiste, dessinateur, écrivain, traducteur du catalan, architecte, en particulier de sa maison à Prades. Il y met en pratique cet « art total » prôné par l'Art nouveau, concevant façades, chéneaux, cheminées, fontaines, lustres et jusqu'aux portemanteaux. Pour ce faire, il s'initie au travail de la sculpture sur bois et sur pierre, de la ferronnerie, du bronze martelé, de la céramique, de la mosaïque...

Il revient de la Grande Guerre affaibli et meurtri par la mort au front de son ami Louis Codet. Le fait qu'il ait participé au conflit explique le parti pris du monument aux morts de Perpignan, tourné vers la douleur des hommes, loin de toute glorification de l'héroïsme guerrier. Artiste essentiel pour ses recherches sur l'artisanat roussillonnais, Gustave Violet l'est plus encore pour sa théorisation d'un art, certes moderne, mais enraciné dans un territoire qu'il aimait profondément. Il rejette des mouvements artistiques de son temps le caractère éphémère, sans cesse en mouvement, lui préférant un art ancré dans la tradition, solide, qui tend à l'immortalité. Véritable chef de file de toute une génération d'artistes, Gustave Violet, du fait de sa discrétion, n'a pas reçu de son vivant la reconnaissance qu'il méritait et a fini sa vie dans le besoin. Le monument aux morts de Perpignan est sans conteste son œuvre la plus aboutie

Liste des prénoms de soldats les plus fréquents :

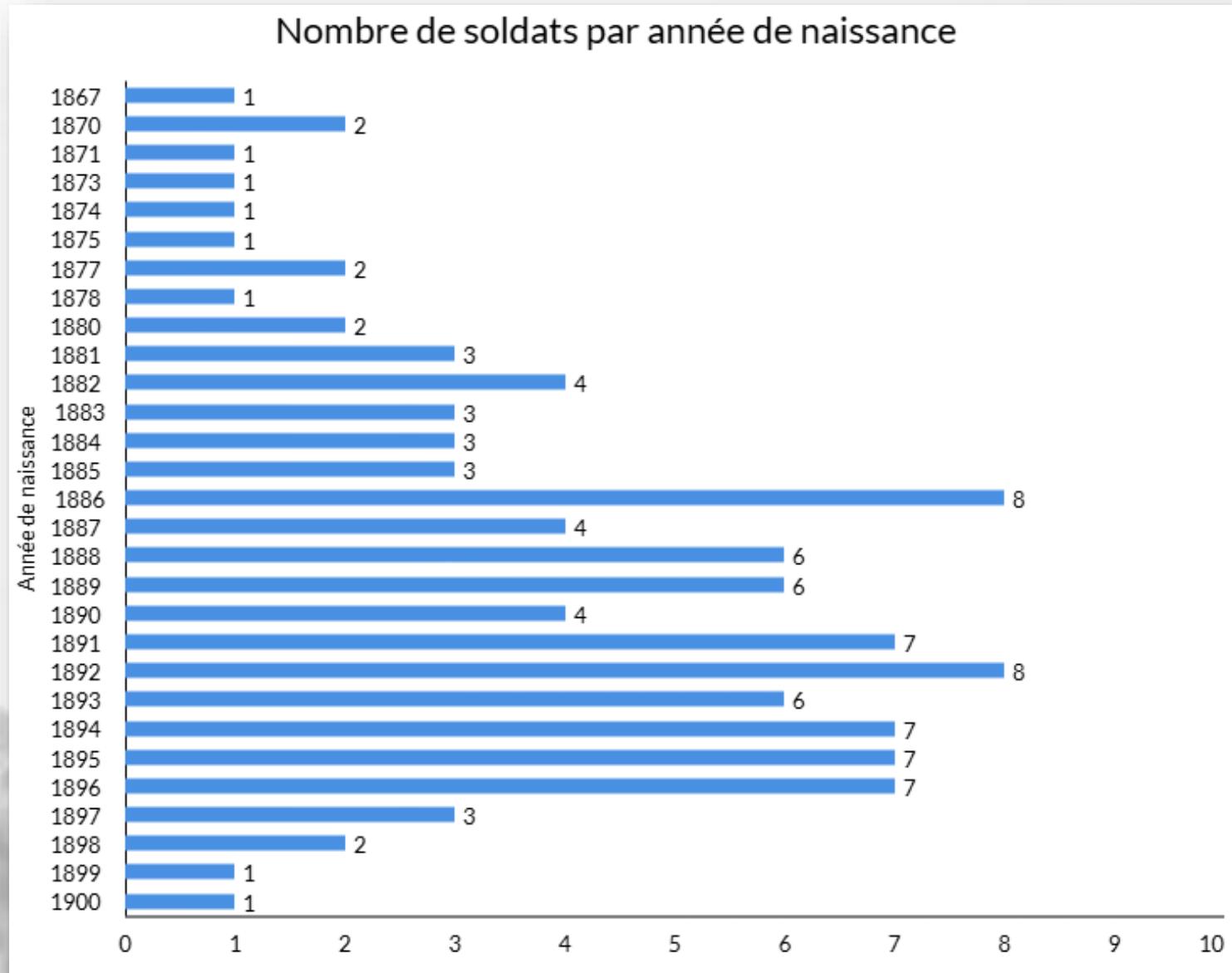
1. Joseph (16)
2. Jean (15)
3. François (15)
4. Louis (15)
5. Pierre (14)
6. Georges (7)
7. Paul (7)
8. Charles (6)
9. Henri (6)
10. Gaston (5)



On trouve 98 prénoms différents sur le monument aux de Montjuïc puisque l'on a comptabilisé les autres prénoms dont nous disposons. Cela nous semblait plus global et pertinent sachant que lors de nos recherches, nous ne sommes pas toujours sûr de celui qui était le premier prénom, et s'il y avait un prénom d'usage.

Histogramme représentant la répartition des années de naissance connues entre **1867 et 1900**.

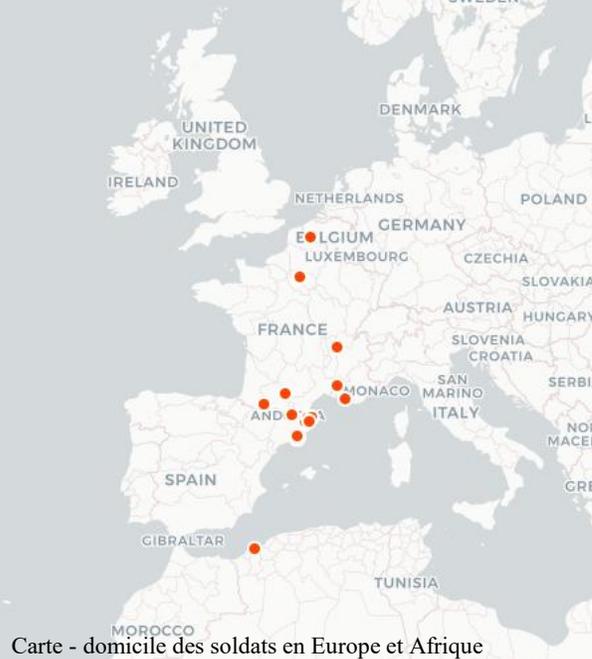
On y voit bien la concentration des naissances des futurs soldats dans la **fin des années 1880 et le début des années 1890**, avec des pics autour de **1886, 1892, 1894, 1895 et 1896**.



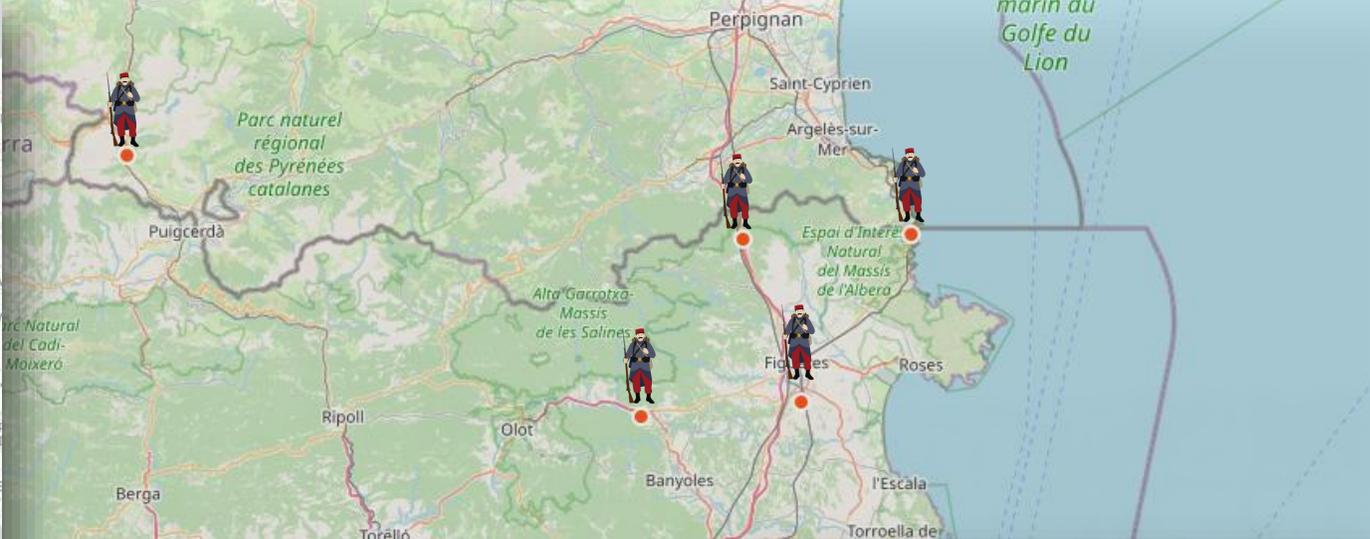
Nous disposons, pour 77 % des soldats inscrits sur le monument aux morts français de Montjuïc, de leur date de naissance.

Infographie - Les pays de naissance des soldats du monument aux morts français de Montjuïc





Carte - domicile des soldats en Europe et Afrique



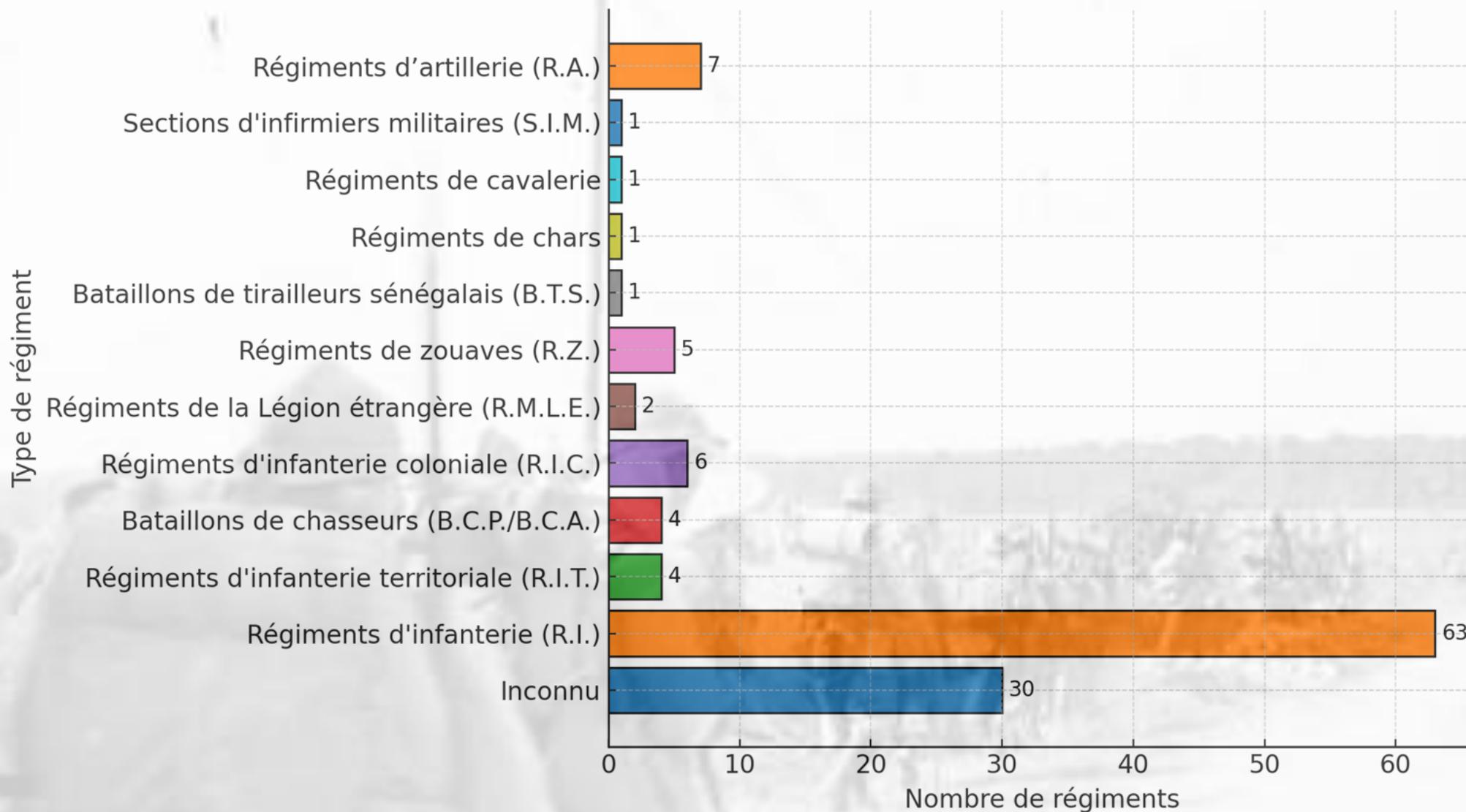
Carte - domicile des soldats en Catalogne



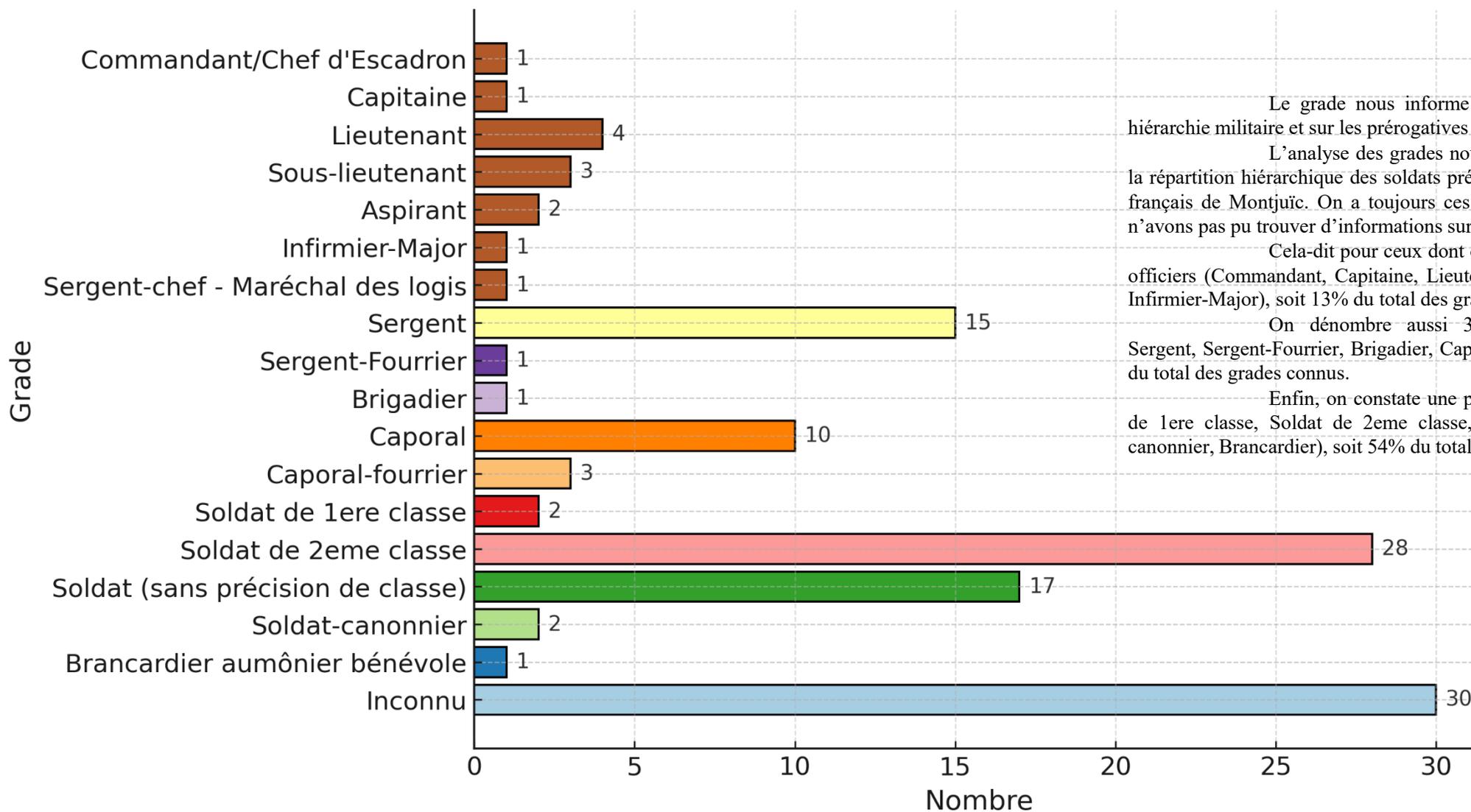
Carte - domicile des soldats à Barcelone

Infographie – Lieux de résidence des soldats inscrits sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone, avec un focus sur la Catalogne et Barcelone.

Répartition des régiments par type



Répartition des grades



Le grade nous informe sur la place du soldat dans la hiérarchie militaire et sur les prérogatives attachées à sa fonction.

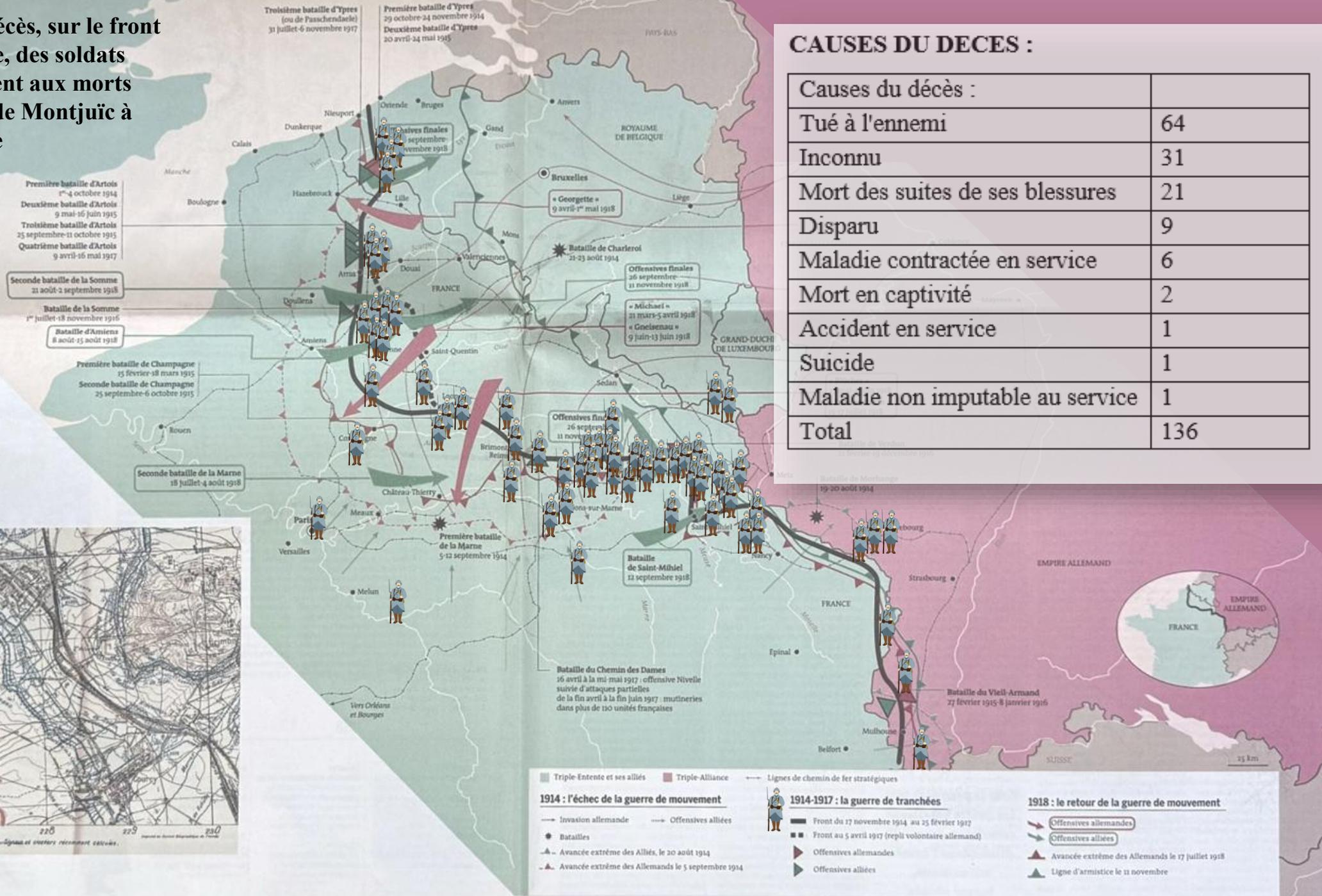
L'analyse des grades nous permet tout d'abord d'évaluer la répartition hiérarchique des soldats présents sur le monument aux mort français de Montjuïc. On a toujours ces soldats à propos desquels nous n'avons pas pu trouver d'informations sur leur grade non plus.

Cela-dit pour ceux dont on connaît le grade, on trouve 12 officiers (Commandant, Capitaine, Lieutenant, Sous-lieutenant, Aspirant, Infirmier-Major), soit 13% du total des grades connus.

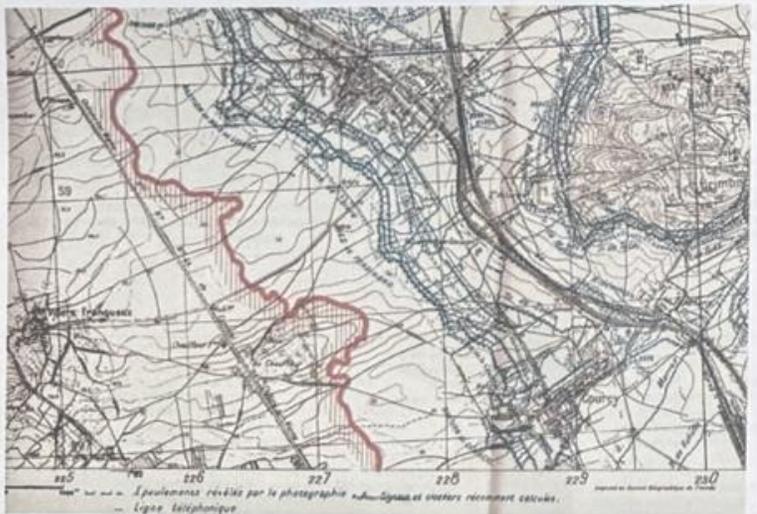
On dénombre aussi 31 sous-officiers (Sergent-chef, Sergent, Sergent-Fourrier, Brigadier, Caporal, Caporal-fourrier), soit 33% du total des grades connus.

Enfin, on constate une prédominance des soldats (Soldat de 1ere classe, Soldat de 2eme classe, Soldat sans précision, Soldat-canonnier, Brancardier), soit 54% du total des grades connus.

Infographie – Lieux de décès, sur le front Nord-Est de la France, des soldats inscrits sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone



Carte d'état-major française d'avril 1917, indiquant les emplacements des tranchées allemandes (en bleu) près de Brimont, à 10 kilomètres au nord de Reims.



1914 : l'échec de la guerre de mouvement

- Invasion allemande
- Offensives alliées
- Batailles
- ▲ Avancée extrême des Alliés, le 20 août 1914
- ▲ Avancée extrême des Allemands le 5 septembre 1914

1914-1917 : la guerre de tranchées

- Front du 17 novembre 1914 au 25 février 1917
- Front au 5 avril 1917 (repli volontaire allemand)
- ▶ Offensives allemandes
- ▶ Offensives alliées

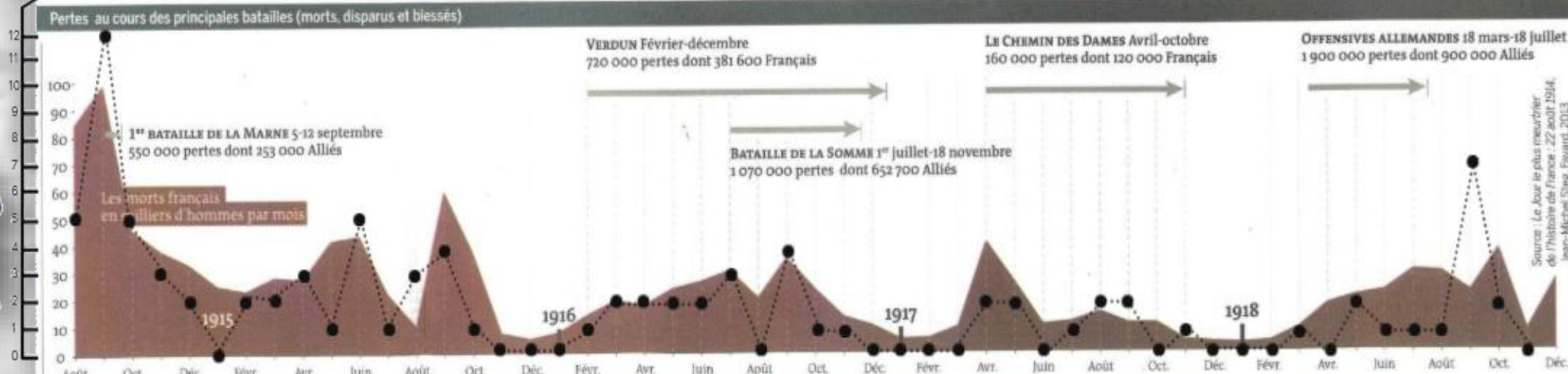
1918 : le retour de la guerre de mouvement

- ▶ Offensives allemandes
- ▶ Offensives alliées
- ▲ Avancée extrême des Allemands le 17 juillet 1918
- ▲ Ligne d'armistice le 11 novembre

L'année la plus meurtrière pour les soldats dont on connaît la date de décès est celle du début du conflit avec 36 morts sur les 105 recensés, suivie de 1915 avec 23 morts. Ces deux années constituent à elles seules 56 % de la mortalité des soldats présents sur le monument aux morts.

Année du décès	Nombre de soldats décédés
1914	36
1915	23
1916	18
1917	10
1918	18
Total	105 (sur 136 gravés sur le monument)

Nombre de soldats morts inscrits sur le monument par mois



ALBEROLA Pascal

Pascal Alberola naît le 28 octobre 1870 à Sidi-Bel-Abbès, dans la région de l'Oranais, en Algérie. Fils de Pascal Alberola et de Josepha Pérez, il est marié à Higinia Sevilla. Installé avant la guerre à Barcelone, il fait partie de la génération d'hommes mobilisés lorsque la Grande Guerre éclate en Europe.

Pascal Alberola est incorporé dans la classe 1890, sous le matricule 1039, au bureau de recrutement d'Oran (Algérie) ou de Lyon (69) selon les registres militaires. Il sert comme soldat de 2e classe au 102e Régiment d'Infanterie Territoriale, une unité formée en 1914 à Saint-Étienne (13e région militaire) et dissoute à la fin de la guerre.

Le 102e Régiment d'Infanterie Territoriale, dans lequel il sert, dépend de la 13e région militaire. Lors de la mobilisation d'août 1914, ces régiments territoriaux sont composés d'hommes expérimentés, souvent âgés de plus de quarante ans, chargés de missions de défense, de surveillance ou de soutien logistique à l'arrière du front. Ils construisent des fortifications, enterrent les câbles de communication, renforcent les positions d'artillerie, creusent les tranchées.

Au début de 1916, l'armée française organise la défense des secteurs du nord et du centre du front. Les régiments territoriaux, dont le 102e R.I.T., sont affectés à des tâches de soutien dans les dépôts, les hôpitaux et les voies ferrées. Beaucoup de soldats territoriaux sont alors envoyés dans des hôpitaux de l'intérieur du pays. L'historique du régiment évoque les bombardements répétés, les conditions climatiques très dures et la fatigue extrême des soldats. Ces difficultés concernent aussi les unités territoriales, exposées à la fatigue, aux maladies respiratoires et aux infections causées par la vie prolongée dans les tranchées et les camps de repli.

C'est dans ce contexte d'épuisement et de mauvaises conditions sanitaires que survient la mort de Pascal Alberola. Le 31 mars 1916, à l'hôpital temporaire n°75, actif entre 1915 et 1917 et situé à Vichy, dans le département de l'Allier (03), il meurt d'une maladie aggravée ou non liée au service. En 1916, les hôpitaux temporaires de Vichy, dont le n°75, reçoivent de nombreux soldats venus du front de Champagne et de la Somme, atteints de maladies contractées ou aggravées par le service. Ces hôpitaux, installés dans des établissements thermaux réquisitionnés, offraient des soins d'urgence aux militaires évacués.

Âgé de 45 ans, il ne reçoit pas la mention « Mort pour la France ». Les archives ne mentionnent aucune décoration, médaille ou citation.

La transcription de son décès est faite le 2 avril 1916 sous l'autorité du ministère des Affaires étrangères.

Il est enterré dans le carré militaire (carrés Nord et Sud) du cimetière de Vichy, en France.

Ainsi, même s'il n'est pas reconnu comme Mort pour la France, le décès de Pascal Alberola s'inscrit dans la continuité de l'effort de guerre français et dans les pertes sanitaires liées à la Première Guerre mondiale.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ALBEROLA

Prénoms Pascal

Grade 2^e classe

Corps 102^e Rég[°] Territorial d'Infanterie

N° 1000 au Corps. — Cl. 1890

Matricule. 1039 au Recrutement Oran

Décédé le : 31 mars 1916
à Hôpital temp[°] n° 75 à Vichy (Allier)

Genre de mort Cancer du foie

Né le 28 Octobre 1870
à Sidi Bel Abbès Département Oran

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 26

par le Tribunal de de décès transmis le 2 Avril
acte ou jugement transcrit le 1916 à N. le Ministre des Affaires
Etrangères

N° du registre d'état civil Etrangères

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

ALLARD

Edmond Théodore Joseph

Edmond Théodore Joseph Allard est né le 19 février 1886 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il est de nationalité française, bien qu'originaire de Barcelone. Sa situation familiale n'est pas précisée dans les documents disponibles. Aucune information complémentaire n'a été retrouvée concernant la profession, les parents ou d'éventuels enfants d'Edmond Allard. Son lieu de naissance, Barcelone, témoigne du lien entre la communauté française expatriée en Catalogne et la mobilisation générale de 1914, qui a touché tous les Français, y compris ceux vivant à l'étranger.

Edmond Allard appartient à la classe 1906. Il est recruté à Rodez, dans le département de l'Aveyron (12), et son numéro de recrutement est le 705. Il est incorporé dans le 122eme Régiment d'Infanterie (R.I.), une unité d'armée dans laquelle Edmond sert en tant que soldat de 2e classe.

Le 122e Régiment d'Infanterie participe activement aux combats dès les premiers mois de la Première Guerre mondiale. Le Journal des marches et opérations (JMO) du régiment relate ses engagements sur le front de l'Est de la France, notamment en Meurthe-et-Moselle, dès les mois de septembre et d'octobre 1914. Le régiment subit de lourdes pertes lors des violents affrontements autour de Beaumont et Noviant-aux-Prés, dans la vallée de la Moselle.

Le 11 octobre 1914, Edmond Allard est « tué à l'ennemi » au combat, à proximité de Beaumont, dans le département de la Meurthe-et-Moselle (54), en France. Il avait 28 ans. Son décès a été officiellement transcrit le 13 avril 1915 dans la commune de Decazeville (Aveyron). Sa mort est reconnue comme « Mort pour la France », selon les archives militaires.

Il repose dans la nécropole nationale de Noviant-aux-Prés, dans l'ossuaire n°2, où sont rassemblés de nombreux soldats tombés dans la région au cours des combats de 1914.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Sandro Baret, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025

Nom ALLARD
Prénoms Edmond Théodore Joseph
Grade soldat 2e classe 1906 R
Corps 122e d'Infanterie
N° 06912 au Corps. — Cl. 1906
Matricule. 705 au Recrutement Rodez
Mort pour la France le 11 Octobre 1914
à Beaumont (M. et M.)
Genre de mort Tué à l'ennemi
Né le 19 février 1886
à Martin de Provié Département Barcelonne (Espagne)
Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le 13 Avril 1915
à Decazeville (Aveyron)
N° du registre d'état civil.....
534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

ARNAUD

François

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



ASPERO

Paul Aspero est né le 17 août 1885 à Olette, dans les Pyrénées-Orientales, en France. Il porte le prénom Paul et a respectivement pour deuxième et troisième prénoms Joseph et Michel. Il n'existe pas d'indications complémentaires sur son adresse personnelle ou sa situation familiale.

Il appartient à la classe 1905. Il est recensé au bureau de recrutement de Perpignan. Son matricule au corps est B9947, et son matricule de recrutement est 1724. Il est incorporé comme soldat de 2e classe dans le 363ème régiment d'infanterie, comme le précise le JMO du régiment. Il n'existe pas d'informations sur d'éventuelles décorations ou médailles qui lui auraient été attribuées.

Paul Aspero est mort pour la France le 3 octobre 1918, à l'âge de 32 ans. Les circonstances exactes de sa mort sont inconnues, de même que le lieu et la commune précise de son décès. On sait cependant qu'il est mort dans le département de la région Champagne, en France. La mention officielle indique qu'il a été « tué à l'ennemi ». Son décès a été transcrit le 26 juillet 1919 à Estagel, dans les Pyrénées-Orientales, soit près d'un an après son décès.

Aucune information supplémentaire n'a été retrouvée concernant son inhumation.

Une image de l'historique du 363ème régiment où figure le nom de Paul Joseph Michel Aspero :

Historique du 363ème régiment d'infanterie. Le document est intitulé "B.D.I.C." et "76". Il liste les noms des soldats du régiment en deux colonnes.

GAUTHERON Antoine	---	BLANCHARD Henri	---
GABRE Alexandre	---	BERTRAND Benoit	---
FOUCASSIE Henri	---	ASPERO Paul	---
DELORME Raymond	---	VELON Pierre	---
COURCOL Paul	---	SAMPIERI Jean	---
DURANDEAU Joseph	---	SABRAZIN Jacques	---
FERRAND Pierre	---	MIALLOU Augustin	---
CHEMIN Alfred	---	ROLLIN Auguste	---
PETINET Louis	---	PAUTEX François	---
PINEDE Albert	---	BREUVARD Arthur	---

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Aspero

Prénoms Paul Joseph Michel

Grade 2cl. R.I.

Corps 363^{me} Rq. Infanterie

N° 09947 au Corps. — Cl. 1905

Matricule. 1724 au Recrutement Perpignan

Mort pour la France le 3 Octobre 1918

à C^{de} Champagne

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 17 Août 1885

à Olette, Département Pyr. Orientales

Arr^s municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N° }

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 26 juillet 1919

à Estagel (Pyr. Orientales)

N° du registre d'état civil _____

176-708-J. 36200-33. (26434)

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

ASTORCH

François Joseph Pierre

François Joseph Pierre Astorch est né le 20 avril 1891 à Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades, dans les Pyrénées Orientales, en France. Il porte le prénom officiel François, et à pour deuxième prénom Joseph et pour troisième prénom, Pierre.

François Joseph Pierre Astorch est de la classe 1911. Il est incorporé dans le 14ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 293, et il a été recruté à Perpignan dans les Pyrénées Orientales, en France. C'est un caporal d'un régiment qui appartient à l'armée française et participe aux grandes opérations sur le front français de l'Est pendant la Première Guerre mondiale.

Le 14e Régiment d'Infanterie est au Camp de Caylus en pleine période d'instruction au moment où, fin juillet 1914, commencent à circuler les premiers bruits de guerre. Le 14e Régiment d'Infanterie, sous les ordres du Colonel Savatier, quitte Toulouse le 6 août 1914, pour être transporté par voie ferrée. Il fait partie de la 67e Brigade, 34e Division commandée par le général Alby, 17e Corps d'armée et va, appartenir à la IVème Armée. Le régiment débarque le 8 août à Valmy sous un ciel gris et bas, une petite gare, quelques maisons de triste apparence et des chemins boueux et pauvres. Le reste du mois, le régiment progresse vers la Belgique, puis, après Courtémont et Vaux, il franchit la frontière le 21 août plein d'espoir. Mais dès le 22, sous une pluie battante, il doit repartir en alerte vers Jahonville marquant le début de la retraite. Des combats vont se poursuivre en Belgique jusqu'en septembre, puis le régiment sera sur le front toute la guerre.

C'est au début de ces opérations, le 26 août 1914, que François Astorch est blessé de quatre balles, et fait prisonnier par les troupes allemandes. Il est envoyé dans le camp de Schneidemühl, situé en Prusse-Orientale (aujourd'hui Pila, en Pologne). Il y est interné comme prisonnier de guerre. C'est dans cet endroit qu'il meurt le 11 mars 1918, à l'âge de 26 ans, au lazaret du camp, c'est-à-dire l'hôpital réservé aux prisonniers. La cause du décès est classée comme une mort en captivité.

Nous sommes en possession de deux lettres, conservées dans les archives royales nationales espagnoles, et rédigées par sa cousine Monique Burges, membre du consulat de Barcelone, qui écrit à l'administration royale espagnole dans le but d'obtenir le rapatriement de son cousin, François Astroch, alors prisonnier. Elle nous livre des informations précieuses sur le parcours du soldat.

Dans la première, datée du 24 avril 1918, rédigée à Barcelone, elle demande, en espagnol, des nouvelles de son cousin « Francisco José » Astroch qui est prisonnier des Allemands depuis le 26 août 1914. Blessé de quatre balles, il a d'abord été emmené au camp de prisonniers de Lossen, pendant deux ans, puis au camp de Schneidemühl, aujourd'hui en Pologne. Selon elle, la captivité et le froid, lui ont fait contracter une pleurésie (une inflammation aiguë ou chronique de la plèvre) et avoir une attaque au cœur en novembre 1917. Elle cherche à lui procurer des fournitures médicales, visiblement bloquées dans les entrepôts français. Elle précise que la mère d'Astorch est décédée, que son père est un « *disgraciado* » et elle aimerait que son cousin soit transféré en Suisse. Dans la dernière lettre reçue d'Astroch, il lui dit qu'il est au plus mal. De plus elle précise que c'est l'ainé de cinq frères, donc sans doute le chargé de famille.

Dans la deuxième lettre, datée du 1er août 1918, Monique Burges précise que l'administration espagnole avait répondu favorablement le transfert en Suisse d'Astorch. Cependant, elle a appris entre temps que son cousin est mort dans le camp de prisonnier le 11 mars 1918.

François Astorch est finalement déclaré « Mort pour la France », mention honorifique attribuée aux militaires et aux civils décédés à cause d'un fait de guerre. Sa transcription officielle de décès est enregistrée le 20 novembre 1920, 2 ans après son décès, dans sa commune de naissance, Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades, dans les Pyrénées-Orientales.

Astorch a été inhumé à la Nécropole nationale des prisonniers de guerre et est attribué à la tombe n°7513 à Sarrebourg, dans le 75 en Moselle, France. Son nom figure sur le Monument aux Morts français de la Première Guerre mondiale du cimetière de Montjuïc, à Barcelone.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récupérer. Cette histoire a été rédigée par Luna Clere Carron, élève de Terminale en spécialité HGSP au Lycée François de Barcelone, novembre 2025.

Barcelona, 26 de Abril de 1918
14334
Honorabile Senyor Fecho
6-MAY 1918
28
Me permito clamar la benevolencia de V. S. para el caso siguiente:
Mi primo Francisco José Astorch, nacido en (Primeros Orientales) en 20 de abril de 1891 se halla prisionero de los Alemanos desde el 26 de agosto de 1914. Miño por cuatro meses fue llevado al campamento de Lossen donde residió dos años siendo conducido después al de Schneidemühl (Poen). Por causa del cansancio y de los fríos

de la región donde se halla detenido cuyo enfermo en noviembre próximo pasado de una pleuresía y de una atoque al corazón. Desde cinco meses que sufre el frohe allí, faltado de socorro. La semana de Post-Ben tiene las paquets destinadas a los prisioneros y aunque nos hida en caso carta leche confitura, tintura de iodo, algodon hidrófilo y otras cosas propias para enfermos no se las podemos remitir por la causa arriba indicada.
Su madre es muerta; su padre es un *disgraciado*; en mi calidad de prima recuro

a la caridad de Su Majestad el Rey. (G. B. g. m. a.) por mediación de V. S. para que se obtenga su traslado en Suiza, en caso en que aun estemos a tiempo. Con mucha pena fuédo mandar su última carta diciendo que esta muy mal. Se lo suplico, Señor, no permito este *disgraciado*, el mayor de cinco hermanos, muera allí; mi ciudad Le agradeceré esta gracia S. S. S. que B. S. H.
Monica Burgel.
Consulado General de Francia
Barcelona.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ASTORCH
Prénoms François Joseph Pierre
Grade Caporal
Corps 14^{me} R^{te} Infanterie
N° 3863 au Corps. — Cl. 1911
Matricule. 293 au Recrutement Perpignan
Mort pour la France le 11 Mars 1918
à Schneidemühl
Genre de mort en captivité
Né le 20 Avril 1891
à Angoustrine Département (Pyrénées-Orientales)
Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.
Judgement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 20 Novembre 1920
à Angoustrine (Pyrénées-Orientales)
N° du registre d'état civil.....

534-708-1021. [26434.]

BASTOUL Germain

Germain Bastoul est né le 13 août 1894 à Toulouse, en Haute-Garonne (31), en France. Il est le fils d'Albert Bastoul et de Marguerite Antoinette Bigné. Il est employé dans le commerce et réside route de Bayonne à Toulouse avant la guerre.

Germain Bastoul entre en 1914 dans l'armée française, à l'âge de 20 ans. Il est incorporé dans le 54eme régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1831, de classe 1914, et a été recruté à Toulouse en Haute-Garonne (31), en France. C'est un soldat de 2eme classe.

Le 54eme régiment d'infanterie est mobilisé le 1er août 1914 et envoyé vers Saint-Mihiel, où il rejoint la III^e Armée pour défendre les Hauts de Meuse. Après des patrouilles dans la plaine de Woëvre, le régiment participe à la bataille des Ardennes et y affronte pour la première fois l'ennemi. D'octobre 1914 à août 1915, le régiment lutte aux Épargnes et à la tranchée de Calonne « *sans mitrailleuses, sans abris, sans repos* » selon le J.M.O et le 54eme régiment « *subit des pertes considérables, sans diminuer son esprit offensif splendide* » malgré les bombardements ennemis. Par la suite le régiment se trouvera à Verdun et dans la Somme.

C'est dans ce contexte, le 23 juin 1915, que Germain Bastoul est "tué à l'ennemi" à l'âge de 21 ans dans les tranchées de Calonne, dans la commune de Saint-Rémy-La-Calonne, en Meuse (55), en France. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès le 9 septembre 1915 à Toulouse, en Haute-Garonne (31), en France. Il est d'ailleurs valorisé pour être "mort pour la France".

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Roman Bouvet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025

691

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BASTOUL

Prénoms Germain

Grade 2^e cl

Corps 54^e R Infanterie

N° Matricule. { 10.488 au Corps. — Cl. 1914
1831 au Recrutement Toulouse

Mort pour la France le 23 juin 1915
à la tranchée de Calonne

Genre de mort Cue à l'ennemi

Né le 13 août 1894
à Toulouse Département Haute-Garonne

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 9 septembre 1915
à Toulouse (Haute-Garonne)
N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

BATAILLE Édouard

Édouard Bataille est né le 22 décembre 1874 à Puyvalador, un petit village situé dans le département des Pyrénées-Orientales, en région Occitanie. Il est le fils de Jean Bataille et de Marguerite Salvat. Bien qu'originaire de France, Édouard vit en Espagne, à Vilamalla, en Catalogne, au moment de son engagement. Son parcours personnel montre une double appartenance culturelle entre la France et l'Espagne.

Avant la guerre, Édouard Bataille exerce le métier de professeur à l'école d'agriculture de Fortianell dans l'Alt Empordà, en Catalogne, ce qui montre un bon niveau d'instruction. Il appartenait aux Frères des Écoles Chrétiennes, un ordre religieux fondé au XVIIème siècle par Saint Jean-Baptiste La Salle, qui a été dissout en 1904 en France à la suite des lois anticléricales. Sa présence dans cette ferme-école agricole de 125 hectares créée au milieu du XIXème siècle, s'explique par cette interdiction de son ordre et par le fait que la ferme est gérée au début du XXème siècle par les Frères des Écoles chrétiennes. À la déclaration de guerre, en 1914, la plupart reviennent en France, et mille huit cent quatre-vingt-dix d'entre eux sont mobilisés par l'armée.

Édouard Bataille s'est engagé volontairement dans l'armée française au sein du 47e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, une unité composée de soldats venus des colonies africaines françaises, notamment d'Afrique de l'Ouest. En tant que caporal, Édouard faisait partie de l'encadrement de ces troupes coloniales. Il a été recruté à Perpignan, classe 1894, ce qui laisse supposer qu'il avait accompli son service militaire bien avant la guerre et qu'il a été rappelé sous les drapeaux en 1914 ou 1915, malgré son âge avancé de plus de 40 ans.

Édouard Bataille est « mort pour la France » le 14 novembre 1917. Il avait 42 ans au moment de son décès à l'hôpital des Dames de Saint-Maur, surnommé « *hôpital complémentaire 7* », à Toulon dans le département du Var. La cause de la mort est indiquée comme étant une maladie contractée en service, ce qui reflète une réalité fréquente pendant la Première Guerre mondiale : de nombreux soldats sont morts, à l'arrière, dans des hôpitaux temporaires, loin du champ de bataille, à cause des conditions d'hygiène, du froid, ou de maladies comme la grippe, la dysenterie ou la tuberculose.

Il n'est donc pas tombé sous les balles ennemies, mais a tout de même sacrifié sa vie au service de la Nation. Il repose aujourd'hui dans le carré militaire de Lagoubran, à Toulon.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Samih Choubou, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BATAILLE

Prénoms Edouard

Grade Caporal

Corps 47^e Bataillon de tirailleurs Sénégalais

N° 22632 au Corps. — Cl. 1894

Matricule. 1524 au Recrutement Perpignan

Mort pour la France le 14 novembre 1917

à Hôp. compl. n° 7 à Toulon - Var

Genre de mort maladie contractée en service

Né le 22 décembre 1874

à Puyvalador Département Pyrénées-Orientales

Arr. municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 14

par le Tribunal de Perpignan le 14

acte ou jugement transcrit le Novembre 1917

à Puyvalador Pyrénées-Orientales

N° du registre d'état civil

534-708-1021. [26434.]

BELLOC

Jean

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BENOUIL

André

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BERGE

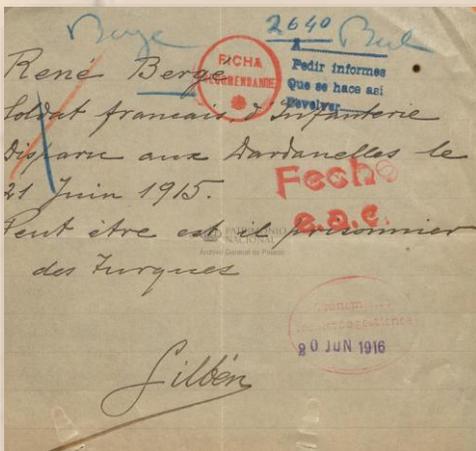
René Auguste Noël Louis Michel

René Auguste Noël Louis Michel Berge naît le 9 décembre 1894 à Prats-de-Mollo-la-Preste, un village des Pyrénées-Orientales, au cœur de la montagne catalane. Comme beaucoup de jeunes hommes de sa génération, il grandit dans une France encore marquée par la défaite de 1870 et la volonté de défendre la patrie.

En 1914, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, René est âgé de seulement 19 ans. Il est recruté à Perpignan, bureau militaire du département, et reçoit le matricule de recrutement 894. Il est incorporé dans le 176eme régiment d'infanterie (R.I.), l'un des régiments engagés très tôt dans les combats les plus durs. Il y sert avec le grade de soldat de 2e classe.

L'année 1915 est celle de la désastreuse campagne des Dardanelles. Le 176eme R.I. est envoyé en Turquie dans le cadre de l'expédition alliée visant à prendre le contrôle du détroit stratégique des Dardanelles. Le 21 juin 1915, lors d'un assaut dans la zone de Seddul Bahr, sur la presqu'île de Gallipoli (district d'Eceabat), René Berge disparaît au combat. Il n'a que 20 ans.

Nous sommes en possession d'une fiche adressée aux autorités royales espagnoles afin de trouver des informations sur René Bergé, datée de 1916, qui laisse penser qu'il peut être prisonnier. Cependant, les autorités royales espagnoles ne trouveront rien sur lui, laissant pour longtemps ses proches sans savoir ce qu'il lui est arrivé. Il est déclaré « disparu » puis officiellement reconnu « mort pour la France », Son décès n'est officiellement transcrit que 6 années plus tard, le 16 septembre 1921, à Béziers dans l'Hérault. Comme des milliers d'autres, il fait partie de cette génération sacrifiée dont le souvenir perdue dans les registres militaires, les monuments aux morts, dont celui de Barcelone.



Official Spanish military document for identification. The document is titled "SECRETARIA PARTICULAR DE S. M. EL REY DE ESPAÑA" and "PARA CONFRONTACIÓN DE LISTAS". It contains fields for name, age, rank, and company, with handwritten entries for René Berge. The document is dated "0 JUN 1916" and "14 ABR 1916".

Official French military document for identification. The document is titled "PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS." and contains fields for name, prenom, grade, corps, matricule, and date of death. The document is filled out with handwritten entries for René Auguste Noël Louis Michel Berge. The document is dated "9 décembre 1894" and "21 juin 1915".

Nom **BERGÉ**
Prénoms *René Auguste Noël Louis Michel*
Grade *2e classe*
Corps *176e Regt d'Inf*
N° *081546* au Corps. — Cl. *1914*
Matricule. *894* au Recrutement *Perpignan*
Mort pour la France le *21 juin 1915*
à *Seddul Bahr (Turquie)*
Genre de mort *disparu*
Né le *9 décembre 1894*
à *Prats - mollo* Département *Pyrénées Orientales*
Arr' municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.
Judgement rendu le *9 août 1921*
par le Tribunal de *Béziers*
acte ou jugement transcrit le *16 septembre 1921*
à *Béziers (Hérault)*
N° du registre d'état civil.....
534-708-1921. [26434.]

BERNAD

Jean

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BERNARD Hippolyte

Hippolyte Bernard est né le 13 août 1888. D'un point de vue plus personnel, on sait que Hippolyte Bernard est né à Saint-Anthème dans le Puy-de-Dôme, en France. Nous n'avons pas de précisions sur son domicile avant la guerre ou sa profession.

Hippolyte Bernard est de la classe 1908. Il est incorporé dans le 128ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1221, et il a été recruté à Montbrison dans le département de la Loire, en France. C'est un soldat de 2ème classe.

Le 128ème régiment d'infanterie se trouve dans la Marne en octobre 1915. Le JMO du 128ème précise que le régiment « *dans un élan resté légendaire, enlève à lui seul la butte et le village de Tahure. Le régiment quitte glorieusement la région le 22 octobre après avoir résisté victorieusement à toutes les contre-attaques de l'ennemi. Pertes : 26 officiers, 871 hommes* ».

C'est le 03 octobre 1915 que Hippolyte Bernard est « *tué* », à l'âge de 27 ans, près de la commune de Saint-Jean-sur-Tourbe, dans la Marne.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1916, 1 an plus tard, à Champlieu, département de la Loire, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « *mort pour la France* ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

BERNARD

Hippolyte
2^e classe

128^e R. Infanterie

01197 au Corps. — Cl. 1908

1221 au Recrutement Montbrison

la France le 3 octobre 1915

St. Jean sur Tourbe (Marne)

Mort à

le 3 août 1888

à Saint-Anthème Département Puy de Dôme

(Paris et Lyon),
rue et N°.

gagement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 3 juillet 1916

Champlieu (Loire)

N° du registre d'état civil

108-1021. [26434.]

BESSET

Edgard

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BLANC Reymond Paul

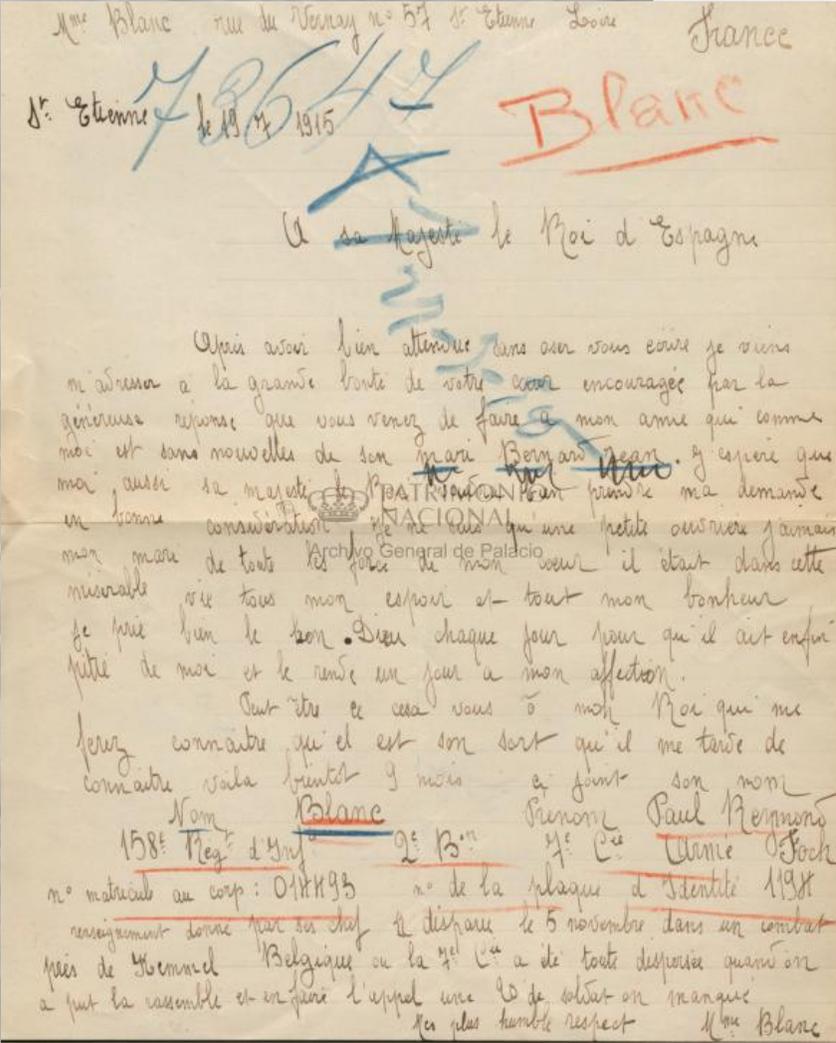
Reymond Blanc est né le 09 octobre 1883. D'un point de vue plus personnel, on sait que Hyppolite Bernard est né à Tence dans la Haute-Loire (43), en France. Nous possédons une lettre à son propos, de la part de sa femme.

Hyppolite Bernard est de la classe 1903. Il est incorporé dans le 158eme régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1194, et il a été recruté au Puy-en-Velay dans le département de la Haute-Loire, en France. C'est un soldat de 2eme classe.

C'est le 05 novembre 1914 que Reymond Blanc est « tué à l'ennemi », à l'âge de 31 ans, près de Kemmel, dans la province de Flandre-Occidentale, en Belgique.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1920, 6 ans plus tard, à Saint-Etienne, département de la Loire, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BLANC**

Prénoms Paul Reymond Reymond

Grade Soldat de 2^eme classe

Corps 158^e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. { 011193 au Corps. — Cl. 1903
1194 au Recrutement d. de Puy

Mort pour la France le 5 Novembre 1914

à Kemmel (Belgique)

Genre de mort Kui à l'ennemi

Né le 9 Octobre 1883

à France Département de la Haute-Loire

Arr^{ondissement} municipal (p^{our} Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 5 février 1920

par le Tribunal de St Etienne

acte ou jugement transcrit le 12 mars 1920

à St Etienne (Loire)

N° du registre d'état civil

534-708-1991. [26434.]

BOGUREAU

Achille Polycarpe

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom BOGUREAU
 Prénoms Achille, Polycarpe, Étienne
 Grade Sergent
 Corps 412^e Rég. Infanterie
 N° Matricule. { 15 812 au Corps. — Cl. 1915
 { 4 879 au Recrutement de Bordeaux
 Mort pour la France le 20 Août 1917
 à Côte 344 C^{te} de Champrenville (gr.)
 Genre de mort par éclats d'obus
 Né le 19 Mars 1895
 à Barcelona Département Espagne
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 6 Novembre 1917
 à Paris (1^{er} Arrond!)
 N° du registre d'état civil

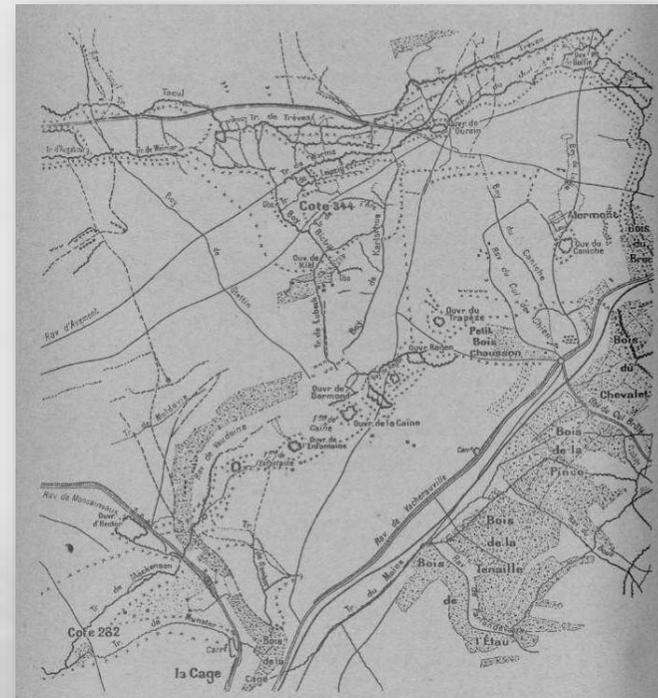
534-708-1021. [26434.]

Achille Polycarpe Bogureau voit le jour le 5 mars 1895 à Barcelone, dans la province de Catalogne en Espagne. Nous ne possédons pas d'informations précises sur sa situation familiale ou professionnelle.

Rattaché à la classe 1915 et au bureau de recrutement de Bordeaux dans le département de la Gironde, il est inscrit sous le numéro matricule 4879. Mobilisé dans l'armée française pendant la Grande Guerre, il est sergent, grade signifiant qu'il commande une petite section d'une trentaine de soldats.

Il appartient au 412^{eme} régiment d'infanterie qui est présent à Verdun pendant l'été 1917. Le J.M.O. du régiment nous explique la deuxième bataille offensive de Verdun (Côte du poivre et attaque sur la côte 344 qui a eut lieu du 14 août au 26 août 1917. Pendant les jours de préparation, « *les mouvements ne se font pas sans incidents, l'ennemi bombarde violemment, avec des toxiques* ». Sont envoyées des missions de reconnaissance, et « *l'attaque est fixée au 20 août à 04h40* ». Les tranchées ennemies sont prises difficilement face à « *des organisations ennemies insuffisamment détruite par notre artillerie* ». Le bilan du 27 août 1917 constate la perte de 864 soldats dont 131 tués et 53 disparus. C'est dans ce contexte, à Verdun, qu'Achille Bogureau, est « tué à l'ennemi » le 20 août 1917, sur la côte 344, à l'âge de 22 ans.

Le titre « mort pour la France » lui est attribué. Son décès est transcrit officiellement le 10 novembre 1917 à Paris, dans le département de la Seine (actuellement 75, Paris).



1917. Août. Secteur de Verdun R. D. Côte 344. Le petit bois Chausson.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Maia De Becque, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

1917. Août. Secteur de Verdun R. D. Côte 344. Route de Champrenville.

BOIX

Jules

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BONIQUET

Jean

Jean Boniquet est né le 13 juin 1893 à Portbou, en Catalogne, Espagne. Il est le fils de Jean Boniquet et de Joaquina Vinyas. Issu d'une région frontalière entre l'Espagne et la France, il incarne ces jeunes hommes nés à la croisée des cultures, qui se retrouvent engagés dans un conflit mondial au service de la France.

Il appartient à la classe 1913 et est recruté à Bordeaux en Gironde, sous le matricule 4341. Il est incorporé comme simple soldat de 2eme classe dans le 120eme régiment d'infanterie, une unité d'infanterie de ligne qui participera activement à plusieurs grandes offensives du conflit.

À la fin de l'année 1918, le 120eme R.I. est engagé dans les Ardennes, sur un front décisif dans les dernières semaines de la guerre. C'est dans ce contexte que Jean Boniquet tombe, « tué à l'ennemi » le 29 septembre 1918, à Manre, une commune située dans le département des Ardennes. Il n'a alors que 25 ans. Ces journées sont marquées par les combats de la deuxième bataille de la Marne et les ultimes assauts avant l'Armistice, qui sera signé un mois et demi plus tard.

Son décès n'est officiellement transcrit que le 10 décembre 1921, preuve des nombreuses lenteurs administratives liées à l'identification des morts et à la gestion de l'après-guerre. Jean Boniquet repose aujourd'hui à la nécropole nationale de La Crouée, à Souain-Perthes-lès-Hurlus, dans la Marne, dans la tombe n°1212. Son nom est également inscrit sur le monument aux morts de Cerbère (Pyrénées-Orientales), non loin de son lieu de naissance, et dans le Livre d'or du ministère des Pensions, témoignage officiel de son sacrifice.

Jean Boniquet fait partie de ces nombreux Catalans engagés volontairement ou appelés sous les drapeaux français, souvent loin de leur terre natale, qui ont payé de leur vie un engagement dans une guerre brutale.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Héctor del Rio, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BONIQUET**

Prénoms *Jean*

Grade *2^e classe*

Corps **120^e REG^t D'INF**

N^o *4341* au Corps. — Cl. *1913*

Matricule. *4341* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *29 Septembre* *6 Octobre* 1918
à *Manre* le *Champ de bataille de Champagne*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *13 juin 1893* (*1^{er}* de *Gironde*)
à *Portbou* Département *Espagne*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *28 Novembre 1921*
par le Tribunal de *Langres*
acte ou jugement transcrit le *10 Décembre 1921*
à *Manre* *Ardennes*

N^o du registre d'état civil *3188/43*

534-708-1921. [26434.]

Barcelona, 29 Agosto 1917.

Pedir informes
que se hace así
devolvar

Bonnaud, a.e.

Excmo. Señor Mayor don Mayor
de los Reales Palacios.

Excelentísimo Señor;

Enterada del
noble interés que S. M. Nuestro Rey
se toma por los prisioneros de guerra,
me atrevo a dirigirme a V. E. para
suplicar, en nombre propio y en
el de mi tío Mr. Bonnaud, rogando
a Su Majestad se digne averiguar
la suerte de mi primo L. Bonnaud,
sargento francés, desaparecido el 15
de Septiembre de 1916, en el frente
del Somme, no habiéndose recibido

todavía los documentos que
identifiquen su muerte, por lo
que creamos fue hecho prisionero.

Confiado en la benevolencia
de V. E. para obtener de S. M. la
información que ponga fin a
nuestra angustiosa incertidumbre,
altamente reconocida soy de V. E.
attn. S. S.

Dolores Derg
5, Menéndez Pelayo, 5.

Dedicaciones:
Mr. Léon Bonnaud, sargento.
166^e Régiment d'Infanterie.
6^e Compagnie. - Secteur Postal 75.
Matricule 4.369.
Perteneiente al cuerpo de 1910.
Desaparecido el 15 Septiembre 1916
delante de Verdunovillers (Somme)

BONNAUD Léon

Léon Bonnaud est né le 9 février 1890 à Limoges, en Haute Vienne (87), France. Il porte le prénom officiel Léon. Léon Bonnaud s'est engagé dans l'armée française à l'âge de 20 ans. Il est incorporé dans le 166eme régiment d'infanterie, 6eme compagnie, secteur postal 75. Son matricule de recrutement est 4369. De classe 1910, il a été recruté à Seine premier bureau, en France. C'est un sergent.

Léon Bonnaud a combattu pendant la Bataille de la Somme (juillet à novembre 1916). Le J.M.O. du 166eme R.I. précise que les soldats y sont « transportés par voie de fer » depuis Ligny-en-Barrois. Les premiers combats ont lieu le 4 septembre 1916 aux alentours de Verdunovillers. Près de deux tiers du bataillon de première ligne sont mis hors combat. Le 5 au matin, une offensive ennemie contraint les soldats à céder une part du terrain gagné, non sans lutter au « corps à corps » ni « laisser de grands vides dans les rangs de l'adversaire » et ceci sous une « pluie diluvienne ». Entre le 9 et le 26 septembre, le J.M.O. n'écrit aucun rapport. On suppose que Léon Bonnaud a disparu durant cette période. Dans le J.M.O., il est mentionné que 836 hommes ont péri lors de cette offensive, dont 75 sous-officiers, le soldat étant peut-être parmi eux. On lui a également attribué la mention "mort pour la France".

On ne dispose pas d'information sur les circonstances d'inhumation de M. Bonnaud. Le dossier officialisant son décès a été transcrit le 22 mars 1917, soit 6 mois plus tard, à Bagnolet, dans la Seine-Saint-Denis (93).

Le dossier du Patrimonio Nacional espagnol contient une lettre émouvante de Mme Dolores Derg, cousine de Léon Bonnaud, qui habite en 1917 Calle Menéndez Pelayo 5, à Barcelone. C'est peut-être aussi l'adresse de Léon Bonnaud avant son départ pour la guerre. Dans son message, écrit à son nom et à celui du père de M. Bonnaud, elle s'adresse au Roi Alphonse XIII, dont l'administration tente pendant la guerre d'intercéder en faveurs des soldats disparus, blessés ou prisonniers, et leur famille. Elle assure qu'elle n'a pas reçu de nouvelles de lui depuis qu'il a été « signalé disparu le 15 septembre 1916, sur le front de la Somme ». Par voie diplomatique, elle écrit à l'administration royale, pour obtenir des nouvelles de son cousin. La lettre date du 29 août 1917, alors qu'elle ignore la situation de son cousin depuis presque 1 an. Elle obtient une réponse de l'administration royale le 15 septembre 1917, confirmant la disparition de Léon Bonnaud exactement un an plus tôt.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Mila Flores, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BONNAUD**

Prénoms **Léon**

Grade **Sergent**

Corps **166^e Régiment d'Infanterie**

N° { **4369** au Corps. — Cl. **1910**

Matricule. { **4369** au Recrutement **Seine 1^{er} Bureau**

Mort pour la France le **15 Septembre 1916**

à **Verdunovillers (Somme)**

Genre de mort **Crité à l'ennemi**

Né le **9 février 1890**

à **Limoges** Département **Haute Vienne**

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le **22 Mars 1917**

à **Bagnolet** — **Seine**

N° du registre d'état civil

534-708-1021. [20434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUSQUET**

Prénoms **Louis Victor Joseph**

Grade **brigadier**

Corps **23^e Rég^t d'Art^{le} de C^{amp}**

N^o Matricule. { **2529** au Corps. — Cl. **1912**
740 au Recrutement **Perpignan**

Mort pour la France le **7 septembre 1914**
à **St Ouen (Marne)**

Genre de mort **Suite de blessures par éclab^{de} et obus**

Né le **13 juin 1892**
à **Barcelone** Département **(Espagne)**

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le **7 novembre 1914**
à **Toulouse (H['] & Garonne)**

N^o du registre d'état civil

534-708-1021. [20434.]

BOUSQUET

Louis Victor Joseph

Louis Victor Joseph Bousquet est né le 13 juin 1892 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il porte les prénoms Louis, Victor et Joseph. Il est le fils de François Bousquet et de Françoise Casas, une famille catalane installée à Corneilla-del-Vercol (Pyrénées-Orientales) avant la guerre. Son enfance se déroule entre Barcelone et le sud de la France, dans un contexte de migrations fréquentes entre l'Espagne et la France, typique de nombreuses familles catalanes de l'époque.

Louis Bousquet est appelé sous les drapeaux dans la classe de recrutement 1912, au bureau de Perpignan. Il reçoit le matricule 740 et intègre le 23^e Régiment d'Artillerie de Campagne (R.A.C.), où il est nommé brigadier. Ce régiment, composé de jeunes hommes du Sud de la France, est mobilisé dès le début de la Première Guerre mondiale.

Le 23^e R.A.C. est engagé dans les combats de la Marne dès août 1914. Les premiers mois de la guerre sont marqués par de violents affrontements, notamment lors de la bataille de la Marne, où l'artillerie joue un rôle crucial pour soutenir l'infanterie française face à l'avancée allemande. Selon le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.), le régiment est positionné autour de Saint-Jean-sur-Tourbe, dans la Marne, où les combats d'artillerie sont particulièrement intenses.

Le 7 septembre 1914, Louis Bousquet est mort des « suites de blessures reçues au combat », à l'âge de 22 ans, à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne, France). Son décès est reconnu « Mort pour la France », une mention honorifique qui témoigne de son sacrifice pour la nation. Il est inhumé à la Nécropole nationale La Forestière, tombe 1402, aux côtés de nombreux camarades tombés lors des premiers mois de la guerre. La famille Bousquet, originaire de Catalogne, n'a pas laissé d'autres traces personnelles dans les archives portées à notre connaissance.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Sacha Fritz, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.



BOUZINAC

Benjamin Félix Ferdinand Irénée

Benjamin Félix Ferdinand Irénée Bouzinac est né le 30 mai 1881 à Mailhoc, dans le département du Tarn, en France. Il porte pour prénom officiel Benjamin, pour deuxième prénom Félix, pour troisième prénom Ferdinand et pour quatrième prénom Irénée. Il est le fils de Joseph Félix Bouzinac et de Benjamine Douat. Né au hameau de la Borie de las Vals, il grandit dans un environnement rural proche de l'abbaye Saint-Benoît d'En-Calcat à Dourgne, dans le Tarn. Entré dans les ordres, il devient moine bénédictin et prend le nom religieux de Dom Irénée Bouzinac. Lors de l'exil de sa communauté en Espagne au début du XXe siècle, il vit à Parramon, dans la province de Gérone, en 1905, puis à Besalù en 1907, et lors du déclenchement de la guerre.

Benjamin Bouzinac appartient à la classe 1901 et est recruté au bureau d'Albi (Tarn) sous le matricule 720. Lors de cette Première Guerre mondiale de 1914-1918, il sert dans la 16e Section d'Infirmiers Militaires (S.I.M.). Il y exerce les fonctions d'Infirmier-Major, un rôle essentiel pour les blessés lors du conflit. Ses supérieurs reconnaissent son courage et son dévouement constants auprès des soldats.

Il reçoit la Médaille militaire et une citation à l'ordre du Service de santé de la 8e armée, n°135 du 4 juillet 1918, dans laquelle il est écrit : *"Bouzinac Benjamin, 2e classe de l'Ambulance 6/16, infirmier qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. Tué dans la nuit du 16 juin 1918 lors du bombardement par avion de l'H.C.A. 47 en accomplissant son devoir."*

En effet, il meurt le 16 juin 1918, à l'âge de 37 ans, à Villers-Saint-Frambourg-Ognon, dans le département de l'Oise. Il est « tué à l'ennemi » lors du bombardement par avion de l'Hôpital complémentaire 47 où il servait en tant qu'infirmier. Les documents militaires précisent que la cause de sa mort fut une bombe d'avion ayant provoqué l'arrachement de quatre de ses membres. Son décès est reconnu officiellement avec la mention « Mort pour la France ».

La transcription de son décès est faite le 10 février 1919 dans sa commune natale de Mailhoc, dans le Tarn. Il repose aujourd'hui à la Nécropole nationale de Senlis, dans l'Oise, carré F, tombe n°8.

Sur le plan personnel, Dom Irénée Bouzinac reste le témoin d'une génération de religieux ayant choisi de servir la France malgré leur exil. Membre de la communauté bénédictine d'En-Calcat, réfugié en Catalogne après les lois d'expulsion des congrégations, il rejoint la guerre en tant qu'infirmier, fidèle à sa vocation d'aide et de compassion. Son nom religieux Irénée figure sur la plaque commémorative de l'Institution Saint-Étienne, rappelant le sacrifice d'un moine devenu soldat pour venir en aide à ses compatriotes blessés.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Bouzinac
 Prénoms Benjamin Ferdinand Félix - Ferdinand
 Grade 2e classe
 Corps 16ème son Infere ab^{no} Perpignan.
 N° Matricule. { 8544 au Corps. — Cl. 1901
 { 720 au Recrutement Albi
 Mort pour la France le 16 juin 1918
 à HC 47 au Château d'Ognon (Oise)
 Genre de mort Bombe d'avion (arrachement 4 membres)
 Né le 30 mai 1881
 à Mailhoc (.....) Département Tarn.
 Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
 Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 10 Février 1919
 à Mailhoc Tarn.
 N° du registre d'état civil.....

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BOUVIER**

Prénoms *Charles*

Grade *1^{re} classe*

Corps *2^e Rég^t de Marche du 1^{er} Étranger*

N^o *24000* au Corps. — Cl. *20 1914 (3-8-)*

Matricule. *24000* au Recrutement *Djibouti*

Mort pour la France le *9 Mai 1915*

à *Nouvelle Saint Vaast (Pas de Calais)*

Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *1886* le *30 décembre*

à *Soto de Luina* Département *Espagne*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *16 juin 1922*

par le Tribunal de *la Seine*

acte ou jugement transcrit le *30 sept^r 1922*

à *Paris 1^{er} arr[']*

N^o du registre d'état civil *—*

534-708-1921. [26434.]

BOUVIER

Charles

Charles Bouvier est né le 30 décembre 1886 à Soto-de-Luina, dans la région des Asturies, en Espagne. Les renseignements concernant sa famille ou sa situation personnelle avant la guerre demeurent inconnus.

En 1914, au début de la Première Guerre mondiale, Charles Bouvier s'engage comme volontaire à Djibouti. Il rejoint alors la Légion étrangère, au 2eme régiment de marche du 1er régiment étranger (2eme R.M./1er R.E.), une unité particulièrement réputée pour son courage et son endurance sur le front. Son numéro matricule de recrutement est 24000. Il sert en tant que légionnaire, soldat de première classe, au sein d'une armée composée d'hommes venus du monde entier pour combattre sous le drapeau français.

En mai 1915, son régiment participe à la terrible bataille d'Artois, autour de Neuville-Saint-Vaast, dans le Pas-de-Calais. Les combats y sont d'une violence extrême, marqués par des assauts incessants et des pertes considérables. Charles Bouvier est mort des suites de blessures le 9 mai 1915, à l'âge de 28 ans. Il reçoit la mention « Mort pour la France », reconnaissance officielle de son sacrifice.

Son acte de décès est transcrit à Paris, le 30 septembre 1922, soit 7 années après la fin du conflit. Aucun renseignement n'existe concernant son lieu d'inhumation. Sur le monument aux morts, son nom apparaît sous la forme « Bowier », témoignant d'une erreur de transcription courante dans les registres de guerre. Cet Espagnol, devenu soldat de la Légion étrangère, illustre le destin de ces volontaires étrangers venus se battre pour la France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Raphaël Gavira élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

BOYER

Maurice

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



DE BROS KRONNE

Georges

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



BROUILLET

Pierre

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



CABIN

Casimir Adolphe

Casimir Cabin est né le 7 février 1883 à Paris, dans le 19eme arrondissement, à Paris. Il porte le prénom officiel de Casimir, et a pour deuxième prénom Adolphe.

Casimir Cabin a été engagé le 23 octobre 1903 au 4eme bureau de recrutement à Paris en France. Son matricule de recrutement est 410, de classe 1903. C'est un caporal-fourrier, chargé notamment de l'intendance. Il est incorporé dans le 44eme régiment d'infanterie coloniale (R.I.C.).

Il est mort le 1er octobre 1914 à l'âge de 31 ans et a eu la mention morte pour la France. Il meurt en succombant à des blessures de guerre à l'hôpital Desgenettes à Lyon dans le Rhône. Son dossier a été transcrit le même jour que sa mort à Paris dans le 19eme arrondissement en France.

Il a été inhumé dans le carré militaire du cimetière communal, dans une tombe individuelle à Saint-Maur-des-Fossés dans le Val-de-Marne en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Thelma Gilet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

Nom CABIN

Prénoms Casimir Adolphe

Grade Caporal-fourrier

Corps 44^e Colonial

N° { 24^e 1137 au Corps. — Cl. 1900/1903

Matricule. { 410 au Recrutement Seine

Mort pour la France le 1 Octobre 1914

à l'hôpital Desgenettes à Lyon (Rhône)

Genre de mort Blessures de guerre

Né le 7 février 1883

à Paris 19^e arrondissement. Département Seine

Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 20 C

par le Tribunal de extrait du registre

acte ou jugement transcrit le transmis le 1^{er} Oct 1914

à XIX^e Arr^t de Paris

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

CALOCH

Léopold François

Léopold Caloch est né le 23 septembre 1892 à Grenoble, en Isère, France. Il porte le prénom officiel Léopold, et a pour deuxième prénom François. Nous ne possédons pas d'informations sur sa famille, son domicile ou sa profession.

Léopold Caloch s'est incorporé dans le 170ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 566, de classe 1912, et a été recruté à Mâcon en Saône-et-Loire, en France. C'est un soldat de 2ème classe.

Le 170ème régiment, reçoit l'ordre de feu le 24 septembre 1914, à Baccarat. Le JMO de la 170ème précise que « *dès les premiers combats, le régiment d'infanterie montra ses rares qualités de courage et de ténacité* ». Le J.M.O. nous raconte que le 16 octobre 1914, le régiment part en direction de la Meuse et prend quelques jours de repos dans la région de "Couzances-aux-Bois" et "Ménil-aux-Bois" jusqu'au 4 novembre. Il tient ensuite le front à "Vic-sur-Aisne", "Venizel" et "Haute Braye", dans les tranchées. Puis, en mars 1915, le régiment est victime d'un bombardement de plusieurs jours intense mais résiste à l'ennemi et prend les dessus et s'empare du Bois Jaune, importante position de l'ennemi. Malheureusement, Léopold CALOCH est décédé le 15 mars 1915, à l'âge de 22 ans, à Saint Jean-sur-Tourbe dans la Marne. Il a obtenu la mention "mort pour la France".

On ne sait pas où Léopold CALOCH a été enterré. Mais, son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 15 juin 1915, 3 mois plus tard, à Mâcon en Saône-et-Loire en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Inès Guillemot, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CALOCH
Prénoms Léopold François
Grade 2^e classe
Corps 170^e Régiment d'Infanterie
N° 2116 au Corps. — Cl. 1912
Matricule. 566 au Recrutement de Mâcon
Mort pour la France le 15^e Mars 1915
à S^t Jean / Tourbe (Marne)
Genre de mort Blessures contractées en Service
Né le 23 septembre 1892
à Grenoble Département de l'Isère
Arr^{municipal} (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte de jugement transcrit le 15 Juin 1915
à Mâcon (Saône et Loire)
N° du registre d'état civil 3428/1915
867/186

534-708-1921. [26434.]

CALVET

Pierre Bonnaventure

Pierre Bonnaventure Calvet est né le 23 décembre 1878 à Osséja, dans les Pyrénées-Orientales, en France.

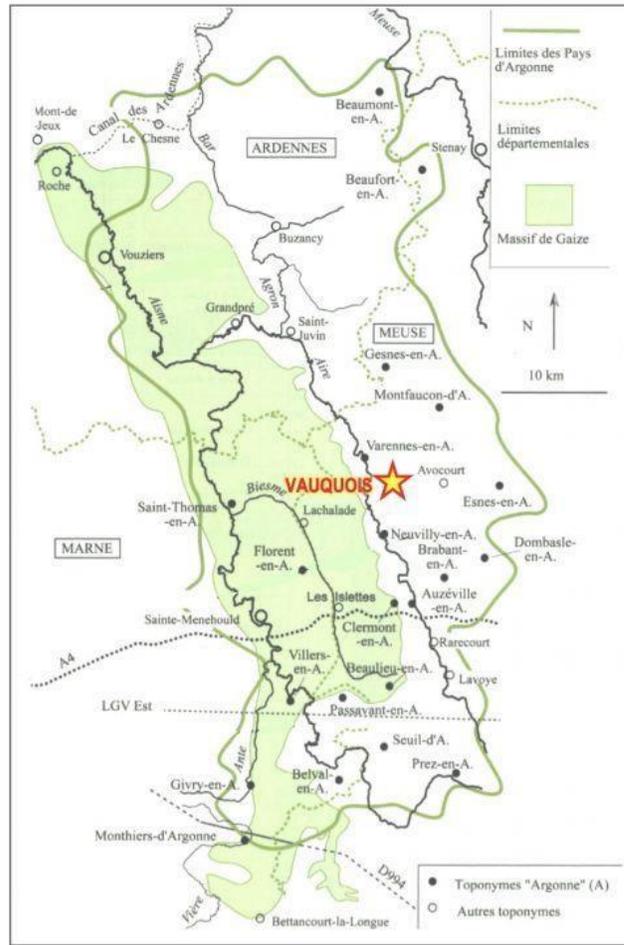
Appartenant à la classe 1898, il est recruté au bureau de Perpignan (matricule 1825). Après son service, il est rappelé lors de la mobilisation générale d'août 1914 et affecté au 31ème régiment d'infanterie, une unité originaire du sud-ouest de la France.

Au début de 1915, le 31ème R.I. est engagé dans les violents combats de la butte de Vauquois, dans la Meuse, secteur clé du front de l'Argonne. Entre le 26 février et le 2 mars 1915, les troupes françaises tentent de reprendre le village, au prix de pertes terribles.

Le 1^{er} mars 1915, le soldat Pierre Bonnaventure Calvet est « tué à l'ennemi » au cours de ces assauts. Il est déclaré « Mort pour la France ». Certaines sources mentionnent le 17 mars 1915, mais la base officielle du ministère des Armées confirme la date du 1^{er} mars.

Pierre Calvet est tombé sur le champ de bataille de Vauquois, où se déroulèrent d'intenses combats souterrains et de tranchées. Son nom est inscrit sur le Monument aux Morts d'Osséja, ainsi que sur les bases commémoratives nationales françaises.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Miquel Guitart, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.



Carte qui localise la Butte de Vauquois (Vauquois, Meuse)

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

CALVET

Nom **CALVET**

Prénoms **Pierre Bonnaventure**

Grade **2e classe**

Corps **31³⁵ Rég^t Inf^{an}**

N° **8960** au Corps. — Cl. **1898**

Matricule. **1825** au Recrutement **Perpignan**.

Mort pour la France le **1^{er} mars 1915**

à **Vauquois (Meuse)**

Genre de mort **Tué à l'ennemi**

Né le **23 décembre 1878**

à **Osséja** Département **P. Orientales**

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le **24 Septembre 1915**

à **Osséja (Pyrénées-Orientales)**

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

CAMBERABERO

Henri

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



CAMBRAY Émile Lucien

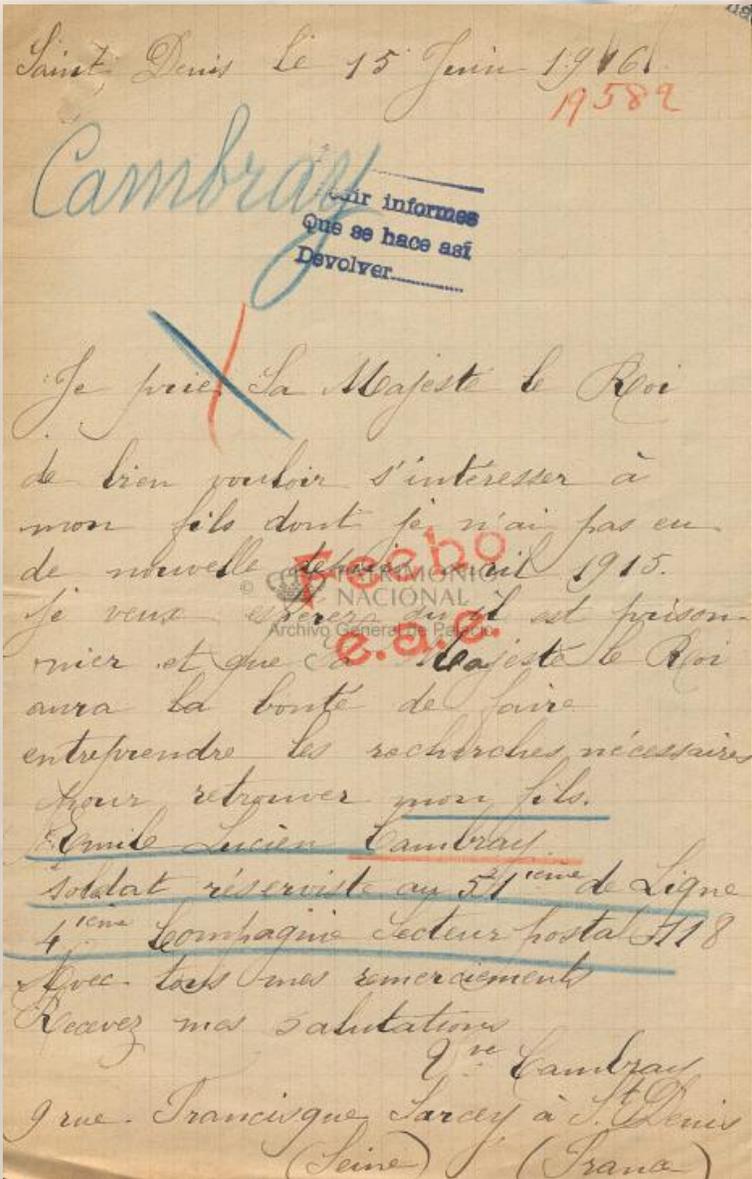
Émile Lucien Cambray est né le 13 décembre 1888 à Saint-Denis, dans le département de la Seine en France. Il était le fils de Mme Cambray, qui vivait au 9 rue Francisque Sarcey à Saint-Denis.

Émile Lucien Cambray est membre de la classe 1908 et est enregistré au 1er bureau de la Seine avec 3347 comme numéro de matricule. Ce jeune homme appartenant au 51eme régiment d'infanterie (R.I) est incorporé comme soldat de 2eme classe dans la 4eme compagnie. Ce soldat est mobilisé en tant que réserviste pendant la Première Guerre mondiale, il rejoint le front dès les débuts de la guerre.

Le 51eme régiment d'infanterie est basé à Paris et dans ses environs. Il était principalement composé d'hommes originaires de la région parisienne. Ce régiment a combattu sur plusieurs fronts meurtriers de la Meuse (55). Ces combats ont été tragiques.

C'est dans ce contexte de combats meurtriers, que le 12 avril 1915, Émile Cambray meurt « tué à l'ennemi » sur le front face à l'ennemi à Maizeray, dans le département de la Meuse. À ce moment-là, Émile Cambray n'avait que vingt-six ans. Son décès a officiellement été enregistré à Saint-Denis le 5 février 1916. Émile Cambray possède la mention "Mort pour la France".

Sur un plan plus personnel, on a découvert dans les Archives royales espagnoles (Patrimonio Nacional – Archivo General de Palacio) des documents concernant sa famille et sa mémoire lors de ses années sur le front. Sa mère, Mme Cambray, veuve, a écrit le 15 juin 1916 au roi espagnol, exprimant son inquiétude pour son fils : « Je vous prie, votre majesté le roi ». Dans sa lettre, elle mentionne, préoccupée, qu'elle n'a pas eu de nouvelles de son fils depuis avril 1915. Elle demande donc au roi de mener les recherches nécessaires en faveur de son fils pour le retrouver car elle craint qu'il soit prisonnier.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CAMBRAY**

Prénoms *Emile Lucien*

Grade *Soldat de 2^e classe*

Corps *51^e Régiment d'Infanterie*

N° *3347* au Corps. — Cl. *1908*

Matricule. *3347* au Recrutement *Seine 1^{er} Beau*

Mort pour la France le *12 Avril 1915*

à *Maizeray (Meuse)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *13 Décembre 1888*

à *Saint Denis* Département *Seine*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *5 Février 1916*

à *Saint Denis (Seine)*

N° du registre d'état civil *333/388*

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Juliette Hurst, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

Camille Canredon est né le 18 juillet 1890 à Villelongue-de-la-Salanque, un village du département des Pyrénées-Orientales, dans le sud de la France. Fils de Barthélemy Canredon et d'Hortense Brunet, il issu d'une famille originaire de cette région, il grandit au cœur de la plaine du Roussillon, non loin de la mer et des montagnes catalanes. Appartenant à la classe 1910, il est recruté au bureau de Perpignan, sous le matricule 844. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, il est mobilisé comme des millions d'autres jeunes Français et fait partie en 1915 du 27eme Bataillon de Chasseurs Alps (B.C.A.), une unité de l'infanterie.

CANREDON

Camille

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: Canredon

Prénoms: Camille, Louis, Pierre

Grade: Sous-Lieutenant

Corps: 27e B.C.A.

N°: 1292 au Corps. — Cl. 1910

Matricule: 844 au Recrutement de Perpignan

Mort pour la France le: 16 Juin 1915

à Metzeral sur National (Vosges)

Genre de mort: Suites de blessures par balles

Né le: 18 Juillet 1890

à Villelongue-de-la-Salanque département Pyr. Orientales

Arr. municipal (p. Paris et Lyon), à défaut rue et N°: }

Jugement rendu le: 16 Mars 1915

par le Tribunal de: Perpignan

acte ou jugement transcrit le: 14 Décembre 1917

à: Perpignan

N° du registre d'état civil: J-Orientales

534-708-1921. [26434.]

Camille Canredon a commencé son service militaire en octobre 1913 au 142eme régiment d'infanterie avec le grade de sergent au début de la guerre. Il est blessé une première fois le 5 septembre 1914, décoré après une citation de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. Enfin il est nommé successivement adjudant puis sous-lieutenant, et est de retour au front au début d'avril 1915. Cependant les recherches de l'administration royale espagnoles ne donnent rien à son propos. Son acte de décès a été finalement transcrit le 14 décembre 1917, soit plus de deux ans plus tard, à Perpignan, dans son département d'origine, les Pyrénées-Orientales, scellant le destin d'un jeune homme dont la vie fut interrompue trop tôt par la guerre. Aujourd'hui, son nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone, aux côtés de nombreux compatriotes originaires du sud de la France et de Catalogne, témoignant du souvenir partagé entre les deux rives des Pyrénées.

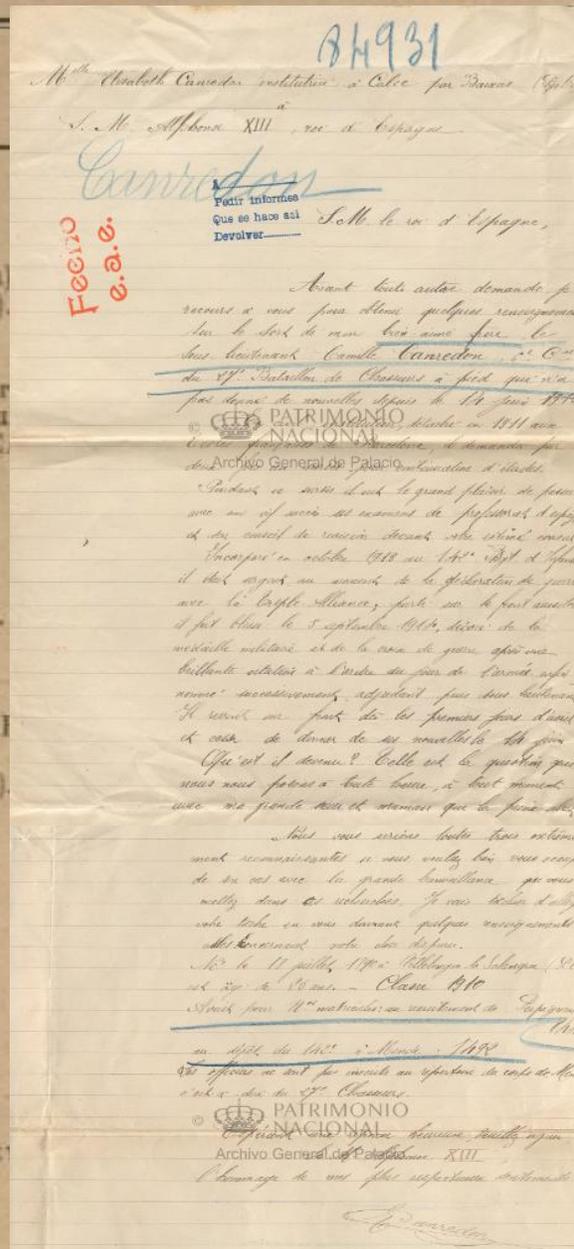
En 1915, les forces françaises mènent d'intenses opérations dans les Vosges, dans le secteur de Metzeral. Le J.M.O du bataillon précise que « du 27 mai au 21 juin 1915, le 27eme bataillon prend part à l'offensive menée par la 66eme division sur la côte 955 et Metzeral, et, après plusieurs attaques meurtrières, entre à Metzeral le 18 juin 1915 ». C'est au cours de ces affrontements que le sous-lieutenant Camille Canredon trouve la mort le 16 juin 1915, à la suite de blessures par balle, à Metzeral, dans le département du Haut-Rhin (68). Il n'avait que 24 ans. Son décès est officiellement reconnu « Mort pour la France », en hommage à son courage et à son sacrifice. Il a reçu la Croix de guerre et la Médaille militaire.

Nous possédons une lettre écrite par sa sœur, Élisabeth Canredon, institutrice, de Calce près de Baixas dans les Pyrénées Orientales, adressée au roi d'Espagne. Elle y implore l'administration royale de lui donner des nouvelles de son frère et exprime son inquiétude pour sa vie au cœur des combats. Elle est sans nouvelles de son frère depuis le 14 juin 1915 lorsqu'elle écrit : "Qu'est-il devenu ? Telle est la question que nous nous posons à toute heure, à tout moment avec ma grande sœur et maman que la peine abat." Cette lettre nous donne aussi de précieuses informations personnelles sur Camille Canredon. Nous savons qu'il est, dans le civil, instituteur, détaché depuis 1911 aux écoles françaises de Barcelone. Il a obtenu par deux fois de reculer son service militaire pour « continuation d'études », ce qui lui a permis d'obtenir un diplôme de professeur d'espagnol. Il est aussi joueur de rugby à l'Union Sportive de Perpignan.

LISTE DE NOS CHASSEURS

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

GRADES	NOMS
	1 ^o Officiers.
Comm ^e	RENIÉ (Henri).
—	DE GALBERT (Joseph)
Capitaine	DELEMOLLE (Charles).
—	LEMEUX (Camille).
—	MERCIER (Simon).
—	MONROÉ, dit ROÉ (MAR)
—	MOREL-DEVILLE (PAU)
—	DE PÉRUSSE DES C.
—	(Amédée).
—	PICARD (Théophile).
—	ROTTIER (Francis).
Lieutenant	BLAZY (Zéphirin).
—	BAUX (Alphonse).
—	BERMONT (Baptistin).
—	CAMBE (Joseph).
—	GROS (Maurice).
—	DUSSOSSOIT (Albert).
—	GAUTHIER-VIGNAL (I)
—	gène).
—	JACQUEMIN (Gustave).
—	NAVE (Paul).
—	REVILLIOD (Victor).
—	TAMISIER (Cyr).
Méd. a. m.	ZAEPPFEL (Marcel).
1 ^{re} classe	
S.-lieut.	BAILLOZ (Pierre).
—	BROSTCHY (Georges).
—	BOUQUET (Henri).
—	BONTOUX (Georges).
—	CANREDON (Camille).
—	DABROWSKI (Pierre).
—	DAVROUX (Jacques).
—	DE BERNARD DE FRE
—	SAL (Jacques).
—	FALIU (Amédée).
—	GANAYE (Paul).



ARTICLE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Carbonneil

Prénoms Jean François

Grade 2^e classe

Corps 6^e R.I.C. d'Infanterie Coloniale

N^o Matricule. { 24ⁿ 6213 au Corps. — Cl. 1911
1587 au Recrutement Perpignan

Mort pour la France le 12 août 1915
à la Bois de la Gruerie (Marne)

Genre de mort Qui a l'ennemi

Né le 6 septembre 1889
à La Jonquera Département Espagne

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le 11 avril 1916
à Lamanère Pyrénées-Orientales

N^o du registre d'état civil.....

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

CARBONNEIL Jean François

Jean François Carbonneil, inscrit sous le nom Carbonnel sur le monument aux morts de Barcelone, est né le 6 septembre 1889 à La Jonquera, en Catalogne, en Espagne. Il est le fils d'Étienne Carbonneil et de Carmen Pountonnet.

Jean François fait partie de la classe 1909 et a été recruté à Perpignan, dans les Pyrénées-Orientales, avec le matricule 1587. Il est incorporé dans le 6eme régiment d'infanterie coloniale (6eme R.I.C.), un régiment où les soldats sont surnommés les marsouins, qui regroupait des soldats français et coloniaux. Il y sert comme soldat de 2^e classe.

Le 6eme R.I.C. est engagé en Argonne, notamment autour du bois de la Gruerie, près de Vienne-le-Château, dans la Marne. Ce secteur est le théâtre de violents combats d'artillerie et d'assauts d'infanterie. C'est au cours de ces opérations que Jean François Carbonneil est tué à l'ennemi le 12 août 1915, à l'âge de 25 ans.

Son décès a été transcrit à Lamanère, dans les Pyrénées-Orientales, le 11 avril 1916, officialisant ainsi sa mort pour la France presque un an plus tard. Son nom figure aujourd'hui sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc, à Barcelone, sous la forme Carbonnel, tandis que certains relevés mentionnent le patronyme Carbonneil.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Agatha Kobrak-Andino, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ~~CATELAIN~~ CATTELAÏN

Prénoms Léopold

Grade Caporal

Corps 166^e Régiment d'Infanterie

N° 18353 au Corps. — Cl. 1906

Matricule. 1488 au Recrutement St Quentin

Mort pour la France le 28 février 1916

à ux Eparges (Meuse)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 1^{er} juillet 1884

à Cateau Département Nord

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 26 Septembre 1919

à St Quentin (Aisne)

N° du registre d'état civil

534-708-1021. [26434.]

CATTELAÏN

Léopold

Léopold Cattelain est né le premier juillet 1884 à Cateau-Cambrésis dans le département du Nord (59) en France. Il porte le prénom officiel Léopold. Nous n'avons pas d'informations sur sa famille, son domicile ou sa profession.

Léopold Cattelain est de la classe 1904. Il a été incorporé dans le 166eme régiment d'infanterie et il a pour matricule de recrutement 1488. Son bureau de recrutement est situé à Saint Quentin dans l'Aisne (02), en France. C'est un caporal, il dirige donc une escouade d'une quinzaine d'hommes.

Le 166eme régiment d'infanterie, après un mois d'entraînement dans la région de Pierrefitte en Meuse, fait face aux secteurs des Éparges à proximité de Verdun dans des conditions de vie difficiles (le froid, les mines qui explosent ou encore la boue) pendant l'hiver 1916. Le 28 février 1916 les Allemands attaquent et s'emparent du village Champlon. Ils veulent prendre les positions du régiment mais ils sont rejetés par celui-ci. C'est ce jour, le 28 février 1916, à l'âge de 31 ans, que Léopold Cattelain est « tué à l'ennemi » aux Eparges dans la Meuse (55).

Nous ne possédons aucune information sur la date ou le lieu de l'enterrement de Léopold Cattelain. Mais sa mort a été officialisée par la transcription de son dossier le 26 septembre 1919, soit 3 ans après sa mort. Il a été transcrit à Saint Quentin dans l'Aisne. Il a obtenu de l'armée la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Tessa Le Drogo, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

CAZEAUX

Léon Louis Henri

Léon Cazeaux est né le 04 août 1900. Il porte pour deuxième prénom Louis et troisième prénom Henri. D'un point de vue plus personnel, on sait que Léon Cazeaux est né à Bordeaux dans le département de la Gironde (33), en France. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre. Aucun indice n'a pu être retrouvé de notre part sur sa famille.

Léon Cazeaux est de la classe 1920. Il est incorporé dans le 3ème dépôt de ses équipages de la flotte (3ème D.E.F.). Son matricule de recrutement est inconnu, ainsi que son bureau de recrutement. C'est un apprenti marin.

C'est le 03 septembre 1918 que Léon Cazeaux est « mort des suites de maladie contractée en service », à l'âge de 18 ans, à Port-Louis, à Lorient, dans le Morbihan (56), en France. Cette maladie est précisée sur sa fiche, il s'agit d'une grippe infectieuse.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit le 27 octobre 1918, très rapidement, à Bordeaux, en Gironde.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

Fiche modèle n° 2 spéciale aux officiers et marins dont l'acte de décès ne contient pas la mention :
« Mort pour la France ».

PARTIE À REMPLIR PAR LE DÉPÔT OU LE QUARTIER. (Cette partie n'est pas à utiliser par le Dépôt ou le Quartier.)

Nom **CAZEAUX**

Prénoms *Léon, Louis, Henri*

Grade *Apprenti marin s. sp. 1^{er}*

Bâtiment ou service auquel appartenait le défunt au moment du décès
3^{ème} Dépôt

N° Matricule. } *73919-5*

Mort pour la France le
à

Genre de mort *décès à l'hôpital m/m. de Port-Louis (Morbihan)*
le 3 septembre 1918 par suite de grippe infectieuse

Né le *4 août 1900*
à *Cauderan* Département *de la Gironde*

Dernier domicile *Cauderan* Département *Gironde*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le
par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le *27 octobre 1918*
à *Cauderan*

Morue. — Commande n° 1790-1922-Jéous 707. [27525]

OBSERVATIONS.
1918 n° 1669 à Cauderan

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Chaloux
 Prénoms Lucien Alexis François
 Grade Caporal
 Corps **10^e RÉGIMENT DU GÉNIE** C^{ie} 20/1
 N^o Matricule. { 158 au Corps. — Cl. 1912
 { 1029 au Recrutement de la Seine 8^e B^e
 Mort pour la France le 1^{er} Septembre 1914
 à combat de Vitrimont Meurthe Moselle
 Genre de mort Lieutenant
 Né le 5 Mars 1892
 à Barcelona Département Espagne
 Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N^o. }
 Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le
 { par le Tribunal de
 { acte ou jugement transcrit le 20 Mai 1915
 { à Paris 11^e Arr
 { N^o du registre d'état civil 25/2 1338/14
 534-708-1921. [26434.]

CHALAUX Lucien Alexis François

Lucien Chaloux est né le 05 mars 1892. Il porte pour deuxième prénom Alexis et troisième prénom François. D'un point de vue plus personnel, on sait que Lucien Chaloux est né à Barcelone en Catalogne, en Espagne. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre. Aucun indice n'a pu être retrouvé de notre part sur sa famille.

Lucien Chaloux est de la classe 1912. Il est incorporé dans le 10eme régiment du génie (10eme R.G.), et fait partie de la compagnie 20/1. Son matricule de recrutement est 1029, et son bureau de recrutement est à Paris. C'est un caporal.

C'est le 1er septembre 1914 que Lucien Chaloux est « tué à l'ennemi », à l'âge de 22 ans, à Vitrimont, dans le département de Meurthe-et-Moselle (54), en France. Le contexte de sa mort sans doute dans les préparatifs de la bataille du Grand-Couronné qui a lieu à partir du 4 septembre 1914, son régiment y est engagé.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit le 20 mai 1915, très rapidement, à Paris, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

CHENAL

Auguste

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



CLAVE

Pierre

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



COME

François

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



CONTE

Adolphe

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



COT Etienne

Etienne Cot est né le 16 janvier 1893 à Badalona, en Catalogne, Espagne. C'est le fils d'Étienne Louis Jean Cot et de Marguerite Vigneux. Mme Vigneux réside à Lyon avant la guerre et Etienne Cot est étudiant en droit d'entre la Première Guerre mondiale.

Etienne Cot est de la classe 1913. Il est incorporé dans le 360ème régiment d'infanterie (R.I.). Son matricule de recrutement est 1873, et il a été recruté à Paris en France. C'est un Sous-Lieutenant. Il faisait partie du 6ème bataillon, 22ème compagnie.

Le 6ème bataillon de la 22ème compagnie se retrouve alors le 2 avril 1916 à Fleury-Douaumont lors de son décès à l'âge de 23 ans. Celui-ci reçoit plusieurs citations comme celle-ci : « *Jeune officier de grande valeur, ayant au feu un sang-froid imperturbable doublé d'une grande initiative. A mené avec succès sa compagnie à une contre-attaque et sous un bombardement excessivement intense, a rempli sa mission, repoussant l'ennemi, et organisant défensivement une position qu'il maintient malgré une contre-attaque violente de l'ennemi* ».

Il reçoit également des mentions élogieuses sur les circonstances de sa mort : « *la 22ème compagnie se trouve prise à revers par les partis ennemis qui ont tourné son aile droite. Elle est assaillie par trois côtés à la fois, entourée et faite prisonnière en partie, non sans avoir tenté une suprême résistance au cours de laquelle le sous-lieutenant COT se fait tuer en brave au milieu de ses hommes* »

Malheureusement nous ne savons pas où a été enterré Etienne Cot mais il fut décoré avec la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palme étoilé. Il porte la mention « disparu » sur sa fiche militaire.

Son décès fut transcrit trois ans plus tard officialisant son décès le 21 août 1919 dans le 4ème arrondissement de Paris. On retrouve sa trace sur des monuments aux morts à Lyon et à Paris.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Léo Ménard, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom COT
 Prénoms Etienne
 Grade Sous Lieutenant
 Corps 360^e Régiment d'Infanterie
 N° 1873 au Corps. — Cl. 1913
 Matricule. 41 au Recrutement Chim. 3^e B^o 2
 Mort pour la France le 2 Avril 1916
 à Fleury Douaumont (Meuse)
 Genre de mort Tué à l'ennemi
 Né le 16 Janvier 1893
 à Badalona Département Espagne
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
 Jugement rendu le 3 Juillet 1919
 par le Tribunal de la Seine
 acte ou jugement transcrit le 21 Août 1919
 à Paris - 4^e arr^t Seine
 N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

Voici les ruines du village de Fleury-devant-Douaumont, théâtre de combats acharnés. Allemands parvinrent jusqu'aux premières maisons du village; ils en furent chassés après, revenant à la charge, ils en occupèrent une partie; à coups de grenades, nos soldats leur disputèrent vivement le terrain.

COT

Jean

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



COUTIER

Antoine Firmin Edouard

Antoine Coutier est né le 10 octobre 1896 à Barcelone, en Espagne. Il porte les prénoms officiels Antoine Firmin Edouard. D'un point de vue plus personnel, on sait qu'Antoine Firmin Edouard n'est pas né en France, mais en Espagne, à Barcelone. Sa fiche militaire précise son engagement au service de la France, malgré sa naissance à l'étranger.

Antoine Coutier est de la classe 1916. Il est incorporé dans le 45eme régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 4659, et il a été recruté à Bordeaux, en Gironde (33), en France.

Le 45eme régiment d'infanterie est engagé dans la région des Balkans, au cours de la campagne d'Orient, durant la Première Guerre mondiale. C'est là qu'Antoine Coutier perd la vie, le 31 mai 1918, à Kupa, en Grèce, à l'âge de 22 ans. Il est déclaré « *mort pour la France* », mention officielle inscrite sur son dossier.

Antoine Coutier est enterré au cimetière militaire de Zeitenlik, à Thessalonique, en Grèce. Son décès est transcrit le 23 août 1918, à Paris (1er arrondissement), en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Catalina Monmarche Brito, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

LFB: aefe

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Coutier
Prénoms Antoine Firmin Edouard
Grade Soldat
Corps 5^e Régiment d'Infanterie
N° 4659 au Corps. — Cl. 1916
Matricule. 4659 au Recrutement Bordeaux
Mort pour la France le 31 mai 1918
à Kupa, près de Salonique, 4^e de Rupa, Grèce
Genre de mort Grèce à l'ennemi

Né le 10 Octobre 1896
à Barcelone Département Espagne
Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 23 Août 1918
à Paris 1^{er} arrondissement domicile
N° du registre d'état civil Barcelone Espagne

534-708-1921. [26434.]

CRAFFK

Manuel René

Manuel René Craffk est né le 6 octobre 1898 à Barcelone, en Catalogne (Espagne) et c'est à Bordeaux, dans le département de la Gironde, qu'il est recensé en 1918, sous le matricule 4420.

Âgé de seulement dix-neuf ans, il est incorporé cette même année, à un moment où la guerre touche à sa fin mais reste encore d'une extrême violence. Il rejoint alors le 170^{ème} régiment d'infanterie, engagé dans les rangs de la 4^{ème} Armée. À cette époque, l'armée française prépare une série d'offensives décisives destinées à percer le front allemand en Champagne. Le 170^{ème} R.I., placé sous le commandement du lieutenant-colonel Charley, s'y distingue comme un régiment d'élite.

Le J.M.O. précise que les 26 et 27 septembre 1918, au moment de la bataille de Champagne, les hommes du 170^{ème} régiment montent à l'assaut des positions ennemies dans le secteur de Somme-Py, dans la Marne. Le chef du régiment lui-même tombe au combat le troisième jour, entraînant dans sa chute de nombreux soldats, parmi lesquels Manuel René Craffk. Le jeune homme meurt le 27 septembre 1918, frappé en pleine offensive, "tué à l'ennemi". Il n'avait alors que 19 ans.

La mention « Mort pour la France » lui a été attribuée et sa mort est transcrite à Paris, le 28 juillet 1919, confirmant officiellement sa disparition. Aucune information ne permet de connaître le lieu exact de son inhumation.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Emma Piat., élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CRAFFK**

Prénoms *Henri Manuel René*

Grade *2^e classe*

Corps *170^e Régiment d'Infanterie*
venu du 1^{er} Rég. Infanterie

N° *44463* au Corps. — Cl. *1918*

Matricule. *4420* au Recrutement *de Bordeaux*

Mort pour la France le *27 Septembre 1918*
à *Est de Somme Py (Marne)*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *6 Octobre 1898*
à *Barcelone* Département *Espagne*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le *28 juillet 1919*
à *Paris par le service des Archives de la Guerre*

N° du registre d'état civil *100 rue de Valenciennes 100 91*

Espagne

534-708-1921. [26434.]

CRIQUET

Ernest Paul Maurice

2° Le 27 septembre, à 18 heures, les 1^{er} et 2^e bataillons du 164^e se portent résolument sur la tranchée ennemie établie à contre-pente et étagée de fortins garnis de mitrailleuses.

Dans un élan superbe et d'un seul bond, les compagnies de ligne enlevées par leurs chefs sont sur leur objectif : plateau de Colombe, y compris les rebords nord-ouest donnant des vues sur le ravin de Jouy.

L'ennemi est bousculé, les creutes et abris nettoyés. Nous faisons 178 prisonniers, dont 1 officier, 1 médecin, 16 brancardiers, 26 mitrailleuses, 2 minens, restent entre nos mains.

Nos éléments sont en flèche avancée dans le cœur même des positions ennemies. Elles s'y maintiennent et, par leur action énergique, obligent le boche à la retraite.

Ernest Criquet est né le 22 septembre 1896 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Il porte le prénom officiel Ernest, et à pour deuxième prénom Paul, et pour troisième prénom Maurice.

Il effectue son recrutement à Montpellier, dans l'Hérault, en 1916, où il se voit attribuer le numéro de matricule 2407. Incorporé au 164^e Régiment d'Infanterie, Ernest Criquet connaît les rigueurs de la guerre de tranchées. Son unité est engagée dans les combats acharnés de la fin de la guerre. Alors qu'il a atteint le grade de sergent, il trouve la mort au combat le 27 septembre 1918, à l'âge de 22 ans. Il est « tué à l'ennemi » à la Ferme de Colombe, sur le territoire de la commune de Sancy-les-Cheminots, dans le département de l'Aisne. Sa mort intervient dans le contexte des dernières offensives alliées.

Son décès est officiellement transcrit le 11 octobre 1919 à Paris, dans le 1^{er} arrondissement. Il est inhumé à la Nécropole nationale de Vailly-sur-Aisne, dans la tombe individuelle n°169. Son souvenir est également immortalisé sous les initiales "E P M" sur l'historique du 164^e Régiment d'Infanterie. Le statut de "Mort pour la France" lui a été attribué.

Septembre 1918	
DUGUE (R.-A.), soldat.	BARBOT (A.-E.-V.-J.), soldat.
LEBLANC (O.), caporal.	COLLET (P.-J.-A.), caporal.
VEDEL (C.-M.), soldat.	CORTHONDO (J.), sergent.
TESSIAU (E.-L.-A.), soldat.	CRIQUET (E.-P.-M.), sergent.
BOURGE (C.), soldat.	GAUTIER (P.-M.-F.), soldat.
LANCE (E.-J.), soldat.	GEORION, soldat.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Bosco Vinzia, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **CRIQUET**

Prénoms *Ernest Paul Maurice*

Grade *Sergent*

Corps *164^e Rég^t d'Infanterie*

N° *12498* au Corps. — Cl. *1907*

Matricule. *2407* au Recrutement *Montpellier*

Mort pour la France le *27 Sept 1918*

à *Combat de la Ferme Colombe (Aisne)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *22 sept 1896*

à *Barcelone* Département *Espagne*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le *11 Octobre 1919*

à *Paris 1^{er} Arr + 11*

N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

DAMM Xavier

Xavier Damm est né le 15 février 1891 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Son père est Xavier (ou Javier) Damm et sa mère est Marie de Flesselles. Il a 4 sœurs (Louise, Marie, Hélène et Annie, qui est morte à 5 ans en 1904), Son père est tonnelier à Paris en 1881, puis devient brasseur de bière à la brasserie Damm de Barcelone. L'oncle de Xavier Damm est Joseph Damm, un des fondateurs de la brasserie Damm et un des fondateurs de la société des écoles françaises gratuites de Barcelone.

Xavier Damm est de la classe 1911. Il a été recruté dans le bureau de Marseille (Bouches-du-Rhône). Son matricule de recrutement est 4041. Il est incorporé dans le 14eme régiment d'infanterie comme un sergent.

Le 19 septembre 1915, il meurt à l'âge de 24 ans. Il est "mort à l'ennemi" à La Harazée, en Vienne-le-Château, dans le département de la Marne, France. Il obtient la mention « mort pour la France ».

Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 17 février 1921 à Paris, 1er arrondissement, France. C'est-à-dire presque 6 ans plus tard.

Xavier Damm repose dans la sépulture n°1017 de la Nécropole nationale de Florent-en-Argonne, situé dans le département de la Marne, France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Ainara Torras, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

LFB: aefe

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom D A M M

Prénoms Xavier

Grade Sergent

Corps 14^e Rég^t d'Inf.

N° { 1867 au Corps. — Cl. 1911

Matricule. { 4041 au Recrutement Marseille

Mort pour la France le 19 Septembre 1915

à La Harazée (Marne)

Genre de mort mort à l'ennemi

Né le 15 Février 1891

à Barcelone Département Espagne

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 24 décembre 1990

par le Tribunal de La Seine

acte ou jugement transcrit le 17 février 1994

à Paris 1^{er} Arr[']

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

DARDICHON

Joseph Matthieu Bienvenu

Joseph Matthieu Bienvenu Dardichon naît le 12 juin 1886 à Barcelone, en Catalogne, au cœur de l'Espagne. Il est le fils d'Émile Dardichon et de Carmen Fabregas, une famille originaire de Mollet-del-Vallès, petite ville de la province de Barcelone.

De la classe 1906, il est recensé au bureau de Saint-Étienne, dans le département de la Loire, sous le matricule 456. Il rejoint le 38^{ème} Régiment d'Infanterie. Joseph Dardichon accède au grade de sergent.

Le 38^{ème} Régiment d'Infanterie est mobilisé en août 1914 et participe activement aux combats pendant la guerre. Voici un extrait du J.M.O. du régiment :

vastes marécages. Chaque jour l'artillerie ennemie réagit énergiquement sur nos lignes. Les ravitaillements sont pénibles : les corvées ne parviennent qu'au prix de difficultés inouïes à apporter quelques vivres. N'importe, chacun se met courageusement à l'œuvre, et lorsqu'au début d'octobre, l'ordre arrive d'attaquer Ablaincourt, tout est prêt. Le 10 octobre, le 3^{ème} Bataillon, suivant l'exemple qui lui a été donné le 17 septembre, s'élance hardiment à la conquête de la lisière du village d'Ablaincourt. La résistance acharnée lui vaut de sérieuses pertes (1), mais celles qu'il inflige à l'ennemi sont plus lourdes. L'une des sections de sa Compagnie de mitrailleuses se distingue particulièrement par son allant et son opiniâtreté dans la lutte :

(1) Pertes du Bataillon : 42 tués (dont 2 officiers) ; 116 blessés (dont 4 officiers).

C'est le 10 octobre 1916, à seulement 30 ans, le sergent Joseph Dardichon trouve la mort entre Vermandovillers et Ablaincourt, dans le département de la Somme, en France. Il est « tué à l'ennemi » au cœur des combats. Sa disparition témoigne de la violence extrême de cette guerre industrielle et meurtrière.

La mention « Mort pour la France » lui est attribuée en reconnaissance de son sacrifice. Sa transcription de décès est enregistrée le 25 mars 1919 à Paris, dans le 1^{er} arrondissement, confirmant officiellement sa mort. Le lieu de son inhumation reste inconnu, comme pour beaucoup de soldats tombés sur le front de la Somme, dont les corps reposent encore dans la terre des champs de bataille. Son souvenir est perpétué sur plusieurs monuments à Saint-Étienne et figure également sur le Livre d'or du ministère des Pensions conservé à Paris, hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la nation.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Giovanni Tigani, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DARDICHON

Prénoms Joseph Matthieu Bienvenu

Grade Sergent

Corps 38^{ème} Régiment d'Inf.

N^o Matricule. { 017 104 au Corps. — Cl. 1916
456 au Recrutement St Etienne

Mort pour la France le 10 octobre 1916

à entre Vermandovillers et Ablaincourt

Genre de mort Tué à l'ennemi (Somme)

Né le 12 Juin 1886

à Barcelone Département Espagne

Arr^s municipal (p^s Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 4 mars 1919

par le Tribunal de Peronne

acte ou jugement transcrit le 25 mars 1919

à Paris 1^{er} Arr^t

N^o du registre d'état civil 03/13

534-708-1921. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *de CHABANNES*

Prénoms *Jean Amédée Marie*

Grade *Aspirant*

Corps *217^e Régiment Artillerie*

N° *11.325* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *LM.325* au Recrutement *Limoges*

Mort pour la France le *29 Mai 1918*
à *L'ambulance 7/18 944*

Genre de mort *Suites de blessures de guerre*

Né le *27 septembre 1897*
à *Chambery* Département *Savoie*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le *6 novembre 1918*
à *Limoges (Haute-Vienne)*
N° du registre d'état civil.....

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

534-708-1921. [26434.]

DE CHABANNES

Jean Amédée Marie

Jean Amédée Marie De Chabannes est né le 27 septembre 1897 à Chambéry, dans le département de la Savoie, en France. Il est le fils de Benoît De Chabannes, colonel de cavalerie en activité pendant la guerre. Son père l'envoie avec 3 autres de ses frères à l'abbaye bénédictine d'En Calcat, à Dourgne dans le Tarn, pour y faire ses études. Comme ses 3 frères, il décide de devenir lui-même moine, et se retrouve en exil à Besalù, en Catalogne en Espagne à la suite de l'interdiction des congrégations religieuses en France en 1903. C'est depuis l'Espagne qu'il rejoint l'armée française lors de la Première Guerre mondiale.

Jean De Chabannes appartient à la classe 1917. Il est affilié au bureau de recrutement de Chambéry, en Savoie, sous le numéro matricule 1322. Il rejoint le 217^e Régiment d'Artillerie de Campagne (26^e batterie) et y sert comme aspirant, un grade d'élève-officier préparant à commander une section ou une batterie au feu. Formé pour diriger et calculer les tirs de pièces d'artillerie, il participe aux grandes opérations de 1918 dans le Nord-Est de la France. Son régiment appartient à la 51^e division d'infanterie et agit notamment dans le secteur de Verdun, la commune de son décès.

Les journaux de marche du 217^e R.A.C. montrent que les batteries travaillent jour et nuit dans des conditions extrêmement dures, sous les bombardements et les gaz. Les soldats dorment peu, enterrés dans les abris de terre, et les officiers comme Jean De Chabannes ont la tâche dangereuse de diriger les tirs en première ligne, parfois au plus près des tranchées d'infanterie. C'est dans ces combats que Jean De Chabannes est mortellement blessé.

Il décède le 29 mai 1918, à l'âge de vingt ans, des suites de ses blessures reçues au combat. Son décès est enregistré à Verdun, dans le département de la Meuse, et la mention "*Mort pour la France*" est portée sur sa fiche militaire. Son acte de décès a été transcrit le 6 novembre 1918 à Limoges, dans la Haute-Vienne. Il reçoit la Croix de Guerre et la Médaille militaire, ainsi qu'une citation honorant sa bravoure et son dévouement dans l'exécution des tirs sous le feu ennemi, témoignages du courage dont il fit preuve.

Jean De Chabannes est enterré au cimetière communal de Gâcogne, dans le département de la Nièvre, en France, à la suite du rapatriement de ses restes par sa famille. Son nom figure sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone, qui honore les soldats français liés à la Catalogne et morts pendant la Première Guerre mondiale. Il figure aussi dans des livres d'or et lieux de mémoire à Gâcogne, Paris, Albi et Dourgne.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Danh Thai Casas, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

De SAINT Georges

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



De VESIN

Jacques

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



DELAMOTTE

Louis

Louis Gaston Delamotte est né le 19 janvier 1896 à Tortosa, en Catalogne, en Espagne. Il figure en tant que Gaston sur le monument aux morts français de Barcelone. Il vit à Barcelone, en Espagne, jusqu'en 1916, quand il s'engage dans l'armée française. Il est recruté à Bordeaux, en Gironde, et son matricule de recrutement est 4668. Il incorpore le 164^{ème} régiment d'infanterie en tant que soldat.

En mai 1917, le 164^{ème} régiment d'infanterie appartient à la 72^{ème} division d'infanterie, rattachée à la 4^{ème} armée et opère dans le secteur de Mourmelon, au nord de la Marne. Cette division a pour mission de poursuivre l'offensive commencée en avril, afin de prendre le contrôle complet des sommets du massif de Moronvilliers.

Le 20 mai 1917 à 16h25 commencent les combats du Mont-Haut. Le régiment réussit à atteindre l'ensemble de ses objectifs (s'emparer du Mont-Haut et de la Cage à Poules) et capture environ 580 prisonniers allemands. Le JMO précise « *Les éclatants succès qu'il avait remportés lui coûtaient de lourds sacrifices ; il avait perdu entre le 20 mai et le 5 juin : 12 officiers dont 4 tués ; 810 hommes de troupe dont 160 tués.* »

Delamotte est lui « Mort pour la France », le 18 mai dans l'ambulance 7/17, un hôpital militaire temporaire, à Mourmelon-le-Petit, suite à des blessures. Il est donc très probable que ses blessures aient été reçues entre le 15 et le 18 mai 1917, dans les jours de préparation immédiate à l'attaque du Mont-Haut, ou lors des bombardements préliminaires sur les pentes de Moronvilliers et le ravin du Cul-de-sac, positions alors tenues par le régiment.

Louis Gaston Delamotte est enterré dans la tombe 444 de la Nécropole nationale de Mourmelon-le-Petit, dans la Marne, en France. Son dossier a été transcrit le 25 septembre 1917 à Paris 1^{er} arrondissement, en France. C'est une transcription officielle très rapide pour ces temps de guerre, seulement 6 mois.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Léa Rocardembosch, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **DELAMOTTE**

Prénoms *Louis Gaston*

Grade *Soldat*

Corps *164^e Rég^t d'Infanterie*

N^o *4254* au Corps. — Cl. *1^{er}*

Matricule. *4088* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *18 mai 1917*

à *ambul^e 7/17 S.P. 144 Mourmelon le Petit*

Genre de mort *Blessures de guerre (mort)*

Né le *19 Janvier 1896*

Tortosa-Barcelone Département *Espagne*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le *25 septembre 1917*

à *Paris 1^{er} arrond^e*

Domicile *Barcelone Espagne*

N^o du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

DELAROUZÉE Edmond Joseph

Edmond Joseph Delarouzée est né le 12 novembre 1880 à Haplincourt, petite commune du Pas-de-Calais, en France. Il porte le prénom officiel Edmond, suivi du prénom Joseph.

Nous ne disposons pas d'informations sur sa situation familiale, ni sur son métier avant la guerre. Il appartient à la classe 1900 et dépend du bureau de recrutement d'Amiens, dans le département de la Somme.

Edmond Delarouzée est incorporé dans le 272^{ème} régiment d'infanterie. Ce régiment, formé en août 1914 à partir des réservistes du 72^{ème} régiment d'infanterie, fait partie de la 51^{ème} division d'infanterie, engagée sur le front de Champagne dès 1915. Son matricule militaire est le 1212, et il sert comme soldat de 2^{ème} classe.

À cette époque, les soldats du 272^{ème} régiment d'infanterie vivent les premières années de la guerre dans des conditions terribles : boue, froid, manque d'eau, bombardements incessants et tranchées infestées de rats. Le journal de marche et d'opérations (J.M.O.) du régiment décrit les attaques répétées dans le secteur de Sommepey, Tahure et Massiges, en Champagne, où les pertes sont particulièrement lourdes.

C'est dans ce contexte qu'a lieu la seconde bataille de Champagne, entre septembre et octobre 1915. L'état-major français, sous les ordres du général Joffre, lance une grande offensive pour percer les lignes allemandes. Les soldats montent à l'assaut dans la boue et sous le feu des mitrailleuses ennemies. Le J.M.O. note que « *les positions gagnées sont aussitôt perdues sous les contre-attaques violentes* », et que les pertes sont effroyables.

Edmond Delarouzée est blessé au combat au cours de ces journées. Il y meurt le 6 octobre 1915, à l'âge de 34 ans. Sa fiche porte la mention « *tué à l'ennemi* ».

Son acte de décès est transcrit 5 années plus tard, le 2 août 1920, dans sa commune natale d'Haplincourt (Pas-de-Calais).

Aucune mention ne précise son lieu d'inhumation exact. Il est probable qu'il repose dans une nécropole nationale de la région de Champagne, parmi des milliers d'autres soldats tombés dans les mêmes combats. Son nom est aujourd'hui gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone, qui perpétue la mémoire des soldats français liés à la Catalogne et morts pendant la Grande Guerre.

Delamare (Maurice-Frédéric-Isaïe).	Id.
Delambre (Eloi).	Id.
Delaplace (Arthur-Georges).	Id.
Delaporte (Alfred-Jules).	Id.
Delarouzée (Edmond).	Id.
Delastre (Gaston-Jean-Baptiste).	Id.
Delattre (Charles-Albert-Roger).	Id.
Delaunay (Jules-Auguste).	Id.

Liste des décès au champ d'honneur, confirmés, du 272^e Régiment d'infanterie dans le J.M.O.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DELAROUZÉE

Prénoms Edmond, Joseph

Grade 2^e classe

Corps 272^e R.I. Infanterie

N^o Matricule. { 13113 au Corps. — Cl. 1900
1212 au Recrutement Amiens

Mort pour la France le 6 octobre 1915

à Tahure (Marne)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 12 novembre 1880

à Haplincourt Département Pas de Calais

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

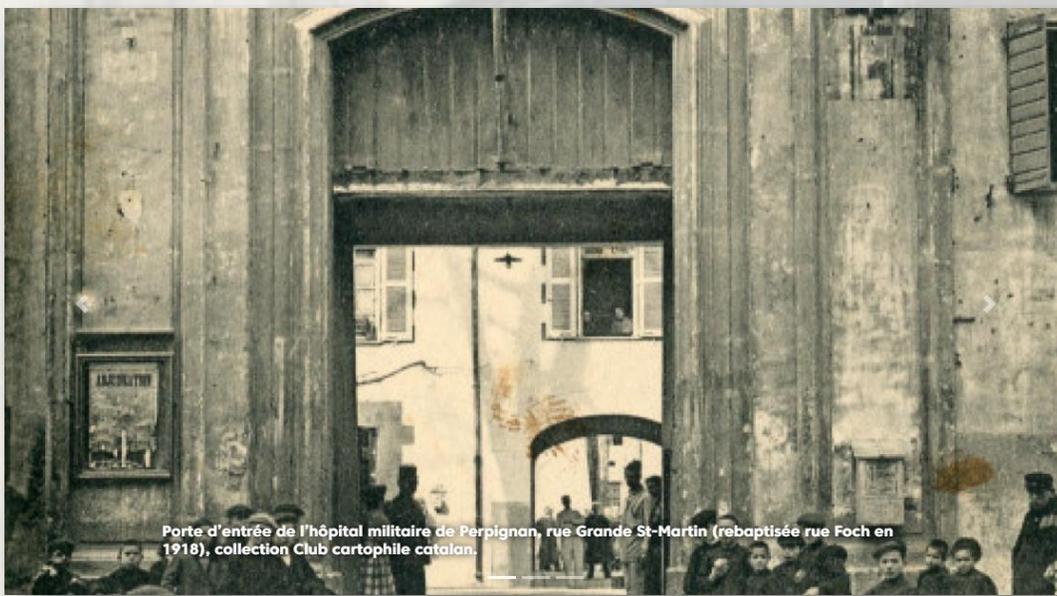
par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 2 août 1920

à Haplincourt (Pas de Calais)

N^o du registre d'état civil

534-708-1921. [20434.]



Porte d'entrée de l'hôpital militaire de Perpignan, rue Grande St-Martin (rebaptisée rue Foch en 1918), collection Club cartophile catalan.

DELCLÓS

Pierre Jacques Joseph

Pierre Jacques Joseph Delclos est né le 5 avril 1884 à Barcelone, en Catalogne. Il porte le prénom officiel Pierre, suivi du prénom Jacques et Joseph. Il est le fils de Jules Delclos et de Marie Lacube. Ses premières années restent mal documentées, et son lieu de résidence avant la guerre est inconnu, mais il se retrouve engagé dans l'armée française.

Recruté à Perpignan, dans le département des Pyrénées-Orientales, il appartient à la classe 1904, sous le matricule 1863, et rejoint le 126^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, unité composée de soldats expérimentés appelés à soutenir le front et assurer des missions de défense et de soutien. Il sert en tant que soldat, et ses distinctions ou décorations militaires soient inconnues.

Le 126^{ème} R.I.T. est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale dans les territoires d'Afrique du Nord. Selon le J.M.O., le régiment est engagé dans des missions de surveillance et de maintien de l'ordre.

Le 23 septembre 1918, à l'âge de 34 ans, Pierre Delclos décède à l'hôpital militaire de Perpignan, victime d'une maladie contractée en service, illustrant les nombreux dangers invisibles auxquels étaient exposés les soldats, même loin des combats directs.

Son nom est inscrit sur le carré militaire du Cimetière de l'Ouest à Perpignan, sur la tombe 56, rappelant le sacrifice de ceux qui sont morts pour la France, parfois sans jamais avoir combattu directement sur le front. Pierre Jacques Joseph Delclos, originaire d'Espagne et mort pour la France, symbolise la diversité des combattants de la Grande.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DELCLÓS

Prénoms Pierre Jacques Joseph

Grade soldat

Corps 126^{ème} Rég^{nt} d'Infanterie Territoriale

N° 1863 au Corps. — Cl. 1904

Matricule. 1863 au Recrutement Lespignan

Mort pour la France le 23 septembre 1918

à L'hôpital militaire de Perpignan
(Pyrénées-Orientales)

Genre de mort Malade contracté en service

Né le 5 avril 1884

à Barcelone Département Espagne

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
des pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le 23

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le

N° du registre d'état civil

534-708-1921. [20434.] Voir au dos.

DEVEZE

Marcel

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



ESPOUY Pierre Christophe

Pierre Espouy est né le 22 mars 1895 à Lille, Nord, France. Il porte le prénom officiel de Pierre et comme deuxième prénom Christophe. Il s'engage dans l'armée française en 1915, âgé de 20 ans. Il est recruté à Lille, département du Nord en France, et incorpore le 83eme régiment d'infanterie en tant que Caporal-fourrier. Son matricule de recrutement est 213. Pendant la Première Guerre mondiale, un caporal-fourrier est un sous-officier dont les fonctions sont principalement administratives et logistiques, comme tenir les registres et gérer les écritures de la compagnie. Toutefois, ses responsabilités ne le dispensent pas de combattre. Il participe donc aux combats aux côtés de ses camarades et pouvait même prendre le commandement d'une section ou d'une compagnie si le sous-officier en charge était blessé ou tué.

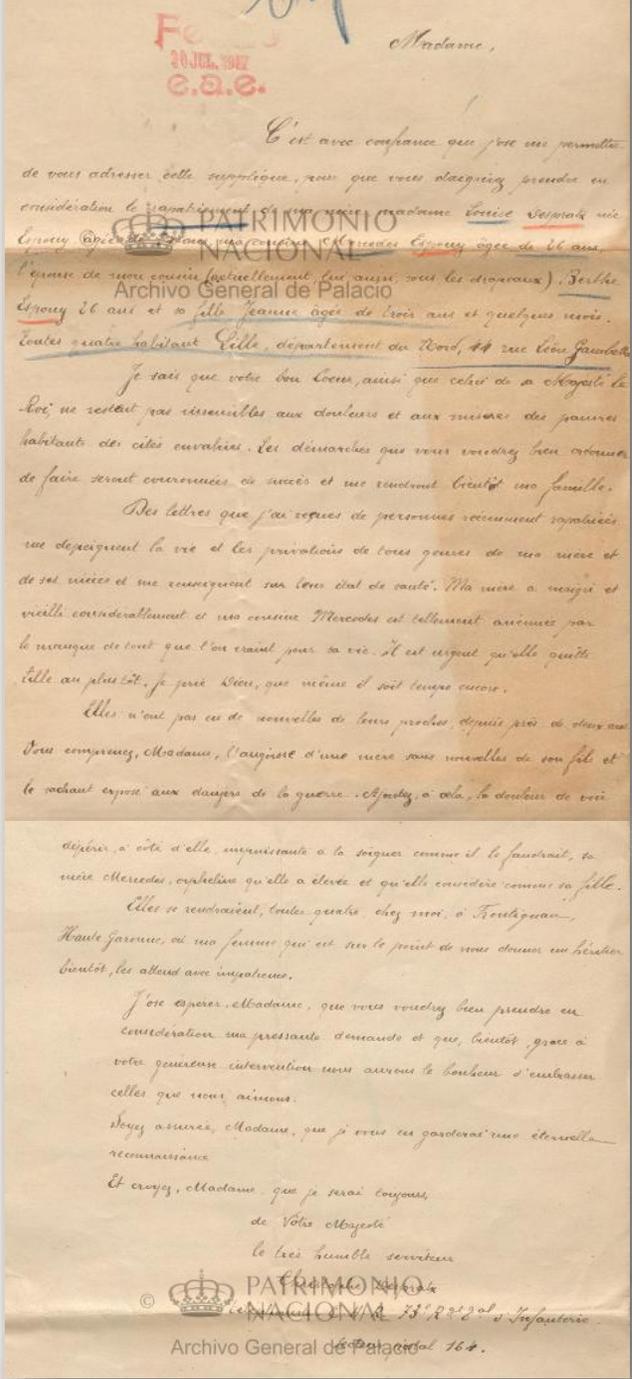
En 1915, le 83eme régiment d'infanterie fait partie de la 88eme division d'infanterie territoriale et est intégrée au 10eme corps d'armée.

Depuis la fin de 1914, le régiment tient les lignes entre Achicourt, Ronville et Berles, au sud d'Arras. À partir de mai 1915, le régiment est chargé de renforcer le secteur d'Achicourt-Ronville, particulièrement exposé aux bombardements allemands. Le 31 août 1915, l'unité est encore référencée dans ce secteur, ce qui montre que les combats et bombardements d'artillerie constituaient une menace constante bien avant la grande attaque du 25 septembre. Ainsi, la mi-août 1915, correspond à une période d'intense préparation d'artillerie et de contre-batterie dans la région d'Arras, dans le Pas-de-Calais, où les troupes territoriales assurant la garde des lignes subissent régulièrement des pertes dues aux tirs d'obus. C'est dans ce contexte que le caporal-fourrier Espouy est, selon sa fiche, « Mort pour la France », « tué sur le champ de bataille » le 18 août 1915.

Le dossier du Patrimonio Nacional espagnol contient une lettre du soldat Christophe Despratx datée du 23 juin 1917. Il exerce la fonction de téléphoniste au 73eme régiment territorial d'infanterie. Dans cette lettre adressée à la Reine d'Espagne, Victoria Eugenia, il demande que sa mère Madame Louise Despratx née Espouy âgée de 73 ans, sa cousine Mademoiselle Mercedes Espouy âgée de 26 ans et sa femme de son cousin (qui est lui aussi « sous les drapeaux ») Berthe Espouy de 26 ans et sa fille Jeanne Espouy âgée de 3 ans et quelques mois, toutes habitant 44 Rue Léon Gambetta à Lille puissent rejoindre son logement à Frontignan en Haute-Garonne. En effet, on imagine ici que Pierre Espouy est bien le mari de Berthe Espouy et le père de Jeanne Espouy et donc le cousin de Christophe Despratx. Il écrit : « Ma mère a maigri et vieillit considérablement et ma cousine Mercedes est tellement anémiée par le manque de tout que l'on craint pour sa vie. ». C'est pourquoi il insiste sur l'urgence du rapatriement. De plus, Christophe dit qu'« Elles n'ont pas eu de nouvelles de leurs proches, depuis près de deux ans. ».

En effet, Pierre Espouy est déjà décédé à ce moment depuis quasiment deux ans mais son dossier n'a pas encore été transcrit et donc sa mort pas encore officialisée. Son dossier est finalement transcrit le 21 novembre 1918 à Arras, dans le Pas-de-Calais, en France, soit plus de trois ans après sa mort. Nous ne savons pas ce qu'il est advenu de ce cousin et si la famille a finalement été rapatriée.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Léa Rocardemboch, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Espouy
 Prénoms Pierre & Christophe
 Grade Caporal Fourrier
 Corps 83^e Rég. d'Infanterie
 N° 213 au Corps. — Cl. 191
 Matricule 213 au Recrutement Lille
 Mort pour la France le 18 Août 1915
 à Arras (Pas de Calais)
 Genre de mort Tuë sur le champ de bataille
 Né le 22 Mars 1895
 à Lille Département Nord
 Arr. municipal (p' Paris et Lyon), } à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 18 Novembre 1917
 par le Tribunal de Arras
 acte ou jugement transcrit le 21 Novembre
1917 à Arras (P de Calais)
 N° du registre d'état civil 461/157 Commune
 534-708-1021. [26434.]
44 Rue Léon Gambetta
Lille (Nord)

A sa Majesté le Roi d'Espagne

49844. Ser. MR

Un malheureux Père dont son fils
Estrade Etienne soldat au 158^e Infanterie
 N° 15619. Médaille d'identité 1914 est officiellement
 porté disparu le 7 novembre au combat
 d'Ablaincourt Somme.
 La famille impuissante, par votre Majesté
 témoigne à l'humanité à ses heures tristes
 tout ce qu'elle peut pour vous faire
 connaître son état. Elle vous supplie
 de vouloir bien lui faire connaître
 si son fils est encore en vie.
 Elle vous envoie ses vœux les plus
 sincères pour la réussite de votre
 entreprise. Elle vous prie de vouloir
 bien lui faire connaître si son fils
 est encore en vie.
 Elle vous prie de vouloir bien
 lui faire connaître si son fils
 est encore en vie.

Estrade Mariana

Santa Perpétua 27 janvier 1917
 Granga Soldevila

49928

FICHA RECONVENCION

Fecha e.a.e.

Estrade
 Etienne
 soldat au 158^e Reg^{mt} d'Inf^{te}
 plaque d'identité 1914
 Disparu le 7 novembre 1916
 on ignore l'endroit

Prière de bien vouloir adresser
 la réponse à:
 Sra Dña Dolores Ferrer y Panals
 38 faballero de gracia Madrid

ESTRADE

Etienne François Joseph Santanach

Etienne Estrade est né le 17 avril de 1896 à Porta dans les Pyrénées Orientales (66), en France. Il porte le prénom officiel d'Etienne. Et il a pour deuxième prénom François, et pour troisième prénom Joseph. Son adresse est à Porta.

Etienne Estrade appartient à la classe 1916. Il a été recruté dans le bureau de Perpignan (Pyrénées Orientales). Sa matricule de recrutement est la numéro 1714. Il est incorporé dans le 158ème régiment d'infanterie comme soldat de 2eme classe.

Le 7 novembre 1916, le 158eme régiment attaque le Cimetière d'Ablaincourt. Malgré un violent tir de contre-préparation ennemi sur les tranchées, les 2e et 3e bataillons atteignent leur premier objectif. Le combat est acharné autour du fort de Crimée et dans le Cimetière. Malgré la lourde artillerie de l'ennemie et d'une pluie torrentielle, le régiment conserve les positions conquises. Etienne Estrade est « tué à l'ennemi » le 7 novembre 1916, à l'âge de 20 ans, au combat d'Ablaincourt, dans le département de la Somme, France. Il obtient la mention morte pour la France.

Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 2 mars 1921, à Paris, 1er arrondissement, en France. Celui-ci est adressé au domicile de Porta, Pyrénées Orientales. Le jugement a été rendu le 27 avril 1921 par le tribunal de Péronne.

Le dossier du Patrimonio Nacional espagnol contient une lettre du père de Etienne Estrade, Mariano Estrade du 27 janvier 1917. Il s'adresse au roi d'Espagne pour lui demander des nouvelles de son fils qui est porté disparu depuis le 7 novembre lors du combat d'Ablaincourt.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Ainara Torras, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

E STRADE

Nom.....

Prénoms..... *Etienne François Joseph* **SANTANACH**

Grade..... *soldat de 2^e Classe*

Corps..... *158^e Régiment d'Infanterie*

N° { *15819* au Corps. — Cl. *1916*

Matricule. { *1714* au Recrutement de *Perpignan*

Mort pour la France le..... *7 novembre 1916*
 au combat d'*Ablaincourt (Somme)*

Genre de mort..... *Tué à l'ennemi*

Né le..... *17 avril 1896*

à..... *Porta* Département *des Pyrénées Orientales*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le..... *27 avril 1921*
 par le Tribunal de..... *Péronne*

acte ou jugement transcrit le..... *2 mars 1921*
 à..... *Paris*
 adresse au domicile à..... *Porta (Pyrénées Orientales)*
 N° du registre d'état civil.....

534-708-1921. [26434.]

ESTRADE

Raoul Michel Sauveur

Raoul Estrade est né le 31 août 1891. Il porte pour deuxième prénom Michel et troisième prénom Sauveur. D'un point de vue plus personnel, on sait que Raoul Estrade est né à Barcelone en Catalogne, en Espagne. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre, mais sans doute à Barcelone. C'est le fils de Jean Jacques Estrade et de Françoise Ramon Soler.

Raoul Estrade est de la classe 1911. Il est incorporé dans le 283ème régiment d'infanterie (283ème R.I.). Son matricule de recrutement est 1150, et son bureau de recrutement est à Toulouse, en Haute-Garonne. C'est un sergent.

Nous sommes en possession d'une lettre adressée aux autorités royales écrite par son oncle, Salvador Ramon y Soler, qui réside au 353 calle diputacion, à Barcelone. Il implore le roi et son administration de trouver des nouvelles de Raoul Estrade, qui après avoir fait son service militaire, a été appelé sous les drapeaux le 2 août 1914. Selon les informations qu'il possède, Raoul Estrade a été blessé par deux balles de mitrailleuse à la cuisse droite et n'a pas réussi à suivre son régiment qui s'est retiré de ses positions. La lettre est datée du 13 août 1915, cela fait donc 1 an que la famille n'a pas de nouvelles précises sur Raoul Estrade, et qu'ils espèrent qu'il est prisonnier en Allemagne.

C'est le 24 août 1914 que Raoul Estrade est porté « disparu », à l'âge de 22 ans, à Eton, dans le département de Meuse (55), en France. Le J.M.O. du régiment nous permet d'en savoir un peu plus : « La nuit est également très calme, ainsi que le début de la matinée du 24 août. Vers 9 heures une fusillade assez nourrie éclate. Le combat s'engage très violent sur notre première ligne ; malgré une vive résistance de notre part, les Allemands s'avancent en masses compactes et prennent pied dans nos positions avancées. Le bombardement d'Éton redouble de violence ; plusieurs maisons sont en flammes et le clocher de l'église s'écroule avec fracas vers 15 heures. Les blessés refluent en grand nombre de la première ligne vers l'arrière, ils reçoivent les premiers soins dans des refuges organisés pour les recevoir et qui sont utilisés jusqu'à ce que le bombardement les rende intenable. Le village d'Éton qui forme centre de résistance est maintenant attaqué directement et tient bon. Mais, à droite, la situation devient de plus en plus mauvaise, le village risque d'être encerclé et vers 18 h.30, l'ordre de retraite est donné pour tout le régiment. A la briqueterie située à 200 mètres de la sortie Ouest d'Éton, le spectacle est tragique, les morts y sont nombreux. Les Allemands serrent le village de près, on entend leurs sonneries de clairons et leurs chants ; heureusement, la nuit tombe et facilite notre retraite. Par petits groupes, les débris de notre régiment cheminent dans la direction de Verdun. La rage au cœur, mais avec la conscience d'avoir fait notre devoir, nous abandonnons ce terrain où nous laissons aux mains de l'ennemi nos morts, nos blessés et tant des nôtres prisonniers. On peut enfin dresser le triste bilan : Le régiment a perdu plus de la moitié de son effectif, nous restons environ un millier sur 2.200 ».

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit le 19 mars 1921, soit plus de 6 ans après sa mort, à Toulouse, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Estrade

Prénoms Raoul Michel Sauveur

Grade Sergent

Corps 283^e Rég^t d'Infanterie

N^o 26097 au Corps. — Cl. 1410 1911

Matricule. 1150 au Recrutement Toulouse

Mort pour la France le 24 Août 1914

à Éton Meuse

Genre de mort Étué à l'ennemi

Né le 31 Août 1891

à Barcelone Département Espagne

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon) }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le 19 mars 1921

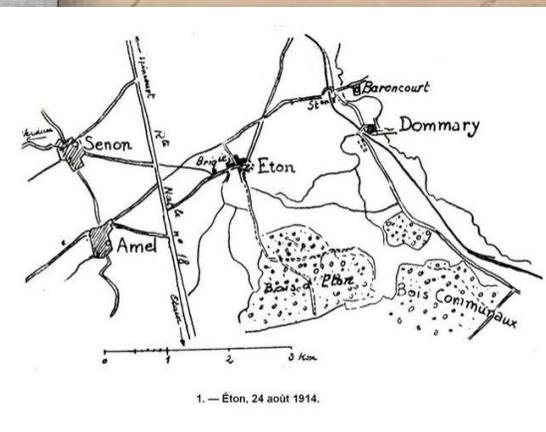
par le Tribunal de Toulouse

acte ou jugement transcrit le 19 mars 1921

à Toulouse N^o du registre d'état civil 14^e 1921

534-708-1921. [26434.]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FALCK**

Prénoms *Jean*

Grade *2^e classe*

Corps *279^e Rég^t d'Infanterie*

N° Matricule. { *013139* au Corps. — Cl. *1901*
22 au Recrutement *Troyes*

Mort pour la France le *6 septembre 1914*
à *Réméréville* *Marne*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *27 janvier 1884*
à *Troyes* Département *Aube*

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *29 Juin 1915*
à *Troyes* *Aube*

N° du registre d'état civil *6068/8*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

FALCK Jean

Jean Falck est né le 27 janvier 1884. On sait que Jean Falck est né à Troyes dans l'Aube (10), en France. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre. Nous ne possédons pas non d'indices sur sa situation familiale.

Jean Falck est de la classe 1904. Il est incorporé dans le 279eme régiment d'infanterie (279eme R.I.). Son matricule de recrutement est 22, et son bureau de recrutement est à Troyes. C'est un soldat de 2eme classe.

C'est le 06 septembre 1914 que Jean Falck est « tué à l'ennemi », à l'âge de 30 ans, à Réméréville, dans le département de Meurthe-et-Moselle (54), en France. Le J.M.O. du régiment nous permet d'en savoir un peu plus sur les combats pour la défense de Nancy au tout début de la guerre : « Le 6 septembre, l'empereur Guillaume est à Réméréville pour encourager ses troupes par sa présence. Des renforts ne cessent d'arriver. Des contre-attaques énergiques les arrêtent, ils renoncent définitivement à l'espoir de prendre la ville. [...] Le 11 septembre, l'ennemi se retire sur les hauteurs qui jalonnent approximativement la frontière. Il abandonne ses morts, une grande quantité de matériel e de s munitions. [...] Tués : 20 officiers, 560 sous-officiers et soldats. Disparus : 173 sous-officiers et soldats ».

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit le 26 juin 1915, quasiment 1 an après sa mort, à Troyes, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

FERRAN GUILLOT

Louis

Louis Ferran Guillot est né le 22 octobre 1893 à Barcelone, Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Ferran.

Louis Ferran Guillot s'engage dans l'armée française et est incorporé dans le 63eme régiment d'infanterie, 5eme compagnie, secteur postal 90. Son matricule de recrutement est 3324, de la classe 1913, et il a été recruté à Bordeaux, Gironde, France. Il possède le grade de caporal. Aucune décoration, médaille ou citation n'est mentionnée.

Le 26 juin 1916, Ferran Guillot est tué à l'ennemi dans les tranchées de Thiaumont, commune de Fleury-devant-Douaumont, Meuse, France, à l'âge de 22 ans. Il porte la mention "Mort pour la France".

Selon le Journal des marches et opérations (J.M.O.) du 63eme régiment, les combats du 26, 27 et 28 juin sont particulièrement intenses. Les soldats sont soumis à des rafales incessantes d'artillerie ennemie, et plusieurs renforts allemands sont pris sous le feu des mitrailleuses françaises. Les hommes tiennent les positions conquises sur des trous d'obus pendant six jours et six nuits, malgré la faim, la soif et l'extrême fatigue. Les actions du régiment, en particulier du 1er et 2eme bataillon, sont félicitées par le Général commandant du 12eme corps d'armée pour leur courage et leur ténacité.

La transcription officielle du décès a lieu le 22 janvier 1917 à Paris, en France.

Du point de vue familial, sa mère, Adela Guillot, résidant au 18 calle Casanova à Barcelone, Espagne, écrit le 7 août 1916 aux autorités espagnoles pour signaler qu'elle n'a pas eu de nouvelles de son fils depuis deux mois. Elle demande d'étudier la situation de son fils, ce qui illustre l'inquiétude de sa famille avant la confirmation officielle de sa mort.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Emma Piat, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom FERRAN
 Prénoms Louis
 Grade Caporal
 Corps 63^e Rég^t Infanterie
 N° Matricule { 6422 au Corps. — Cl. 1913
 { 3324 au Recrutement Bordeaux
 Mort pour la France le 26 Juin 1916
 au combat de Thiaumont (Meuse)
 Genre de mort Bien à l'ennemi
 Né le 22 Octobre 1893
Barcelone Département Espagne
 Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le
 par le Tribunal de
 acte ou jugement transcrit le 22 Janvier 1917
 à Paris 1^{er} dernier domicile
 N° du registre d'état civil 18 Casanova - Bordeaux
Espagne

n'est pas à remplir par le Corps.

534-708-1921. [20434.]

35902

Pedir informes
 que se hace así
 Devolver

Barcelona 7 de Agosto 1916.

Fecha
 e.a.e

Exmo.Sr. Don Emilio de Torres.

Exmo.Sr. Transcurridos dos meses sin haber obtenido noticia alguna de mi hijo, a pesar de las gestiones llevadas a cabo, por medio de V.E. me permito acudir ante S.M. El Rey (q.D.g.) solicitando la merced, de que por medio de la Oficina de Investigaciones creada, indaguen la situacion en que se encuentra.

Su nombre y señas son:

LOUIS FERRAN GUILLOT, Caporal au 63 de Ligne.
Regiment d'Infanterie.
5^a Compagnie. (Ultima direccion) Secteur Postal 90. Francia.
 Agradeciendo a V.E. con anticipacion tan gran favor, queda de V.E. atenta s.s.

Q.B.S.M.
Adela Guillot

Direccion interesada: Adela Guillot- Calle de Casanova 18 Tienda, Barcelona.

FLAUJAT

Pierre Paul Patrice

Pierre Paul Patrice Flaujat est né le 10 juillet 1889 à Barcelone, en Espagne. Fils de Pierre Flaujat et de Marie Zaragoza, il est orphelin quelques années plus tard. Appartenant à la classe de recrutement 1909, il est rattaché au bureau de Perpignan, dans le département des Pyrénées-Orientales, sous le matricule 1594.

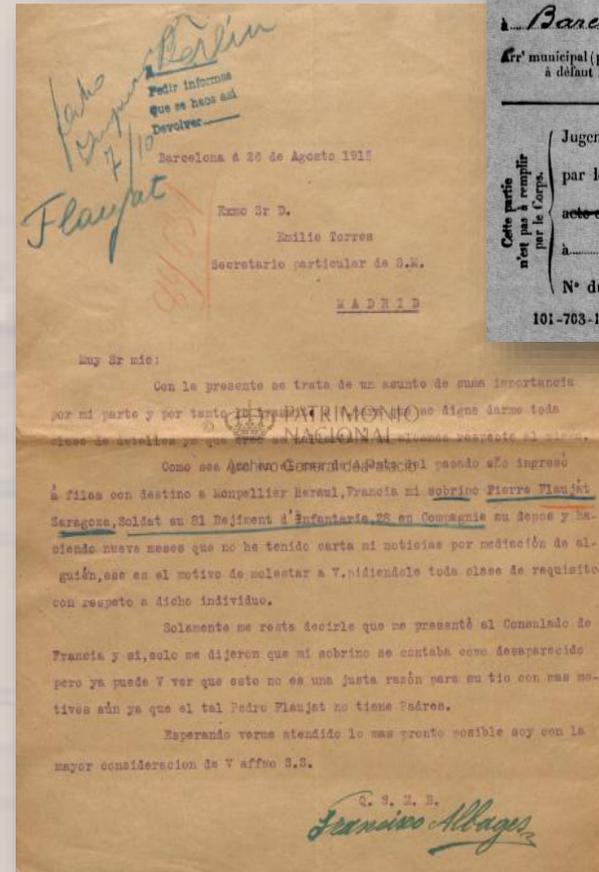
Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale en août 1914, il est mobilisé au sein de l'armée française, dans le régiment d'infanterie (R.I.), plus précisément au 81ème régiment d'infanterie. Il y sert en tant que soldat. Quelques mois seulement après le début du conflit, il est envoyé sur le front belge, où se déroulent des combats extrêmement violents. C'est là, dans la région de Saint-Julien, en Belgique, qu'il trouve la mort le 10 novembre 1914, à l'âge de 25 ans. Le J.M.O. précise que le 81ème régiment participe à la défense d'Ypres et que « *du 8 au 13 novembre 1914, durant cinq jours et cinq nuits, sous la pluie, dans la boue, fouetté de bise, trébuchant dans les trous d'obus, mal renseigné sur l'emplacement des positions où beaucoup d'hommes s'égarèrent, le 81ème prend sa glorieuse part des combats qui arrêteront définitivement la poussée vers Calais et la mer* ».

La mention portée sur son dossier indique qu'il est « disparu », une formulation souvent utilisée pour les soldats portés manquants au combat, dont le corps n'a pu être retrouvé. Son décès est toutefois reconnu « Mort pour la France », signe du courage et du sacrifice consenti au service de la nation.

Nous sommes en possession d'une lettre rédigée par son oncle, Francisco Albajes, à Emilio Torres, secrétaire particulier de Sa Majesté, chargé de tenter de faire le lien entre les familles et les soldats de tous les pays belligérants, implorant des informations sur son neveu. Elle date du 26 août 1915. Son oncle se lamente : « *Cela fait neuf mois que je n'ai reçu ni lettre ni nouvelles [de Pierre] par l'intermédiaire de quelqu'un* ». C'est dans cette lettre que son oncle précise que Pierre Flaujat n'a plus de famille. Peut-être avait-il été recueilli par son oncle, propriétaire d'une boutique de vêtements, au 97 Travessera de Gracia, à Barcelone, « *en face du Mercat de l'Abaceria Central* », comme cela est précisé sur une carte de visite jointe à la lettre.

Son acte de décès a été transcrit officiellement le 27 juin 1921, soit presque 7 ans plus tard, dans la commune de Perpignan, département des Pyrénées-Orientales, en France. On peut imaginer la détresse de son oncle pendant tout ce temps, d'autant plus que l'administration royale ne trouve rien à propos de Pierre Flaujat. Le nom de Pierre Paul Patrice Flaujat figure aujourd'hui sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone, rappelant la mémoire de ce jeune homme catalan, dans les premières semaines d'une guerre mondiale qui bouleversa toute l'Europe.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Ana Odriozola, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom FLAUJAT
Prénoms Pierre Paul Patrice
Grade Soldat
Corps 81^e Infanterie
N^o 1594 au Corps. — Cl. 1909
Matricule. 1594 au Recrutement Perpignan
Mort pour la France le 10 novembre 1914
à Saint Julien Belgique
Genre de mort disparu au combat
Né le 10 juillet 1889
à Barcelone Département Espagne
Arr. municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le 14 Juin 1921
par le Tribunal de Perpignan
acte de jugement transcrit le 27 Juin 1921
à Perpignan Episcopi Catal
N^o du registre d'état civil
101-703-1922. [26434]

FOLLIN

Edgard Charles Eugène

Edgard Follin est né le 30 décembre 1889 à Breteuil, dans le département de l'Oise (60), en France. Il est le fils de Charles Eugène Follin et de Marie Joséphine Eugénie Dupuis. D'un point de vue personnel, on sait que Edgard Charles Eugène Follin, bien que né en France, résidait à Barcelone, en Espagne, avant de rejoindre l'armée française pour servir son pays durant la Grande Guerre.

Edgard Follin appartient à la classe de recrutement subdivision, et il est incorporé dans le 51^{ème} régiment d'infanterie (R.I). Son matricule de recrutement est 1327, et il a été recruté à Beauvais, dans l'Oise, en France. Il y sert avec le grade de sergent, sans mention de médaille militaire, de citation ni de décoration.

Le 51^{ème} régiment d'infanterie est engagé dans les combats de la Marne en septembre 1914. C'est au cours de ces affrontements, le 16 septembre 1914, à Vienne-le-Château, dans le département de la Marne (51), qu'Edgard Follin est tué à l'ennemi, à l'âge de 24 ans.

Il reçoit la mention officielle « Mort pour la France ». Son décès est transcrit à Paris (1^{er} arrondissement), dans le département de Paris (75), en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Catalina Monmarche Brito, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FOLLIN**

Prénoms *Edgard Charles Eugène*

Grade *Sergent*

Corps *51^e Régiment d'Infanterie*

N° *07667* au Corps. — Cl. *1909*

Matricule. *1327* au Recrutement *Beauvais*

Mort pour la France le *16 Septembre 1914*
Vienne le Château (Marne)

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *30 Décembre 1889*
Breteuil Département *Oise*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le *19 Mars 1915*
à *Paris 1^{er} arrond.*

N° du registre d'état civil *Donnée 747/99*
Barcelone Espagne

101-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

FOURNIE

Emile

Emile Fournie est né le 2 mai 1896 à Toulouse dans la Haute-Garonne.

Emile Fournie est de la classe 1916. Il est incorporé dans le 414^{ème} régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 990, il a été recruté à Toulouse également. Il est nommé sergent.

Le sergent Emile fut tué par l'ennemi à Souplet dans la Marne le 27/09/1918. Sa transcription se réalisa en 1921 à Toulouse également et nous n'avons pas d'autres informations sur son inhumation ni sur ses médailles ou décorations militaires.

Le J.M.O. nous offre quelques détails sur les circonstances de sa disparition.

Le 18 Septembre, par voie ferrée, le Régiment est transporté à Epernay, de là il se rend au camp de Chalons par étapes, puis, de nuit, il va s'installer dans un camp au Sud de Jonchery-sur-Suippe.

Le 26 Septembre la division se porte à l'attaque, elle a pour mission d'enlever toutes les défenses allemandes, jusqu'à la Py.

Le 414^{ème} est d'abord en réserve, mais le 26, à 11 heures, il combat en 1^{ère} ligne. Un combat sanglant s'engage sur la ligne principale de résistance ennemie. Les boches combattent âprement, ils sont admirablement bien servis par des nuées de mitrailleuses. Ce n'est qu'après de longues heures de combat que l'on parvient à prendre pied dans la tranchée de Magdebourg.

Fournat Pétrus, de St-Genest, 2 classe, mort le 29 mai 18, Treslon.
Fournet-Fayard Jean-Marie-Lucien, de La Chamba, 2cl. mort le 5 oct. 15, Souchez.
Fournial Pierre, de St-Jal, caporal, mort le 29 septembre 18, St-Souplet.
Fournié Emile-Julien, de Toulouse, sergent, mort le 27 sept. 18, St-Souplet.
Fournier Louis-Joseph, de Cours et Buis, 2 classe, mort le 9 mai 17, Craonne.
Fournier Louis, de Bourg-les-Valence, 2 classe, mort le 22 octobre 15, Souchez.
Fournier Auguste-Messidor, de Paris, 2 classe, mort le 18 juillet 15, Herleville.
Fracassi Charles-Joseph, de St-Bueil, 2 classe, mort le 5 octobre 15, Souchez.
Frache Paul, de Clisson, 2 classe, mort le 16 octobre 18, Hôpital Mixte, Châteleraut.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... *FOURNIE.*
Prénoms..... *Emile.*
Grade..... *Sergent.*
Corps..... *414^e Régiment d'Infanterie.*
N° Matricule. { *3466* au Corps. — Cl. *1916.*
990 au Recrutement *Toulouse.*
Mort pour la France le *27 Septembre 1918.*
à *Souplet (Marne.)*
Genre de mort *Tue à l'ennemi.*
Né le *2 Mai 1896.*
à *Toulouse* Département *H^{te} Garonne.*
Arr' municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.
Jugement rendu le,
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le *27 Mai 1921*
à *Toulouse*
N° du registre d'état civil *H^{te} Garonne*
101-708-1922. [26434]

GAILLARD

Albert

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



GARNIER

Louis

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



GARROUSTE

Raphaël

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



GASQUET ARISCLE

Baudile François

Ariscle Gasquet est né le 2 mai 1891 à Sils, dans la province de Gérone, Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Ariscle et a pour deuxième prénom Baudile et pour troisième prénom François. D'un point de vue personnel, on sait que Ariscle Gasquet est né à Gérone mais il est précisé sur sa fiche que lui et sa famille vivaient à Barcelone, Catalogne, Espagne. Il était le fils de Pierre Gasquet et de Saccaline Mallorqui. Nous pouvons aussi noter que sur le monument au mort de Barcelone, son prénom est François alors que sur l'historique du 4eme régiment d'Auxerre, son prénom est Baudile.

Ariscle Gasquet est de la classe 1911 et a été recruté à Tulle en Corrèze. Son matricule de recrutement est le 542. Il a été incorporé dans le 4eme régiment d'infanterie. C'est un soldat de deuxième classe.

A l'été 1918, le 4eme régiment d'infanterie est transporté en camions de Saint-Étienne-au-Temple à Hautvillers car l'ennemi menace Épernay. Les combats du 25 juillet au 27 juillet dans les bois du Roy et de Courton sont longs et périlleux. Les soldats doivent faire face aux mitraillettes, aux obus des ennemis. Ces combats vont causer beaucoup de pertes. Le J.M.O. précise que « les unités sont réduites de deux tiers ». Le 27 juillet 1918, l'ennemi cède enfin et le deuxième bataillon du 4eme régiment le poursuit tandis que Ariscle Gasquet, âgé de 27 ans, vient d'être signalé « disparu au combat » près de Fleury-La-Rivière dans la Marne.

Ariscle Gasquet a été enterré à Châtillon sur Marne dans la nécropole nationale du « Prieuré de Binson », dans une tombe individuelle au numéro 2016. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 16 septembre 1922, soit 5 ans plus tard, à Paris, 1er arrondissement, en France. Il a reçu du ministère des armées la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Tessa Le Drogo, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GASQUET Ariscle
Prénoms Baudile ~~Ariscle~~ François
Grade soldat de 2^e classe
Corps 4^e Régiment d'Infanterie
N° 16132 au Corps. — Cl. 1911
Matricule. 542 au Recrutement de Tulle
Mort pour la France le 25 juillet 1918
à Fleury - La Rivière (Marne)
Genre de mort Disparu au combat
Né le 2 mai 1891
à Sils Espagne Département geronne Espagne
Arr. municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le 6 janvier 1922
par le Tribunal de la Seine
acte ou jugement transcrit le 16 mars 1922
à Paris (1^{er} arr.)
N° du registre d'état civil 2121/11 domicile à Barcelone Espagne

534-708-1921. [26434.]

GAU

Pierre Jacques

Pierre Jacques Gau est né le 2 août 1882 à Saint-Amans-Soult, dans le département du Tarn, en France. Il fait partie de la classe 1902, et a été recruté au bureau de Toulon, où il porte le matricule 1162. Entré dans les ordres, il devient moine bénédictin. Lors de l'exil de sa communauté en Espagne au début du XXe siècle, il vit à Parramon, dans la province de Gérone, en 1905, puis à Besalù en 1907, et lors du déclenchement de la guerre.

Il rejoint le 8eme régiment d'infanterie coloniale lors de la mobilisation. Puis, il part au front dans le 7eme régiment d'infanterie coloniale, le 3 septembre 1914. Ce régiment, composé de soldats ayant souvent servi dans les colonies françaises, participe dès 1914 aux premières grandes offensives du conflit, notamment dans la Marne. Pierre Jacques Gau sert sans doute déjà en tant que soldat dans ce régiment au moment où la guerre éclate.

D'après les archives militaires, il est tué à l'ennemi le 30 octobre 1914 à Braux-Sainte-Cohière, dans la Marne. À cette période, les combats sont particulièrement violents : les troupes françaises tentent de contenir les offensives allemandes autour de la Champagne. Les journaux de marche du 7eme RIC montrent que les pertes sont importantes à la fin d'octobre 1914. Pierre Jacques Gau est mort pour la France à l'âge de 32 ans. Il reçoit une citation de la part de ses supérieurs : « *Bon et courageux soldat, plein d'allant et d'entrain. S'est brillamment comporté dans les combats auxquels il a pris part. A donné à ses camarades l'exemple du sacrifice et du dévouement. Mort glorieusement, le 30 octobre 1914, des suites de blessures reçues à l'ennemi* ». On sait qu'il a été grièvement blessé au ventre le jour précédent, le 29/09/1914 et qu'il meurt le jour suivant dans l'hôpital temporaire appelé Ambulance 12/27.

Il reçoit la médaille militaire à titre posthume le 30/07/1920) et la croix de guerre avec étoile d'argent. Il est inhumé dans la nécropole nationale La Ferme de Suippes, dans le carré 14/18, tombe individuelle 1311. Cette nécropole est située dans la commune de Suippes, dans la Marne. Son décès est transcrit officiellement le 07/01/1916 à Saint-Amans-Soult dans le département du Tarn.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Agatha Kobrak-Andino, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GAU
 Prénoms Pierre Jacques
 Grade Soldat
 Corps 7^e Régiment Infanterie Coloniale
 N° 1162 au Corps. — Cl. 1902
 Matricule. 1162 au Recrutement Toulon
 Mort pour la France le 30 Octobre 1914
Braux Ste Cohière (Marne)
 Genre de mort Tué à l'ennemi
 Né le 2 Août 1882
Saint Amans Soult Département Tarn
 Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon). }
 à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le 7 Janvier 1916
 à Saint Amans Soult Tarn
 N° du registre d'état civil _____

101-708-1922. [26434]

GIL Paul

Paul est né le 26 mai 1895 à Perpignan, dans le département des Pyrénées-Orientales, en France. Il porte le prénom officiel Paul. Il est le fils d'une mère résidant à Avignon, dans le département du Vaucluse. Des documents conservés dans les archives royales espagnoles témoignent de la détresse de sa famille, qui chercha à obtenir des nouvelles de lui après sa disparition au front, comme de nombreuses mères durant la Grande Guerre.

Paul Gil appartient à la classe 1915 et est recruté au bureau d'Avignon dans le département du Vaucluse sous le matricule 1667. Il est incorporé au 201^{ème} Régiment d'Infanterie, à la 5^{ème} compagnie, avec le grade de soldat de 2^{ème} classe. Le Journal des Marches et Opérations (JMO) de son régiment n'a pas été retrouvé, mais le 201^{ème} R.I. a été engagé à plusieurs reprises dans la bataille de la Somme, notamment au printemps 1916. Ces combats se caractérisent par une succession d'attaques et de contre-attaques dans des conditions extrêmement difficiles, où les pertes furent très lourdes.

Le 23 avril 1916, Paul Gil meurt à l'âge de 20 ans à Etinehem, dans le département de la Somme (80), à l'Ambulance 5/1. Il est mort des suites de blessures de guerre reçues au combat, selon la mention figurant sur sa fiche militaire.

Aucune information n'est connue sur son lieu d'inhumation. On ignore également s'il a reçu une distinction posthume, même si son dévouement et son jeune âge témoignent du sacrifice d'une génération entière.

D'un point de vue plus personnel, les archives du Patrimonio Nacional espagnol conservent une correspondance de sa mère, Angèle Gil, résidant à Avignon, qui, ne recevant plus de nouvelles de son fils, sollicite des informations par l'intermédiaire de l'administration royale espagnole en leur écrivant une lettre datant du 31 octobre 1916, elle alors sans nouvelles de son fils depuis un an: "J'ai l'honneur de solliciter de Votre Majesté la faveur d'être renseigné sur le sort de mon fils: Gil Paul, Soldat Mitrailleur, 201^{ème} Régiment d'Infanterie, 5^{ème} compagnie, 1^{ère} section. Classe 1915. Disparu à Maurepas à Sticheux (Somme) le 23 ou le 24 Août. Confiante en votre bonté, j'ose vous prier de croire à la profonde vénération avec laquelle je je suis, Votre Majesté, la très humble et reconnaissante servante Angèle Gil".

Cette démarche, semblable à celles de nombreuses familles françaises ou espagnoles liées à la France, révèle l'inquiétude et l'espoir d'une mère face à la disparition de son fils unique sur le front de la Somme. Elle obtient enfin une réponse de l'administration royale, où l'on ne semble même pas confirmer la mort de Paul Gil, le 11 novembre 1916. Cependant, sur son certificat de décès remplis par le Corps, on confirme que ce dernier est en effet mort à la suite des blessures de guerre le 23 avril 1916. Puis, on a une confrontation de sources le 2 février 1917.

Son décès est officiellement reconnu "Mort pour la France". La transcription de son acte de décès est faite le 22 mars 1917 dans la commune d'Avignon, département du Vaucluse.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GIL**

Prénoms **Paul**

Grade **2^{cl} d** **1^{er} R**

Corps **201^{ème} R. Infanterie 5^{ème} Co. M. des**

N^o **16553** au Corps. — Cl. **1915**

Matricule. **1667** au Recrutement **Avignon**

Mort pour la France le **23 avril 1916**
Etinehem (Somme) Amb. 5/1

Genre de mort **Blessures de guerre**

Né le **26 mai 1895**
à **Perpignan** Département **Vaucluse**

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. } **Pyrénées orientales**

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le **22 Mars 1917**
à **Avignon (Vaucluse)**

N^o du registre d'état civil _____

101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Pedir informes
que se base al
Revenir.

Sire, Fecho
e.a.e.

Je supplie Votre Majesté de vouloir bien me pardonner la hardiesse que je prends de lui écrire. — Ainsi qu'elle a daigné le faire pour un grand nombre de mes concitoyens, j'ai l'honneur de solliciter de Votre Majesté la faveur d'être renseigné sur le sort de mon fils:

Gil Paul, Soldat Mitrailleur
201^{ème} Reg^t d'Infanterie - 5^{ème} Compagnie
1^{ère} Section - Classe 1915 - Disparu à Maurepas
ou Sticheux (Somme) le 23 ou 24 Août.

Confiante en votre bonté, j'ose vous prier, Sire, de croire à la profonde vénération avec laquelle je suis,

de Votre Majesté,
la très humble et très reconnaissante servante.

Angèle Gil.

Villa Vincent
chez M^o. Sayer. Quartier Ponsantura
Avignon.

Avignon, le 31 Octobre 1916.

GIRAUT

Laurent

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.





GIROT Joseph François Luc

Joseph François Luc Girot est né le 25 août 1873 à Grenoble, dans le département de l'Isère, en France. Artiste peintre, ancien élève de Gustave Moreau et ami de plusieurs figures symbolistes, il entre plus tard dans l'ordre bénédictin sous le nom de dom Luc Girot. Lors de l'exil de sa communauté en Espagne au début du XXème siècle, il vit à Parramon, dans la province de Gérone, en 1905, puis à Besalù en 1907, et lors du déclenchement de la guerre. En 1914, lorsque la guerre éclate, il choisit de quitter le cloître pour servir son pays.

Âgé de plus de quarante ans, il est affecté comme infirmier-brancardier au 140ème régiment d'infanterie, une unité rattachée à l'armée française dans le secteur de Verdun. D'un tempérament profondément humain et spirituel, il accompagne les blessés sur le front et sert également d'aumônier bénévole, assistant les mourants sur les lignes. Il est blessé une première fois en Champagne le 25 septembre 1915,

Au printemps 1916, la bataille de Verdun fait rage. Le 140ème RI est envoyé dans la région de Dugny-sur-Meuse, dans le département de la Meuse (55), où sont établis des postes de secours et les hôpitaux de campagne.

Le 7 mai 1916, alors qu'il secourt des soldats sous le feu, Joseph François Luc Girot est gravement blessé. Il meurt de ses blessures à Dugny (Meuse) le 8 mai 1916, à l'âge de 42 ans.

Il est déclaré « Mort pour la France » et reçoit à titre posthume la Médaille militaire et la Croix de guerre. Son nom figure sur plusieurs monuments commémoratifs, et il est honoré à la fois comme soldat, moine et artiste.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Miquel Guitart, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GIROT
Prénoms Joseph François
Grade Soldat
Corps 140^e Rég^t d'Inf^é
No 12004 au Corps. — Cl. 1893
Matricule. 508 au Recrutement Grenoble
Mort pour la France le 8 Mai 1916
à l'ambulance 5/3 à Dugny (Meuse)
Genre de mort Suites de Blessure de guerre
Né le 25 Août 1873
à Grenoble Département Isère
Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o. }
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 6 juillet 1916
à Grenoble Isère
N^o du registre d'état civil 1096
101-708-1922. [26434]
501

GOUTHIÈRE

Henri Eugène Victor

Henri Eugène Victor Gouthière est né le 1er mai 1887 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il est le fils d'Ernest Charles Laurent Gouthière et de Marguerite Matthey. Avant le début de la guerre, Gouthière vivait dans cette belle ville, Barcelone. Plus précisément à la rue Urgell.

Gouthière est membre de la classe de 1907 et est enregistré à Neufchâteau dans les Vosges. Il porte le matricule 851. Avant la guerre, Gouthière était fabricant de pianos.

Pendant la Première Guerre mondiale, il a servi dans le 160ème régiment d'infanterie (R.I.), où il a atteint le grade de caporal.

Lors de la mobilisation d'août 1914, le soldat est stationné à Toul, son régiment a été affecté à la 78ème brigade d'infanterie de la 39ème division d'infanterie. Il est resté avec cette division jusqu'en décembre 1916, avant d'être transféré à la 168e division d'infanterie jusqu'en novembre 1918. Le 160ème R.I. a ensuite participé à l'occupation de la Sarre, avant d'être dissous en 1923.

Henri Gouthière a perdu la vie au combat le 8 juillet 1916 à Hardecourt-aux-Bois, dans le département de la Somme (80, France). Il n'avait que 29 ans. Sa mort a été enregistrée officiellement le 18 janvier 1918, soit 2 ans plus tard, à Paris dans le 1er arrondissement.

Aujourd'hui, Henri Eugène Victor Gouthière repose dans la nécropole nationale d'Albert, dans le département de la Somme. Le numéro de sa tombe est à 2026. Son nom est gravé sur le Monument aux Morts de Barcelone, où il est inscrit sous la forme « Gouthières ». Pour récompenser son courage exemplaire au combat, Gouthière a été décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Juliette Hurst élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GOUTHIÈRE**

Prénoms **Henri Eugène Victor**

Grade **Caporal**

Corps **160^e Régiment d'Infanterie**

N^o **0247** au Corps. — Cl. **1907**

Matricule. **851** au Recrutement **Neufchâteau**

Mort pour la France le **8 Juillet 1916**

à **Hardecourt (Somme)**

Genre de mort **Eue à l'ennemi**

Né le **1^{er} Mai 1887**

à **Barcelone** Département **Catalogne**

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **18 Janvier 1918**

à **Paris (1^{er} Arrond^t)**

Dernier domicile **Rue Urgell à Barcelone**

N^o du registre d'état civil **Catalogne**

101-708-1022. [26434]

GRANDIN

Ernest Victor Charles

Ernest Gradin est né le 11 octobre 1882 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Il porte le prénom officiel Ernest, et à pour deuxième prénom Victor, et pour troisième prénom Charles.

Il effectue son recrutement à Orléans, dans le Loiret, en 1902, où il se voit attribuer le numéro de matricule 9. Son état civil complet et son lieu de résidence avant la guerre sont inconnus.

Incorporé au 131^e Régiment d'Infanterie, Ernest Grandin est mobilisé comme simple soldat au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Son parcours militaire est brutalement interrompu peu après le début du conflit. Il ne meurt pas directement au combat, mais « mort des suites de blessures » le 13 octobre 1914, à l'âge de 32 ans. Son décès survient à l'hôpital d'Avignon, dans le Vaucluse, ce qui indique qu'il a été évacué du front pour être soigné, sans succès. Le soldat Grandin repose aujourd'hui dans l'ossuaire national du cimetière Saint-Véran à Avignon, dans le carré 20, tombe 0. Le statut de "Mort pour la France" lui a été attribué.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Bosco Vinzia, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GRANDIN**

Prénoms *Ernest Victor Charles*

Grade *Soldat*

Corps *131^e Régiment d'Infanterie*

N^o *13402* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. *9* au Recrutement *Orléans*

Mort pour la France le *13 octobre 1914*

à *Avignon Vaucluse*

Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *11 octobre 1882*

à *Barcelone* Département *Espagne*

— *Ethaque* —

Arr' municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *9 10*

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le *domicile à Barcelone*

à *Espagne*

N^o du registre d'état civil

534-708-1921. [20434.]

GUILLAUME

François

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



HENAULT Alexandre Joseph

Alexandre Hénault est né le 08 octobre 1893. On sait que Alexandre Hénault est né à Barcelone, en Espagne. C'est le fils d'Auguste Sosthène Henault et de Marie Clémentine Bassols Nous ne savons pas où il réside avant la guerre.

Alexandre Hénault est de la classe 1913. Il est incorporé dans le 53eme régiment d'infanterie (53eme R.I.). Son matricule de recrutement est 3044, et son bureau de recrutement est au Havre. C'est un caporal.

C'est le 11 novembre 1914 que Alexandre Hénault est « tué à l'ennemi », à l'âge de 21 ans, à Zillebeke, dans la province de Flandre Occidentale, en Belgique.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit en 1920, soit quasiment 6 ans après sa mort, à Perpignan, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

LFB: aefe

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom HENAULT

Prénoms Alexandre Joseph

Grade Caporal

Corps 53^e Régiment d'Infanterie

N° Matricule. { 5041 au Corps. — Cl. 1913
3044 au Recrutement Le Havre

Mort pour la France le 11 Novembre 1914
à Zillebeke Belgique

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 8 Octobre 1893
à Barcelone Département Barcelone

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 1^{er} Juin 1920
par le Tribunal de Perpignan
acte ou jugement transcrit le 1^{er} Juin 1920
à Perpignan (Françes-Orientales)

N° du registre d'état civil

101-708-1022. [26434]

HENault

Auguste Louis Charles

Auguste HENault est né le 15 novembre 1886 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Auguste, et a pour deuxième prénom Louis et pour troisième prénom Charles. Nous ne possédons pas d'informations sur sa situation familiale ou professionnelle avant la guerre.

Auguste HENault est incorporé dans le 52eme régiment d'infanterie, il fait partie de la 14eme brigade, 7eme division d'infanterie, 4eme corps d'armée. Son matricule de recrutement est 933, de classe 1906, et a été recruté au Havre en Seine Maritime, en France. C'est un lieutenant.

En août 1914, le 52eme régiment d'infanterie est mobilisé et prend rapidement part aux premières opérations militaires en Belgique. Il est engagé dans les combats à Arlon et Neufchâteau, dans des affrontements particulièrement violents. Le J.M.O. nous dit que le régiment fait preuve de ténacité malgré les conditions difficiles et l'intensité des combats. En septembre 1914, le 52eme régiment participe à la bataille de la Marne où le régiment est engagé dans des combats dans les secteurs de Vitry-le-François et de Sermaize-les-Bains. Les pertes humaines sont considérables.

C'est dans ce contexte que Auguste HENault meurt le 8 septembre 1914, à l'âge de 27 ans. Il meurt à Saint-Michel-sur-Meurthe dans les Vosges, en France. Il a la mention « mort pour la France ».

Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 3 mai 1915, 8 mois plus tard, à Goderville, en Seine Maritime, en France. Il est enterré à la nécropole nationale à Saint-Dié-des-Vosges, dans les Vosges, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Inès Guillemot, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

96.832

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **HENault**

Prénoms **Auguste Louis Charles**

Grade **Lieutenant** 5

Corps **52° R. Infanterie**

N° { **16** au Corps. — Cl. **1906**

Matricule. { **933** au Recrutement **Le Havre**

Mort pour la France le **8 septembre 1914**
à **à la Croix Hidoux (Vosges)**

Genre de mort **tué à l'ennemi**

Né le **15 Novembre 1886**
à **Barcelone** Département **Espagne**

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Ce te pas ie
est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le **3 mai 1915**
à **Goderville Seine Maritime**
N° du registre d'état civil.....

101-708-1022. [26434]

HERBAIN

Lucien Octave

Lucien Herbain est né le 29 mars 1914 à Madrid, en Espagne. Il porte le prénom officiel de Lucien et a pour deuxième prénom Octave. Concernant sa vie personnelle c'était le fils de Léon Herbain et d'Eugénie Raoux, il était célibataire.

Lucien Herbain est de la classe 1914. Il est incorporé dans le 172ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 125, et il a été recruté à Coulommiers en Seine-et-Marne, en France. C'était un caporal. Il a été récompensé d'une médaille militaire et d'une croix de guerre.

C'est le 27 septembre 1916 que Lucien Herbain est « tué à l'ennemi », à l'âge de 22 ans, près de la commune de Bouchavesnes-Bergen a la Ferme du Bois Labbé, dans la Somme en France. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 20 février 1918, moins de 2 ans plus tard, à Lagny-sur-Marne, en Seine-et-Marne, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Thelma Gilet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **HERBAIN.**

Prénoms *Lucien Octave*

Grade *Caporal*

Corps *172^e Régiment d'Infanterie*

N^o *9623/9627* au Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *125* au Recrutement *Coulommiers*

Mort pour la France le *28 Septembre 1916*

à *La Ferme du Bois Labbé (Somme)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi.*

Né le *29 Mars 1914*

à *Madrid* Département *Espagne.*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le *20 février 1918*

à *Lagny (Seine-et-Marne)*

N^o du registre d'état civil *1042/416*

101-708-1022. [26434]

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **JACQUIER**

Prénoms *André Léon Marie Paul*

Grade *2^e classe*

Corps *81^e Régiment d'Infanterie*

N° { *1592* au Corps. — Cl. *1911*

Matricule. { *1355* au Recrutement *Nantes*

Mort pour la France le *17 Décembre 1914*

à *Verbranden des Molen Belgique*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *2 Avril 1891*

à *Pornic* Département *Loire Inférieure*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *19 mai 1920*

par le Tribunal de *Paimboeuf*

acte ou jugement transcrit le *12 Juin 1920*

à *Pornic Loire Inférieure*

N° du registre d'état civil.....

534-708-1021. [20 131]

JACQUIER

Léon

Léon Jacquier est né le 2 avril 1891 à Pornic, dans le département de la Loire-Atlantique, en France. Il est le fils de Paul Jacquier et de Léontine Gautier. Avant la guerre, il suit la voie religieuse : il devient moine bénédictin à l'abbaye Saint-Benoît d'En-Calcat, alors exilée à Besalù, en Espagne.

Lorsque la guerre éclate, Léon Jacquier entre au 81eme régiment d'infanterie (R.I.), dépendant du bureau de recrutement de Nantes (classe 1911, matricule 1355). Il quitte son abbaye en Espagne et rejoint le front comme soldat de deuxième classe. Son régiment, rattaché au 16eme corps d'armée, participe aux combats en Belgique, autour d'Ypres.

Le 17 décembre 1914, à Verbranden Molen, près de Zillebeke, en Flandre occidentale, le 81eme R.I. subit de violents bombardements et de terribles assauts. Léon Jacquier y trouve la mort, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans. Ses supérieurs le citent comme un « *bon soldat, courageux et dévoué, mort au champ d'honneur en faisant vaillamment son devoir* ». Il est décoré à titre posthume de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec étoile de bronze.

Sa dépouille est rapatriée et inhumée à Pornic le 12 juin 1920. Ce moine devenu soldat, Dom Jean-Baptiste Jacquier, incarne l'esprit de sacrifice et de fraternité qui anima tant de jeunes Français au début du conflit mondial.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Raphaël Gavira, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.



JALIBERT

Amédée Marie Marguerite

Amédée Marie Marguerite Jalibert est né le 21 juin 1894 à Portbou, en Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Amédée, a pour deuxième prénom Marie et pour troisième Marguerite.

Amédée Jalibert s'est engagé dans l'armée française à l'âge de 20 ans. Il est incorporé dans le 214eme régiment d'infanterie en tant que Sous-lieutenant. Il est de classe 1914, et a été recruté à Bordeaux en Gironde, France. Son matricule de recrutement est 2536.

Du côté personnel, Amédée Marie Marguerite Jalibert est fils de Hippolyte Auguste Jules et de Marthe Rousse, et sa dernière adresse est à Portbou en Espagne, son lieu de naissance.

Amédée Jalibert se trouve dans le Haut-Rhin, dans la tranchée de la Save du bois de Gluckerwald au moment de son décès. Dès le 17 avril 1917, le 214eme régiment, ainsi que d'autres, remplacent la 134eme division. Le J.M.O. précise que le secteur est divisé en deux : celui du bois de Gluckerwald et celui de l'Elsberg. Ainsi, « les relèves s'effectuent sans problèmes » la nuit du 18 au 19 avril. Le 28 avril, jour fatal pour notre soldat, les Français obtiennent 2 soldats au prix de deux morts. On suppose que Amédée Jalibert est parmi eux. Par ailleurs, on dispose de la citation suivante : « Gradé d'un courage, d'une énergie à toute épreuve, a, lors d'un coup de main, constamment combattu en tête du groupe qu'il commandait, a continué la lutte après avoir été blessé, a ramené un blessé dans nos lignes, a voulu repartir à la recherche des autres blessés et est tombé glorieusement frappé par un obus », montrant qu'il était un brave combattant. Ainsi, on lui a attribué la mention "mort pour la France".

Jalibert semble avoir été inhumé dans une nécropole nationale à Altkirch, dans le Haut-Rhin (68), en France. Le dossier officialisant son décès a été transcrit le 29 décembre 1917, donc 8 mois plus tard, à Paris. Son nom est inscrit dans les monuments aux morts de Barcelone, à Molitg-les-Bains (66) et Cerbère (66), ainsi que dans les livres d'or du ministère des Pensions de Cerbère et Paris 01.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Mila Flores Sauvage, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom JALIBERT

Prénoms Georges Louis Philippe

Grade Soldat

Corps 53^e Infanterie Coloniale

N° 4893 au Corps. — Cl. 1915

Matricule. 4893 au Recrutement Bordeaux

Mort pour la France le 25 Septembre 1915

à Souain Marne

Genre de mort Mort à l'ennemi

Né le 21 Juin 1894

à Port Bou Département Espagne

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 10 Septembre 1917

par le Tribunal de la Seine

acte ou jugement transcrit le 27 Septembre 1917

à Paris 1^{er} arr'

N° du registre d'état civil _____

101-708-1022. [26434]



JALIBERT

Georges Aimé Philippe

Georges Aimé Jalibert naît le 29 avril 1895 à Port-Bou, en Catalogne espagnole, aux portes de la France. Il est le fils de Hyppolithe Auguste Jules Jalibert et de Marthe Roussé. Élève au lycée de Montpellier en 1909, probablement brillant puisqu'il apparaît plus tard dans les livres d'or officiels, il appartient à cette génération de jeunes hommes arrachés aux bancs de l'école pour être précipitamment jetés dans l'enfer de la guerre.

En 1915, à seulement 20 ans, Georges Jalibert est recruté à Bordeaux. Il rejoint comme soldat le 53^{ème} régiment d'infanterie coloniale (R.I.C.), un régiment de « marsouins » — soldats de l'infanterie de marine, réputés pour leur bravoure et la dureté des combats auxquels ils sont confrontés. Son matricule de recrutement est 4893.

Le 53^{ème} R.I.C. est l'un des régiments les plus meurtris de la Grande Guerre, perdant plus de 1794 hommes durant le conflit. Il se couvre de gloire mais au prix de sacrifices immenses : le 3 octobre 1917, il reçoit la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, haute distinction collective.

Georges Jalibert ne verra pas cet honneur. Il tombe le 25 septembre 1915, à Souain-Perthes-lès-Hurlus, dans la Marne — lors de la terrible offensive de Champagne, l'une des plus sanglantes de la guerre. Il est officiellement déclaré « tué à l'ennemi » et reconnu « mort pour la France ». Il avait 20 ans.

La transcription administrative de son décès est faite 2 ans plus tard, le 27 septembre 1917, à Paris 1^{er}.

Son nom est honoré dans plusieurs lieux de mémoire, dont Montpellier, Cerbère, Molitg-les-Bains, Paris et Barcelone.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Eugénie Douin, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom JALIBERT

Prénoms Georges Aimé Philippe

Grade Soldat

Corps 53^{ème} R.I.C. Coloniale

N^o 4893 au Corps. — Cl. 1915

Matricule. 4893 au Recrutement Bordeaux

Mort pour la France le 25 Septembre 1915
à Souain Marne

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 29 Avril 1895
à Port Bou Département Espagne

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le 10 Septembre 1917
par le Tribunal de la Seine
acte ou jugement transcrit le 27 Septembre 1917
à Paris 1^{er}

N^o du registre d'état civil

101 708 1099 [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

KLEIN Georges Louis

Georges Louis Klein est né le 25 juillet 1882 à Saint-Denis, dans le 75 à Paris, France. Il porte le prénom officiel Klein, à pour deuxième prénom Georges et pour troisième prénom Louis. Il habite à Barcelone, est marié avec Marie Mattes, et a deux filles. Nous ne savons pas qu'elle était sa profession avant la guerre.

Georges Louis Klein s'est engagé dans l'armée française à l'âge de 32 ans. Il est incorporé dans le 251^{ème} régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 2315, de classe 1902, et il a été recruté à Paris 1^{er} (Seine), en France. C'est un sergent de premier grade des sous-officiers, responsable de l'encadrement des militaires du rang. Le 251^{ème} régiment d'infanterie est engagé dans les combats autour de la Marne et de la Champagne, zones de forte activité militaire dès l'été 1914. Le J.M.O du régiment donne des précisions : « *le 13 septembre de 1914, le régiment est engagé à la ferme Sainte-Marie-le-Godat, où son 6^{ème} bataillon reprend une batterie d'artillerie tombée aux mains de l'ennemi. Avec le lieutenant-colonel Perrot, le 14 septembre et dans la nuit du 16 au 17, il tient tête à la Neuville, malgré de lourdes pertes, aux assauts répétés d'un ennemi décidé à rompre notre ligne à tout prix, et le régiment mérite ainsi une première citation à l'ordre de l'armée* ». C'est dans ce contexte que Georges Klein est tué à l'ennemi le 14 septembre 1914, à l'âge de 32 ans, dans le secteur du Godat, commune d'Hermonville, dans le département de la Marne (51), France.

Le dossier des archives royales nationales espagnoles nous donnent une vision de ce que pouvaient vivre les familles des soldats dans l'attente de leurs nouvelles, ou de certitudes sur leur sort :

Une première lettre est rédigée en français, le 04 août 1915, par Madame Klein, veuve, domiciliée au 61 princesa, Barcelone. Elle précise que la famille Klein est installée à Barcelone « depuis bientôt 30 ans [...] heureuse et prospère jusqu'au mois de juin 1914. » A cette date, son mari, fabricant à Barcelone, est décédé. Le 3 août 1914, ses deux fils sont partis « pour défendre la patrie ». Alors qu'elle est sans nouvelles de ses fils, elle explique que son fils est marié et que « *sa jeune femme, déprimée par le chagrin, est morte fin novembre de la fièvre typhoïde, nous laissant deux fillettes, l'aînée a aujourd'hui 6 ans et la plus jeune 17 mois* ». Elle explique aussi que son fils était le chef de famille depuis le décès de son père et que « *tout le poids de notre maison reposait sur lui* ». Elle espère qu'il est prisonnier des Allemands et qu'il est toujours en vie.

Dans une autre fiche, on apprend que Georges Louis Klein était marié à « *Mademoiselle Mattes* », et que les combattants ont fait face à l'armée allemande dirigée par Von Kluck, composée de Bavaoires et de Prussiens. Il est aussi mentionné que Georges Louis Klein est domicilié à Barcelone.

Dans une autre lettre, rédigée le 29 décembre 1915, frappée de du tampon de l'Union Métallurgique, 111 calle Fontova à Barcelone, un homme demande des nouvelles de Georges Louis Klein, frère de son gendre. Il précise que la mère d Georges Louis Klein a déjà écrit à l'administration royale espagnole et estime ne pas avoir eu de renseignements satisfaisants. Il continue : « *Nous vous serions reconnaissants, si par votre intermédiaire il nous était possible d'obtenir une certitude sur le sort qui a été fait à notre pauvre Georges* ».

Une autre lettre, José Mattes y Joué, sujet français, domicilié à Barcelone au 35 ronda de San Pedro, vice-président de la chambre de commerce française de commerce à Barcelone, demande des informations à propos de son « *hijo politico* » Georges Louis Klein, marié à sa fille, Marie Mattes. Le commandant allemand est cité comme Von Gluch, en fait Von Kluck. Il explique être convaincu que son gendre est prisonnier quelque part en Allemagne. Elle est datée du 31 janvier 1916.

Une lettre adressée à Mariano Gonzalez, employé dans l'administration royale, qui informe que Georges Louis Klein est blessé et disparu le 14 septembre 1914, à 7h du matin, sur le champ de bataille du « Godat », à environs 13 km de Reims, à moins d'un km au Nord du canal de la Marne, au lieu-dit « la maison Blanche, à l'Ouest de la propriété agricole « saint Marie ». On mentionne aussi d'autres officiers et soldats blessés le même jour que Klein, et alors prisonniers des Allemands. Sans doute pour passer par leur intermédiaire pour avoir des informations. L'un d'entre-eux est Arminius Couchois, auteur de la lettre suivante.

Une lettre, datée du 07 mars 1917, adressée au secrétaire particulier du roi par un prisonnier français, Arminius Couchois, utilise le canal diplomatique de l'ambassade d'Espagne à Berlin pour expliquer qu'il n'a pas de nouvelles de Georges Louis Klein.

Georges Louis Klein est finalement déclaré « Mort pour la France », une mention honorifique pour reconnaître et honorer les militaires et les civils dont le décès est imputable à un fait de guerre. La transcription officielle de son décès est enregistrée le 2 février 1921, 6 ans et demi après sa mort, à Paris, France. Nous ne possédons pas d'information sur l'inhumation du soldat.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **KLEIN**

Prénoms *Georges Louis*

Grade *Sergent*

Corps *251^o Régiment d'Infanterie*

N^o *012519* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. *2315* au Recrutement *Seine 1^o arrondissement*

Mort pour la France le *14 Septembre 1914*

à *le Godat Marne*

Genre de mort *Cue à l'ennemi*

Né le *25 juillet 1882*

à *Saint-Denis* Département *Seine*

(arr^o municipal (p^o Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.)

Jugement rendu le *26 novembre 1920*

par le Tribunal de *Reims*

acte ou jugement transcrit le *2 Février 1921*

à *Paris 1^o arrondissement*

N^o du registre d'état civil _____

101-708-1922. [26434] *voir au dos*

n'est pas à remplir par le Corps.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **KLEIN**

Prénoms *Georges Philippe*

Grade *Sergent*

Corps *130^e Rég^t d'Infanterie*

N° Matricule. { *4132* au Corps. — Cl. *1911*
1598 au Recrutement *Seine 3 Bureau*

Mort pour la France le *22 avril 1914*
à *Virton Belgique*

Genre de mort *mort sur le terrain*
tue à l'ennemi

Né le *3 Mai 1891*
à *Paris* Département *Seine*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), } *6^e arr^t*
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le *18 Février 1921*
par le Tribunal de *La Seine*
acte ou jugement transcrit le *19 Février 1921*
à *Paris Seine 6 arr^t*

N° du registre d'état civil

101-708-1022. [26434]

KLEIN

Georges Philippe

Georges Philippe Klein est né le 3 mai 1891 à Paris, France. Il porte les prénoms Georges et Philippe. Les archives royales espagnoles contiennent des indices sur sa famille, sans doute son frère lui aussi tué à la guerre, mais peu d'informations précises ont été retrouvées sur lui-même.

Georges Klein est appelé sous les drapeaux dans la classe de recrutement 1911, au bureau de Paris 3e (Seine). Il reçoit le matricule 1598 et est incorporé comme sergent au 130eme Régiment d'Infanterie. Ce régiment, composé de Parisiens et de jeunes hommes de la région, est mobilisé dès le début du conflit et envoyé en Belgique pour participer aux premières opérations de la guerre.

Le 130eme Régiment d'Infanterie est engagé dans la province du Luxembourg, en Belgique, lors des combats du début de la guerre. Selon le Journal des Marches et Opérations (JMO), le régiment est impliqué dans les affrontements autour de Virton, une ville située à la frontière franco-belge. Les combats sont violents, et les pertes humaines considérables. C'est le 22 avril 1914 que Georges Philippe Klein est « tué à l'ennemi », à l'âge de 23 ans, à Virton (Belgique).

Son décès est reconnu « Mort pour la France », une mention qui honore son engagement et son sacrifice.

LAFON

Charles

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



LAFONT Emile Alphonse

Émile Alphonse Lafont est né le 31 janvier 1880 à Gajan, un petit village rural dans le département de l'Ariège, en région Occitanie. Issu d'un milieu modeste et rural, il appartient à la classe 1900 et est recruté à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sous le matricule 1235.

Il est incorporé comme soldat de 2eme classe dans le 96eme régiment d'infanterie, une unité d'infanterie qui participe dès le début du conflit aux affrontements sur le front de l'Est. En août 1914, à peine la guerre déclarée, le 96eme R.I. est engagé dans la bataille de Lorraine, dans une phase encore très mobile du conflit, avant l'installation définitive de la guerre de tranchées. Ce sont des semaines marquées par de très violents combats, dans lesquels les armées françaises tentent de repousser les forces allemandes sur leur propre sol.

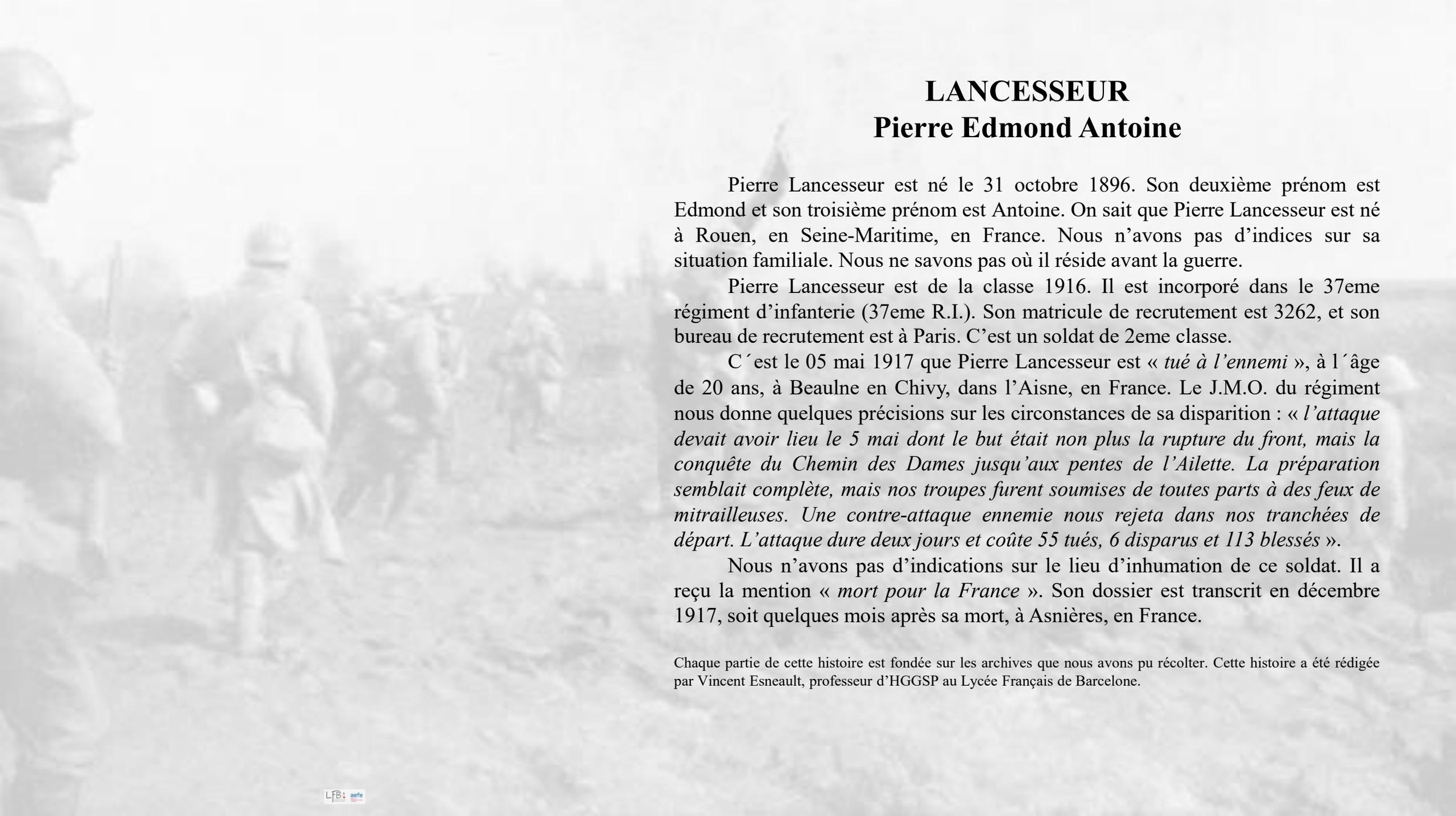
Le 22 septembre 1914, à Bernécourt, en Meurthe-et-Moselle, Émile Lafont est tué à l'ennemi, à l'âge de 33 ans. Son régiment faisait alors partie des forces positionnées dans le secteur du saillant de Saint-Mihiel, une zone stratégique fortement disputée. Les combats y sont d'une violence extrême, et l'artillerie allemande inflige des pertes considérables aux troupes françaises.

Son acte de décès est transcrit à Béziers, dans l'Hérault, le 16 septembre 1921, soit près de sept ans après sa mort, comme c'est souvent le cas pour les soldats morts au front. Émile Alphonse Lafont est l'un des nombreux soldats du sud de la France à être tombés loin de chez eux, dans les premiers mois d'un conflit mondial qui allait durer plus de quatre ans. Son histoire reflète celle de toute une génération emportée par la Grande Guerre.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Héctor del Rio, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LAFONT
Prénoms Emile Alphonse
Grade 2 classe
Corps 96 Regt Inf^e
N° 11478 au Corps. — Cl. 1900
Matricule. 1235 au Recrutement S^t Gaudens
Mort pour la France le 22 Septembre 1914
à Bernécourt (Meurthe-et-Moselle)
Genre de mort Mort à l'ennemi
Né le 31 Janvier 1880
à Gajan Département Ariège
Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.
Jugement rendu le 7 Août 1921
par le Tribunal de Béziers
acte ou jugement transcrit le 16 Septembre 1921
à Béziers Hérault
N° du registre d'état civil



LANCESSEUR

Pierre Edmond Antoine

Pierre Lancesseur est né le 31 octobre 1896. Son deuxième prénom est Edmond et son troisième prénom est Antoine. On sait que Pierre Lancesseur est né à Rouen, en Seine-Maritime, en France. Nous n'avons pas d'indices sur sa situation familiale. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre.

Pierre Lancesseur est de la classe 1916. Il est incorporé dans le 37ème régiment d'infanterie (37ème R.I.). Son matricule de recrutement est 3262, et son bureau de recrutement est à Paris. C'est un soldat de 2ème classe.

C'est le 05 mai 1917 que Pierre Lancesseur est « *tué à l'ennemi* », à l'âge de 20 ans, à Beaulne en Chivy, dans l'Aisne, en France. Le J.M.O. du régiment nous donne quelques précisions sur les circonstances de sa disparition : « *l'attaque devait avoir lieu le 5 mai dont le but était non plus la rupture du front, mais la conquête du Chemin des Dames jusqu'aux pentes de l'Ailette. La préparation semblait complète, mais nos troupes furent soumises de toutes parts à des feux de mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie nous rejeta dans nos tranchées de départ. L'attaque dure deux jours et coûte 55 tués, 6 disparus et 113 blessés* ».

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « *mort pour la France* ». Son dossier est transcrit en décembre 1917, soit quelques mois après sa mort, à Asnières, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

LANEL Julien

Julien Lanel est né le 6 juillet 1894 à Champagnac-de-Belair, une commune située dans le département de la Dordogne, en Nouvelle-Aquitaine. Il avait 20 ans au moment de son décès. Aucun document ne permet aujourd'hui de connaître ses parents, sa situation familiale, ou encore sa profession.

Julien Lanel a été incorporé dans l'armée en tant que soldat de 2e classe, dans le 73e régiment d'infanterie, régiment engagé dans les grandes offensives de 1916, notamment sur le front de la Somme. Il a été recruté à Périgueux, classe 1914, correspondant à sa vingtième année, sous le numéro de matricule 985.

En tant que fantassin, il a donc été engagé dans les combats de tranchée, particulièrement durs à cette période, souvent sous les bombardements, dans la boue, avec des conditions de vie extrêmement difficiles.

Julien Lanel est tué par l'ennemi le 15 septembre 1916, à Maurepas, dans le département de la Somme, à l'âge de seulement 20 ans. Cette date correspond à la bataille de la Somme, une des plus violentes de la Première Guerre mondiale, qui causa des centaines de milliers de morts des deux côtés. Le Journal des Marches et des Opérations du 73e régiment montre que le régiment était en pleine offensive à ce moment-là, dans une tentative de percer les lignes allemandes. Le secteur de Maurepas était particulièrement exposé aux tirs d'artillerie ennemis.

Son acte de décès a été transcrit dans sa commune natale, à Champagnac-de-Belair, le 10 décembre 1916, 3 mois après sa mort. Aucune information ne permet de retrouver son lieu d'inhumation.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Samih Choubou, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LANEL

Prénoms Julien

Grade Soldat 33

Corps 73^e Rég^t d'Infanterie ^{venu} 24^e Rég^t Infanterie

N° 12436 au Corps. — Cl. 1914

Matricule. 985 au Recrutement Périgueux

Mort pour la France le 15 septembre 1916
au combat de la Somme, Maurepas

Genre de mort Tués à l'ennemi (Somme)

Né le 6 juillet 1894

à Champagnac Département Dordogne

Arr' municipal (p' Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 10 décembre 1916
à Champagnac (Dordogne)

N° du registre d'état civil _____

101-708-1922. [26434]

LAPASSET

Louis Théodore

Louis Lapasset est né le 5 mai 1889 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Il est le fils de Guillaume Lapasset et d'Élisabeth Pouytes. Il porte le prénom officiel Louis, et a pour deuxième prénom Théodore.

Louis Lapasset s'est engagé en 1914 dans l'armée française, et est de la classe 1909. Il est incorporé dans le 81ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 114, de classe 4574, et a été recruté à Foix, en Ariège, en France. C'est un sergent.

Le 80^e régiment d'infanterie, appartenant au 16eme corps d'armée, quitte Narbonne dès le 5 août 1914, au début de la mobilisation générale. Il embarque en train en direction de la Lorraine, rejoignant la 3eme division.

Louis Théodore Lapasset est "tué à l'ennemi" le 29 septembre 1914 à l'âge de 25 ans. Il meurt dans un hôpital mixte à Besançon, dans le Doubs (25), en France.

Son décès est officialisé plusieurs années plus tard, par jugement rendu à Lunéville (Meurthe-et-Moselle) en 1920, soit 6 ans après sa mort. Il se fait inhumer au Carré militaire du cimetière Saint-Claude dans une tombe individuelle. Son nom figure au Livre d'or du ministère des Pensions et sur les registres commémoratifs de la commune de Lunéville.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Roman Bouvet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **LAPASSET**

Prénoms *Louis Théodore*

Grade *Sergent*

Corps *80^e Régiment d'Infanterie*

N^o *4574* au Corps. — Cl. *1909*

Matricule. *114* au Recrutement *Foix*

Mort pour la France le *29 septembre 1914*
à *L'hôpital mixte de Besançon (Doubs)*

Genre de mort *Blessures de guerre*

Né le *5 Mai 1889*
à *Barcelone* Département *Espagne*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *S. L.*
par le Tribunal de *domicile en dernier*
acte ou jugement transcrit le *lieu à Barcelone*
à *Espagne*

N^o du registre d'état civil _____

101-708-1922. [26434]

LASALVI Fernand

Fernand Lasalvi est né le 6 octobre 1895 à Puerto Montt, au Chili, dans la province de Llanquihue. Personnellement on sait que celui-ci possédait une adresse à Marseille mais on ne connaît rien de sa situation familiale.

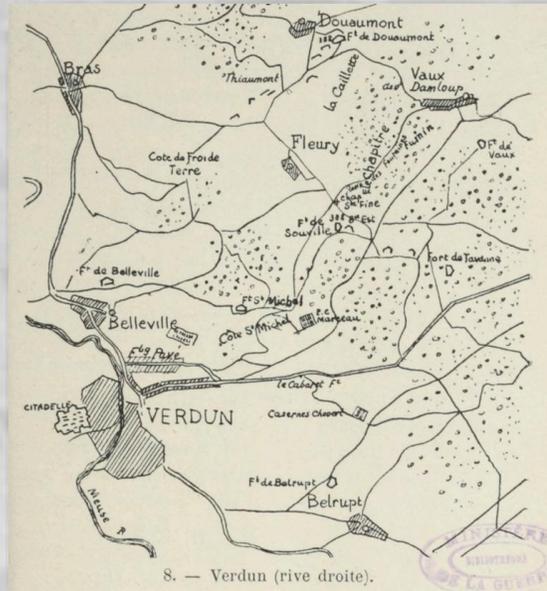
Il est recruté à Bordeaux en 1915. Son matricule au corps est 10090 et son matricule de recrutement est 4896. Il est incorporé comme soldat de 2e classe dans le 283eme régiment d'infanterie.

D'après le J.M.O., le 6 septembre 1916, les bataillons 4 et 5 du 283eme régiment quittent Verdun pour prendre la relève du 214eme régiment dans les tranchées sur le front de Fleury. Le terrain est décrit comme très escarpé et à découvert, ce qui permet aux Allemands d'effectuer des tirs de couvertures et de positions en continu avec leurs fusils et leurs mitrailleuses.

On suppose que Fernand a perdu la vie lors de cette relève, mais aucune information exacte n'est donnée sur les circonstances précises de sa mort. Il est « tué à l'ennemi » le 6 septembre 1916, dans la Meuse, sur les champs de bataille de Verdun. Il porte la mention « Mort pour la France ». Aucune précision n'a été retrouvée concernant une éventuelle décoration.

Son décès est transcrit le 15 mars 1922 soit six ans et demi plus tard à Paris, dans le 1er arrondissement. Aucune information n'a été retrouvée concernant son inhumation.

Une carte de la ligne de front à Verdun est disponible pour localiser les différents lieux cités :



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LASALVI

Prénoms Fernand

Grade 2^e classé

Corps 283^e Rég^t d'Infanterie

N^o 10090 au Corps. — Cl. 1915

Matricule. 4896 au Recrutement Bordeaux

Mort pour la France le 6 Septembre 1916
au combat de Verdun à Souville (Meuse)

Genre de mort Eue

Né le 6 Octobre 1895
à Puerto Montt Département Chili

Arr['] municipal p['] Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 15 Mars 1922
à Paris (1^{er} arrondissement)
dernier domicile Marseille (boulevard de la Rhone)

N^o du registre d'état civil 1202/144

101-708-1022. [26434]

LEPODER

Louis

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



LLEYRO Jean

Jean Lleyro naît le 12 décembre 1881 à Narbonne, dans le département de l'Aude (11), en France. Son état civil mentionne la classe 1911 et le matricule 827, dépendant du bureau de recrutement de Narbonne (Aude).

Il sert comme soldat au 22^e Régiment d'Infanterie Coloniale (22^e R.I.C.), une unité engagée sur les fronts les plus meurtriers de Champagne. Au début de l'année 1915, il participe aux combats violents dans le secteur de Minaucourt-le-Mesnil-lès-Hurlus, dans la Marne (51). C'est là qu'il est tué à l'ennemi le 28 février 1915, à l'âge de 34 ans. Sa mort, survenue en pleine ligne de front, lui vaut la mention « Mort pour la France ». Cependant, aucune décoration ou citation n'est signalée.

Le lieu exact de son inhumation reste inconnu.

La transcription de son décès est datée du 21 décembre 1918, plus de trois ans après sa mort et enregistrée dans sa commune natale, Narbonne (Aude), en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Lou Álvarez Lázaro, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... **LLEYRO**

Prénoms..... *Jean*

Grade..... *Soldat*

Corps..... ~~22^e R.I.C.~~ *Régiment d'Infanterie Coloniale 6^e C^{ie}*

N°..... *22^e 018846* au Corps. — Cl. *1911*

Matricule..... *827* au Recrutement *Narbonne*

Mort pour la France le..... *28 - 2 - 1915*

à..... *Minaucourt (Marne)*

Genre de mort..... *Tué à l'ennemi*

Né le..... *12 décembre 1881*

à..... *Narbonne* Département..... *Aude*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... *21 Décembre 1918*

à..... *Narbonne (Aude)*

N° du registre d'état civil..... *116*

134

101-708-1022. [26434]

MAËDER Lucien

Lucien Maëder est né le 22 septembre 1893 à Paris (17^e arrondissement), dans le département de la Seine (75), en France. Il appartenait à une famille installée à Barcelone (Espagne), où certains documents issus des archives royales espagnoles apportent des indices sur ses origines et sa famille. Il faisait partie de la promotion 1909 de l'École des Arts et Métiers d'Angers (49), prestigieuse école d'ingénieurs français.

Lucien Maëder fait partie de la classe 1913. Il est inscrit au bureau de recrutement de la Seine (Paris), sous le numéro matricule 3910. Promu sous-lieutenant, il est affecté au 111^e Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile (R.A.L.H.), une unité spécialisée dans la gestion de l'artillerie lourde tractée par chevaux. Ce régiment participe à la bataille de Verdun en 1916, l'un des épisodes les plus meurtriers de la Grande Guerre.

Le Journal des marches et opérations (JMO) du 111^e R.A.L.H. retrace les combats intenses menés autour de Verdun, notamment à Souville et Fleury-devant-Douaumont, où les artilleurs furent particulièrement exposés aux bombardements allemands.

Lucien Maëder se distingue par sa bravoure et son sens du commandement. Il reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre. Sa citation officielle mentionne :

« Officier d'une haute valeur militaire, n'a cessé de faire preuve d'un courage inébranlable, conservant, en toutes circonstances, la belle humeur qu'il savait communiquer à tous. Notamment, a exécuté de nombreuses reconnaissances, organisé des observatoires (16/04/1916, 24 et 31 mai, 10 juin) ».

Le 24 juin 1916, le sous-lieutenant Lucien Maëder est tué à l'ennemi au cours d'un violent bombardement dans le secteur de Souville, près de Fleury-devant-Douaumont (Meuse, 55). Il avait 22 ans. Son acte de décès est transcrit le 24 janvier 1917 à Paris (1^{er} arrondissement). Il obtient la mention « Mort pour la France ».

Les circonstances de sa mort témoignent de son engagement total et de sa participation directe à la défense de Verdun, symbole de courage et de sacrifice collectif. Il est mentionné dans les archives royales espagnoles, où figurent des lettres de sa famille expatriée à Barcelone. Son lieu d'inhumation n'est pas connu, probablement dans un cimetière militaire de la région de Verdun.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Sandro Baret, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

137.349

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MAËDER**

Prénoms *Lucien*

Grade *Sous-Lieutenant*

Corps *111^e Rég^t d'Artillerie Lourde*

N° *21* au Corps. — Cl. *1913*

Matricule. *3910* au Recrutement *Seine 2^e Bureau*

Mort pour la France le *24 Juin 1916*

à *Verdun (Meuse) Souville*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *22 septembre 1893*

à *Paris* Département *Seine*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), } *17^e*
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *24 Janvier 1917*

Paris (1^{er}) *Commune: Barcelone*

N° du registre d'état civil..... *(Espagne)*

209-708-1022. [20434]

MARION

Paul

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.





MARTY Sébastien Pierre

Sébastien Pierre Marty naît le 21 août 1889 à Barcelone, en Espagne. Il est le fils de Joseph Marty et d'Angélique Ribo. Recensé à Porta (Pyrénées-Orientales) ainsi qu'à Barcelone, il appartient à ces familles catalanes partagées entre les deux versants de la frontière.

Lors de la classe 1907, il est recruté au bureau militaire de Perpignan et se voit attribuer le matricule 1600. Doté d'un profil prometteur, il intègre la cavalerie et sert au 1er régiment de hussards, un régiment prestigieux. Il y atteint le grade de maréchal des logis, équivalent de lieutenant.

Très tôt engagé dans la campagne de 1914, Sébastien Marty est capturé par l'armée allemande après avoir été grièvement blessé. Il est transféré dans un hôpital de campagne allemand — l'hôpital n°1 du 14eme corps d'armée, situé à Bouillonville, dans le département de la Meurthe-et-Moselle. C'est là qu'il meurt des suites de ses blessures, le 26 septembre 1914, à l'âge de 25 ans, en captivité.

Il est officiellement déclaré « mort pour la France ». Sa transcription de décès a lieu le 11 avril 1921 à Paris.

Son nom est aujourd'hui inscrit dans plusieurs lieux de mémoire à Olette et à Barcelone

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Eugénie Douin, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MARTY**

Prénoms *Sébastien Pierre*

Grade *Maréchal des Logis*

Corps *1^{er} régiment de Hussards*

N° { au Corps. — Cl. *1909*

Matricule. { *1600* au Recrutement *Perpignan*

Mort pour la France le *26 Septembre 1914*

à *L'Ambulance du 14^e Corps Allemand*

Genre de mort *(Mth Moselle) à Bouillonville*
Blessures de Guerre

Né le *21 Août 1889*

à *Barcelone* Département *Espagne*

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon). {
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le *20 Octobre 1920*

{ par le Tribunal de *Paul*

{ acte ou jugement transcrit le *1 Novembre 1920*

{ à *Bouillonville Mth Moselle*

{ N° du registre d'état civil

101-703-1922. [26434]

MATTES

Joseph Marc Pierre

Joseph Marc Pierre Mattes est né le 19 février 1887 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Joseph, et a pour deuxième prénom Marc et pour troisième prénom Pierre. Il est incorporé dans le 142ème régiment d'infanterie, 1er bataillon, et peut-être en 1ère compagnie. Son matricule de recrutement est 1600. De classe 1907, il a été recruté à Perpignan, dans les Pyrénées orientales (66), en France. Il est sergent.

Du côté personnel, Joseph Marc Pierre Mattes est fils de Joseph Mattes et de Marie Llanas, et son dernier domicile est à Calle Trafalgar, à Barcelone (Espagne).

Le J.M.O. au 28 août 1914 explique que le 142ème régiment réalise ses premiers combats. Les troupes sont acheminées vers Loudrefing et Mettersheim, dans la Moselle (57). A 15 heures, la compagnie de M. Mattes s'élance à l'assaut « *malgré l'intensité toujours croissante du bombardement ennemi* ». Tour à tour, les bataillons se replient face à l'offensive de l'armée allemande. On compte 1150 pertes pendant cette « *cruelle* » journée. Le dossier du Patrimoine National donne, quant à lui, des informations supplémentaires. L'administration du roi Alphonse tente pendant la guerre d'intercéder en faveur des soldats disparus, blessés ou prisonniers, et leur famille. Ainsi, une lettre écrite par le père de Joseph, le 20 octobre 1915, suggère qu'il aurait été transféré au front de Dieuze, à 13 km de Loudrefing, pendant la journée, où il aurait été blessé par 2 balles, selon des soldats de sa compagnie. Après la retraite de la compagnie, le lieutenant aurait été abandonné sur le front avec d'autres blessés. Ceux-ci auraient été capturés pendant la nuit par l'armée allemande. Plus tard, les prisonniers auraient été emmenés à Hanovre, en Allemagne, où ils auraient été photographiés ensemble. Cette photographie, transmise à l'armée française, aurait permis l'identification de Joseph Marc Pierre Mattes par son père.

Le dossier du Patrimoine National espagnol contient la réponse de l'ambassade espagnole à Berlin, datant du 19 février 1916. Elle annonce que le nom du sergent ne figure pas dans « *la liste officielle allemande des prisonniers, blessés ou morts* ». Plus loin dans le dossier, on apprend par un prisonnier libéré que « *75% des prisonniers sont tenus au secret* ». Malgré la correspondance renouvelée de M. Mattes avec le secrétariat d'Alphonse XIII, la mort de Joseph ne sera jamais confirmée par les autorités allemandes. Il est donc présumé disparu. Il a cependant obtenu la mention "mort pour la France".

On ne dispose pas d'information sur les circonstances d'inhumation de M. Mattes. Le dossier officialisant son décès a été transcrit le 11 avril 1921, soit 5 ans plus tard, à Paris dans le premier arrondissement, (75).

Señor. *Devolver*

Las fuerzas francesas, tuvieron aquel día que replegarse en el sitio de la expresada acción no pudiendo recoger á la mayor parte de los heridos ,entre los cuales quedaron en el campo de batalla mi citado hijo.

Segun el testimonio de soldados que concurrieron á la acción las fuerzas francesas y entre ellas el regimiento 142 de infanteria de linea, al anochecer del mismo día 18 de Agosto de 1914 volvieron á ocupar sus primitivas posiciones, observando de un modo cierto y seguro, que los heridos que quedaron por la mañana en el campo de batalla, habian sido retirados por las fuerzas alemanas, y como es consiguiente hechos prisioneros y entre ellos, desapareció el sargento José Mattes y Llanas.

Conocidos estos hechos por el infrascrito, y al pasar tiempo sin recibir noticias oficiales o particulares de su hijo, ha tratado el exponente por todos los medios conocidos, de indagar cual fuera la suerte del mismo y si vive o falleció a consecuencia de sus heridas; resultando vanas e infructuosas las gestiones que con dicho fin ha practicado:

El amor del padre, hacele conceder

bir aun una esperanza acudiendo a los sentimientos nunca desmentidos de piedad de Vuestra Magestad, á fin de que interponga su Real influencia ante el Gobierno del Imperio Aleman, con el objeto de poder averiguar por el Embajador español en Berlin, cual haya podido ser la suerte de su citado hijo ; el que por ejercer su carrera de Ingeniero industrial y quizás por conocer el idioma aleman, ha podido ser objeto por parte de dicho imperio, de medidas precautorias que hayan imposibilitado al prisionero toda comunicación con sus deudos.

En las circunstancias en que se desarrolló la acción de guerra dicha, el infrascrito no ha podido perder una remota esperanza de que su hijo vive todavia.

Son conocidos de todos los subditos franceses los inauditos esfuerzos hechos por Vuestra Magestad desde el comienzo de la guerra, para ser el portador de los infelices prisioneros ; y he ahí porque un padre a quien no es esta la única desgracia que le aflige durante la presente guerra, acude implorando Vuestra Real protección con la gratitud eterna de la persona bien nacida.

Joseph Mattes
Vice-presidente de la Cámara de Comercio francesa de Barcelona
Crafolgar 40

Para el bien del Trono y la Patria Española Dios guarde a Vuestra Magestad su vida.
Barcelona 20 de Octubre de 1915.

Jugement rendu le 11 Février 1921
par le Tribunal de la Seine
note ou jugement transcrit le 11 Avril 1921
à Paris l'ont, dominique
N° du registre d'état civil
200-705-1922. [20434]

R LE CORPS.
S
Espagne
Perpignan
1914
Espagne

MAUDAIT

Louis Joseph

Louis Maudait est né le 10 juin 1886. D'un point de vue plus personnel, on sait que Louis Maudait est né à Paris, en France. Nous savons qu'il réside à Barcelone avant la guerre et que c'est le fils de Joseph Maudait et Marie Llanas. Avant la guerre il exerce la profession de voyageur de commerce

Louis Maudait est de la classe 1906. Il est incorporé dans le 151eme régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 3544, et il a été recruté à Paris, 3eme bureau, en France. C'est un soldat de 2eme classe.

C'est le 19 septembre 1914 que Louis Maudait est « mort des blessures », à l'âge de 28 ans, dans l'hôpital complémentaire de Cahors, dans le Lot (46).

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MAUDAIT
 Prénoms Louis Joseph
 Grade 2^e Classe
 Corps 155^e Régiment d'infanterie
 N° 018805 au Corps. — Cl. 1906
 Matricule. { 3544 au Recrutement Seine & Bay
 Mort pour la France le 19 Septembre 1914
 à L'hôpital 19 à Cahors (Lot)
 Genre de mort par suite de Blessures de Guerre
 Né le 10 Juin 1886
 à Paris Département Seine
 Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°. 13^e Arrondissement

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le D.F.
 par le Tribunal de Janyville à Barcelone
 acte ou jugement transcrit le (Espagne)
 à
 N° du registre d'état civil

101-708-1022. [26434]

Señor.

Señora Mizraki que reside en esta ciudad:

Calle de Aragón n.º 294 y piso 1.º a V. M.

REPÚBLICA ESPAÑA

1.º D. N.º de mi hijo hermano

Señor Mizraki soldado en

el ejército francés estivo

herido el día 6 de Sep-

tiembre 1914 en el

combate de Beuzée-sur-

Aire (Meuse) y desapareció

entonces, pero, desde

aquella época estoy sin

noticias de él.

Pertenecía al 54.º

regimiento de infantería

de línea, 2.ª compañía

sup.º 1912. Su n.º

matricula era 1752

y el n.º del repertorio

al cuerpo: 5486.

Le sería muy agradecido

si a V. M. pudiera

encontrar el paradero

de mi hermano, gracias

que no dudo alabaros

del magnánimo corazón

de V. M. cuya vida

guardo desde muchos años

para bien de la Nación

española.

RIMONIO

Barcelona 3 de Agosto

1918.

al de Palacio

Mizraki Pierre Vital Daniel

Pierre Vital Daniel Mizraki est né le 6 septembre 1892 dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, département 75, en France. Il porte le prénom officiel Pierre puis a pour deuxième prénom Vital et pour troisième prénom Daniel. Il porte le nom de famille de Mizraki qui est une variante du patronyme Mizrahi, d'origine juive séfarade, qui signifie « juifs de l'Orient » ou « juifs orientaux ». Il était donné aux Juifs arrivés en Espagne par l'Est, ou à ceux vivant à l'est de la péninsule ibérique.

Pierre Mizraki s'est engagé dans l'armée française à l'âge de 22 ans. Il est incorporé dans le 54^{ème} régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1752, de classe 1912, et a été recruté à Paris, Seine, par le 6^{ème} bureau, France. C'est un soldat de deuxième classe. Selon le J.M.O. du régiment : le 54^{ème} régiment d'infanterie, du 17^{ème} corps d'armée, quitte son cantonnement du Compiègne le 1^{er} août 1914 et reçoit le 21 août son baptême du feu près de Merey-le-Bas contre des dragons allemands. Du 6 au 10 septembre, dans la Meuse, le régiment participe à de violentes attaques pour repousser un ennemi supérieur en nombre et en armement. Le 12 septembre, lors de la bataille de la Marne, le régiment contribue à la victoire française mais subit de lourdes pertes : le colonel Boissaud et le commandant Ricq sont tués, ainsi que plusieurs centaines de soldats.

Nous sommes aussi en possession de deux lettres rédigées en espagnol à l'adresse de l'administration royale espagnole qui pendant la guerre tentait de faire le lien entre des familles et les soldats sur le front. La première lette, datée du 16 juillet 1915 est celle de son oncle, qui travaille dans une entreprise qui représente et assure le dépôt des produits pharmaceutiques français à Barcelone, au 228 calle Aragon. La deuxième lettre, datée du 3 août 1915, est celle de sa sœur, Dermina Mizraki, qui réside au 254 calle Aragon. Tous les deux mentionnent le fait que Pierre Mizraki a été blessé au combat à Beuzée-sur-Aire, dans la Meuse, le 6 septembre 1914. Ils ont espoir que celui-ci soit encore en vie, dans un hôpital ou prisonnier mais n'ont aucune nouvelle. L'administration espagnole ne réussit pas non plus à leur en donner.

En fait, Pierre Mizraki est décédé selon sa fiche militaire le 23 septembre 1914, à l'âge de 22 ans, quelques semaines après s'être engagé dans l'armée. Il est mort, des suites de ses blessures, dans la commune de Sommaisne, dans le département de la Meuse. Sans doute a-t-il été blessé dès le 6 septembre lors des combats décrits plus haut. Le régiment continue ensuite à se battre de manière intense entre 1914-1915, avant de s'engager dans les grandes batailles de Verdun et de la Somme, et plus tard sur le Chemin des Dames et lors des offensives de 1918.

Il est déclaré « Mort pour la France », une mention honorifique pour reconnaître et honorer les militaires et les civils dont le décès est imputable à un fait de guerre. La transcription officielle de son décès est enregistrée le 2 décembre 1920, 6 ans après sa mort, à Paris en France. On peut imaginer la détresse de la famille, restée jusque-là sans confirmation officielle de sa mort. Nous ne possédons pas d'information sur l'inhumation du soldat.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Luna Clerc Carroz, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

388

Nom **MIZRAKI**

Prénoms *Pierre Vital Daniel*

Grade *2.º classe*

Corps *54.º R. Inf.*

N.º Matricule. *5486* au Corps. — Cl. *1912*
1752 au Recrutement *Seine 6.º bureau*

Mort pour la France le *23* septembre 1914
à *Sommainsne Meuse*

Genre de mort *blessure de guerre*

Né le *9* Juin 1892
à *Paris* Département *17.º arrond. E*

Arr.º municipal (p.º Paris et Lyon),
à défaut, rue et N.º. *17.º arrond. E*

Jugement rendu le *17* Octobre 1920
par le Tribunal de *Paris le Duc*
acte ou jugement transcrit le *2* décembre 1920
à *Paris* 1.º arrond. 1

N.º du registre d'état civil

MOLINIER

François

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



MONDLOCH

Louis Henri

Louis Henri Mondloch naît le 13 juin 1892 à Paris (11e arrondissement), dans le département de Paris (75), en France. Nous ne possédons pas d'informations sur sa famille ou son milieu professionnel.

Il appartient à la classe 1912, matricule 1896, et dépend du 4e bureau de recrutement de la Seine. Incorporé au 82e Régiment d'Infanterie, il sert dans la 6e compagnie.

Soldat de 2e classe, il rejoint le front dès 1914. Le 16 février 1915, pendant une offensive autour de la Côte 263, dans la commune de Boureuilles, département de la Meuse (55), il est « tué à l'ennemi ».

Il n'a que 22 ans. Son décès lui vaut la mention *Mort pour la France*.

La transcription de son acte de décès a lieu le 27 juillet 1915 à Paris (11e arrondissement).

Aucune information ne précise le lieu de son inhumation ni la mention d'aucune médaille, citation ou décoration.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Lou Álvarez Lázaro, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MONDLOCH

Prénoms Louis Henri

Grade soldat de 2e classe

Corps 82e régiment Infanterie

N° 6.748 au Corps. — Cl. 1912

Matricule. 1896 au Recrutement. Line 4e Bureau

Mort pour la France le 16 février 1915
à Combat de la côte 263 à Boureuille

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 13 juin 1892
à Paris XIe arrond. Département (Seine)

Arr. municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 27 juillet 1915
à Paris 11e Seine
N° du registre d'état civil 167/236

260-708-1022. [20434]

MURAT

Gaston

Gaston Murat est né le 27 février 1897 à Paris, dans le 20^e arrondissement, en France. Aucune information n'a été retrouvée concernant sa situation familiale ni son métier avant la guerre.

Gaston Murat appartient à la classe 1917. Il est recruté par le 1er bureau de la Seine, sous le matricule 3127. Il est incorporé dans le 87^eme régiment d'infanterie (87^eme R.I.) en tant que soldat de 2^eme classe. Le 87^e régiment d'infanterie est une unité française qui a combattu sur plusieurs fronts de la Première Guerre mondiale, notamment dans la Meuse, lors des combats autour de la côte 304, secteur tristement célèbre pour les violents affrontements liés à la bataille de Verdun.

Les journaux de marche et opérations (J.M.O.) du 87^eme régiment indiquent qu'à l'été 1917, le régiment est engagé dans le secteur d'Esnes-en-Argonne (Meuse), où de nombreuses unités françaises subissent des bombardements d'artillerie intenses.

Le 17 juillet 1917, alors âgé de 20 ans, le soldat Gaston Murat est tué à l'ennemi sur la côte 304, près de la commune d'Esnes-en-Argonne, dans le département de la Meuse (55). Ces combats, d'une extrême violence, font partie des affrontements de position menés pour le contrôle des hauteurs dominant Verdun. Les tirs d'artillerie et les attaques répétées dans ce secteur expliquent les pertes importantes enregistrées à cette période.

Son décès est officiellement transcrit le 4 octobre 1917 à Paris 20^e, sa commune de naissance. Son lieu d'inhumation est également inconnu.

Cependant, son nom figure sur les monuments aux morts français de Barcelone, dans le cadre des recherches menées pour honorer les soldats morts pour la France et originaires ou résidents de Catalogne. Le soldat Gaston Murat a obtenu la mention "Mort pour la France", attestant de son décès au service du pays.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Sandro Baret, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **MURAT**

Prénoms *Gaston*

Grade *2^e classe*

Corps *87^e Régiment d'Infanterie (8^e ci)*
form. du 14^e Regt. d'Inf.

N° *3127* au Corps. — Cl. *1917*

Matricule. *3127* au Recrutement *Seine 1^{er} Bureau*

Mort pour la France le *17 juillet 1917*
à *la Côte 304 Esnes (Meuse)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *27 février 1897*
à *Paris* Département *Seine*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), } *20^e arrond^e*
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *4 octobre 1917*
à *u 20^e arrond^e (Paris)*

N° du registre d'état civil _____

260-708-1022. [26434]

NABONNE

Etienne Jean

Étienne Jean Nabonne est né le 26 juillet 1892 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Il porte comme prénom officiel Etienne et a pour deuxième prénom Jean. Aucune information n'a été trouvée sur les éléments de sa vie personnelle.

Etienne Nabonne est recruté au sixième bureau de la Seine à Paris. Il appartient à la classe 1912. Son matricule de recrutement est 1790 et son matricule au corps est 2809. Il est incorporé comme soldat de 2ème classe du 25ème bataillon de chasseurs à pied.

Selon le J.M.O. officiel du bataillon, en septembre 1914, une offensive sur Saint-Mihiel est lancée, avec une riposte immédiate de l'ennemi qui rend la situation critique. Le bataillon est rapidement appelé en renfort à Belrupt, près de Verdun, et reçoit un nouveau chef de commandement. Le 22 septembre, il reçoit l'ordre de reprendre Senonville et le bois de Thiaumont. Les hommes se battent à la baïonnette et parviennent à repousser la ruée ennemie. Il a ensuite fallu se replier légèrement à Spada le 26, et à la côte 269, pour établir des tranchées et commencer la défense. Cette opération coûte la vie à deux officiers et à deux cents chasseurs.

Étienne Nabonne est décédé le 27 septembre 1914, à l'âge de 22 ans. On suppose qu'il est mort lors de cette opération. Il est mentionné qu'il est décédé à Spada, dans la Meuse, en France. Il est tué à l'ennemi et porte la mention « Mort pour la France ». Son décès est transcrit le 4 octobre 1915, soit un peu plus d'un an plus tard, à Paris.

On ne sait pas quand il a été inhumé, mais il semble que cela ait été fait dans la Meuse, à Saint-Mihiel, au même lieu que sa mort, dans la nécropole nationale. Aucune information n'a été retrouvée concernant une possible médaille, citation ou même décoration.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Killian Bourion., élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

Pertes : 2 officiers;
200 gradés et chasseurs.

Image du nombre de pertes officielles annoncé après l'attaque par le JMO du 25ème bataillon lors de cette opération,

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom NABONNE 25^e BAT

Prénoms Etienne Jean

Grade 2^e cl

Corps 25^e B^{on} de chasseurs

N^o 2809 au Corps. — Cl. 1912

Matricule. 1790 au Recrutement Seine 6^e B^{ureau}

Mort pour la France le 27 septembre 1914
au combat de Rourvois à Spada

Genre de mort tué à l'ennemi Meuse

Né le 26 juillet 1892
à Barcelone Département Espagne

Arr^{ondissement} municipal (p^{our} Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le ~~_____~~
par le Tribunal de ~~_____~~
acte ou jugement transcrit le 4 octobre 1915
à Paris Seine 7^e arr^t

N^o du registre d'état civil _____

101-708-1022. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Al constatar esta carta refiérase al Núm. _____

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE Lámparas Eléctricas "Z"
SOCIEDAD ANÓNIMA

DIRECCIÓN TELEGRÁFICA Y TELEFÓNICA "ZETALAMP"
 Fábrica y Oficinas Centrales **CORTES, 397**
 Depósitos Secorales: *Barcelona, Rambla Cataluña, 5.*
Madrid, Calle Encarnación, 12.

Fecha e.a.e.

Oficina de Investigación de Perasero de Soldados desaparecidos. Madrid

Barcelona, 14 Octubre 1915

Muy Sr. mio y de mi mujer conside- ración; Hebiendo sabido que Vds. se ocupan de dar informes acerca del para- dero de los soldados desaparecidos, les rue- go tengan a bien hacer indagaciones sobre el paradero de mi querido hijo Enrique Nègre Martin ~~Sargento~~ au 14 d' Infanterie, a Toulouse quien se encontraba en Argonne en Saargoy durante los combates del mes de Septiembre y que ha desaparecido oremos desde el 8 Sep. Favor que repadececa una madre que tiene otro hijo prisionero desde el 20 agosto 1914 y se halla en Ulm, (Wurtemberg) Plegada plegue en consideracion que esta madre que lo suplica se encuentra sola sin el auxilio de sus dos únicos hijos y viuda desde 1908.

Ne gre
que un papé
la información
la confij

NEGRE Henry

Henry Negre est né le 21 février 1888 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Fils d'Henri Marie Joseph Negre et de Jeanne Martin.

Henry Negre est incorporé dans le 14eme régiment d'infanterie, 6eme compagnie, 2eme bataillon. Son matricule de recrutement est 1285, de classe 1908, et a été recruté à Toulouse, en Haute-Garonne, en France. C'est un sergent.

Le 14^e régiment d'infanterie est au feu en Argonne en septembre 1915. Dans les lignes françaises, les pertes sont lourdes. C'est au cours de ces combats que Henry Nègre, soldat au 14^e régiment d'infanterie, est tué à l'ennemi.

Nous sommes en possession de plusieurs lettres adressées à son sujet à l'administration royale espagnole par sa famille afin de recevoir des nouvelles à son propos.

Une première lettre est de sa mère, Juana Martin, veuve Negre depuis 1908, qui habite 699 Cortes à Barcelone sur un papier de la société espagnole de « lamparas electricas », sans doute en lien avec une activité professionnelle familiale. Elle écrit en espagnol et précise que son fils a disparu pendant les combats du mois de septembre 1915. Elle dit aussi que son autre fils est prisonnier depuis le 20 août 1914, à Ulm, dans la région de Wurtemberg.

Dans un deuxième texte l'administration royale lui confirme la disparition de son fils, sans plus de détails. Un troisième document nous apprend qu'il est disparu le 8 septembre 1915 dans les tranchées en Argonne. Puis un autre document donne la version de la mort le 11 septembre 1915.

Une autre lettre, datée du 3 août 1916, confirme le décès

Son décès est mentionné dans le Registre des décès militaires du 14^e RI conservé au Service historique de la Défense. Le document indique : « Nègre Henri – Soldat – Mort suites de blessures » le 11 septembre 1915 à 27 ans à Hôpital de Villers-Châtel, à Vouziers, dans les Ardennes (08), en France.

Son décès est transcrit par jugement rendu à Toulouse, en Haute-Garonne (31), en France, le 28 juin 1921, soit 6 ans après sa mort. Son nom est inscrit au Livre d'or du ministère des Pensions à Lunéville, parmi ceux des milliers de combattants morts pour la France.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **NEGRE**

Prénoms *Henry*

Grade *Sergent*

Corps *14^e Régiment d'Infanterie 6^e Cie*

N° *19035* au Corps. — Cl. *1908*

Matricule. *1285* au Recrutement *Toulouse*

Mort pour la France le *11 Septembre 1915*

à *Hôpital Vouziers Ardennes*

Genre de mort *Blessure de guerre*

Né le *21 février 1888*

à *Barcelona* Département *Catalogne*

Arr' municipal (p^r Paris et Lyon), }
 (à défaut rue et N°.) }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *28 Juin 1921*

par le Tribunal de *Toulouse*

auquel jugement transcrit le *28 Juin 1921*

à *Toulouse Haute Garonne*

N° du registre d'état civil _____

534-708-1921. [26434.]

OLIER

Joseph Marie

Joseph Marie Olier est né le 20 octobre 1895 à Bucaramanga, en Colombie, dans la province de Santander. Sa naissance à l'étranger est inhabituelle pour un soldat de l'armée française, ce qui suggère qu'il était peut-être d'origine française vivant en Amérique latine, ou fils d'expatriés puisqu'il n'est pas dans la Légion Etrangère. On ne connaît pas les noms de ses parents, ni sa situation familiale. Il avait 21 ans au moment de sa mort.

Joseph Olier est enrôlé dans l'armée française au bureau de recrutement d'Orléans, en 1915, classe correspondant à son année de naissance plus 20 ans (1895), avec le numéro de matricule 1887. Il sert en tant que soldat de 2ème classe dans le 17ème bataillon de chars, dans la 4ème batterie, c'est-à-dire un groupe de 4 chars. Ce type d'unité était nouveau à l'époque, les chars d'assaut étant une innovation dans la guerre industrielle qui se met en place alors. Son intégration dans un bataillon de chars montre qu'il appartenait à une unité engagée dans une forme moderne de combat, en soutien des troupes d'infanterie. Il a donc participé à des opérations mécanisées, en particulier la toute première française en avril 1917.

Joseph Marie Olier est mort au combat le 17 avril 1917, dans le lieu-dit de « *Paradis Lager* », située dans le département du Nord en France. « *Paradis Lager* », est sans doute le nom d'un camp ou d'un secteur militaire temporaire dans le Nord. Il est mentionné comme « *tué à l'ennemi* », ce qui signifie qu'il est tombé sur le champ de bataille. Cette date correspond au début de la bataille du Chemin des Dames, lancée le 16 avril 1917. Il est donc probable qu'il ait été engagé dans cette offensive majeure. Sur 132 Chars Schneider engagés ce jour-là, on dénombre 76 chars perdus, ce qui démontre une faible maîtrise tactique et la violence des combats.

Aucune information ne permet de localiser son lieu d'inhumation. Bien que né en Colombie, Joseph Olier est reconnu Mort pour la France. Son acte de décès a été transcrit à Paris le 5 juillet 1920, soit plus de trois ans après son décès, ce qui peut s'expliquer par la complexité administrative liée à sa naissance à l'étranger ou à des incertitudes sur sa mort en zone de combat.



Photographie – Epaves de chars devant Corbeny à l'issue de l'attaque du 16 avril 1917 -@SHAT

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS. ✕

Nom OLIER

Prénoms Joseph Marie

Grade 2^e classe vers au 17^e B^{ta} Chars

Corps 4^e B^{ta} Chars de Chars

N^o 7301 au Corps. — Cl. ans 1917

Matricule. 1887 au Recrutement 5^e Orléans

Mort pour la France le 17 avril 1917

à Paradis Lager (Nord)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 20 octobre 1895

à Bucaramanga Département Colombie

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le 5 juillet 1920
à Paris (1^{er} arr^t)
N^o du registre d'état civil 1907/2

269-708-1922. [26434] Domicile indéterminé

PAGAN

Louis Firmin Raymond

Louis Firmin Raymond Pagan est né le 29 avril 1899 à Figueras, en Catalogne, Espagne. Il a les prénoms officiels Louis Firmin Raymond. Nous ne possédons pas d'informations sur sa situation familiale ou professionnelle avant la guerre. Nous savons seulement qu'il est domicilié à Barcelone.

Louis Pagan est de la classe 1919 au bureau de recrutement de Périgueux, dans le département de la Dordogne. Son matricule de recrutement est 1624, et il est incorporé dans le 81eme Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteur (81eme R.A.L.T) en tant que deuxième canonnier servant.

Louis Pagan meurt à 19 ans, le 3 août 1918 à Montereau-Fault-Yonne, à l'hôpital complémentaire n°68, département de la Seine-et-Marne (77), France. Son décès est attribué à une maladie contractée en service qui nous reste indéterminée. Sa fiche militaire précise donc qu'il est « mort pour la France »

Bien qu'il soit né en Espagne, Louis Pagan a tout de même servi, dans l'armée régulière française pendant la Première Guerre mondiale. Le fait qu'il ne soit pas incorporé dans la légion étrangère nous indique qu'il possède sans doute la nationalité française. Autre élément intéressant, il semble que Louis Pagan se soit engagé très jeune en devançant sa classe, puisqu'il meurt avant même ses 20 ans.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Maïa De Becque, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS. 281^e R.L.

Nom **PAGAN**

Prénoms *Louis Firmin Raymond*

Grade *2^e Canonnier Servant 52^e Bati*

Corps *81^e Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs*

N° *19614* au Corps. — Cl. *1919*

Matricule. *1624* au Recrutement *Périgueux*

Mort pour la France le *3 août 1918* *Seine-et-Marne*

à *Hôpital Complémentaire 68^e Montereau*

Genre de mort *Suite de Maladie contractée en service*

" *Mort pour la France*"

Né le *29. Avril 1899*

à *Figueras* Département *Espagne*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *16*

par le Tribunal de *Domicilie à*

acte ou jugement transcrit le *Barcelone*

à *Espagne*

N° du registre d'état civil

269-708-1922. [26434]

PALAZZI Angel Santos

Angel Santos Palazzi est né au Venezuela, à Ciudad Bolívar dans l'Etat de Bolívar, le 1er novembre 1877. Nous ne possédons pas d'informations sur sa situation familiale ou professionnelle avant la guerre. Nous savons seulement qu'il est domicilié à Barcelone.

Son bureau de recrutement est à Bordeaux en Gironde (33). Il est inscrit sous le numéro matricule 264. Il appartient à la classe 1897, il a donc 36 ans quand la guerre débute. Bien qu'il soit né au Vénézuéla, Louis Pagan a tout de même servi, dans l'armée régulière française pendant la Première Guerre mondiale. Le fait qu'il ne soit pas incorporé dans la légion étrangère nous indique qu'il possède sans doute la nationalité française.

Il est affecté au 273eme Régiment d'Infanterie (273eme R.I.) et porte le grade de Caporal-Fourrier, chargé notamment de l'intendance. Il est « tué à l'ennemi » à Soyécourt le 24 juillet 1916, alors qu'il participe à l'offensive de la somme de juin à octobre 1916. Il est âgé de 38 ans.

Le J.M.O. du régiment nous donne un plus de détails sur le contexte de sa disparition. Lors de l'attaque qui débute le 20 juillet, après avoir conquis des tranchées adverses, le régiment doit les défendre contre les contre-attaques ennemies. « *Le 24 juillet, à 22 heures, une double attaque ennemie [...] avec l'usage de liquides enflammés* ». Le régiment perd 100 mètres mais dans la nuit regagne 90 mètres. Il est fait mention pour la période du 20 au 24 juillet d'une perte de plus de 600 hommes dont sûrement Angel Palazzi.

Angel Santos Palazzi mention détient la mention « mort pour la France ». Son décès est retranscrit à Paris, le 17 juillet 1917, soit un an après sa mort. Il est inhumé dans la Nécropole nationale d'Hions dans le département de la Somme (80). Il est aussi fait mention de ce soldat sur une plaque commémorative à Caracas.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Maïa De Becque, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... PALAZZI
 Prénoms..... Angel Santos
 Grade..... Caporal fourrier
 Corps..... 273^e Régiment d'Infanterie
 N° { 3784 au Corps. -- Cl. 1897
 Matricule. { 264 au Recrutement Bordeaux
 Mort pour la France le..... 24 juillet 1916
 à..... Soyécourt (Somme)
 Genre de mort..... Tué à l'ennemi
 Né le..... 1^{er} Novembre 1877
 à..... Ciudad Bolivar Département Venezuela
 Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.
 Jugement rendu le.....
 par le Tribunal de.....
 acte ou jugement transcrit le..... 17 juillet 1917
 à..... Paris 10^e arr.
 N° du registre d'état civil..... Dernier domicile
 269-708-1022. [26434] à Barcelone, Espagne

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

PALOUZIÉ Joseph Isidore

Joseph Isidore Palouzié est né le 6 mars 1886 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il est le fils de Pierre Palouzié et de Victorine Rebere.

Il est rattaché à la classe 1906 et est recruté à Marseille (Bouches-du-Rhône), sous le matricule militaire correspondant. Il est incorporé dans le 140ème régiment d'infanterie, une unité d'élite souvent en première ligne lors des grandes offensives de 1914.

Au début du conflit, en août 1914, le 140ème R.I. est engagé dans les batailles de Lorraine, et notamment dans la région de Dieuze, en Moselle, alors aux mains des Allemands après l'annexion de 1871. Ces combats font partie des premières offensives françaises visant à récupérer l'Alsace-Lorraine.

Le 22 août 1914, Joseph Isidore Palouzié est mort des suites de blessures, aux alentours de Dieuze. Il avait 28 ans. Cette date est l'une des plus meurtrières de toute la guerre pour l'armée française : plus de 27 000 soldats français tombent ce jour-là, dans ce qui restera comme la journée la plus sanglante de l'histoire militaire française contemporaine.

Les circonstances exactes de sa blessure ne sont pas connues, mais tout indique qu'il a été touché lors des combats du Grand Couronné, alors que les forces françaises tentaient de repousser l'offensive allemande. Il est classé parmi les morts « des suites de blessures », ce qui suggère une prise en charge médicale avant son décès.

Son acte de décès est transcrit, mais son lieu d'inhumation reste inconnu à ce jour. Il n'en demeure pas moins que son nom figure dans les bases mémorielles de la Première Guerre mondiale.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Hector del Rio, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PALOUZIÉ

Prénoms Joseph Isidore

Grade 2^e classe

Corps 140^e Régiment d'Inf^{me}

N^o 010 299 au Corps. -- Cl. 1906

Matricule. 3410 au Recrutement de Marseille

Mort pour la France le 22 Août 1914

à Dieuze (Lorraine)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 6 Mars 1886

à Barcelone Département de Espagne

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 28 Juillet 1917

par le Tribunal de Nîmes

acte ou jugement transcrit le 13. Août 1917

à Nîmes - Gard 7

N^o du registre d'état civil

269-703-1922. [20434]

PAYAN

Auguste André

Auguste Payant est né le 26 mars 1885 à Baudens (aujourd'hui El Ksar), en Oranais, Algérie française. Il porte le prénom officiel Auguste, et a pour deuxième prénom André. Il vivait à Palissy, dans le département d'Oran, en Algérie. Son nom de famille s'écrit soit avec un T, soit sans T. Il y a un doute malgré que l'on ait retrouvé son nom écrit avec un T dans les archives royales espagnoles.

Auguste Payant est incorporé dans le 3ème régiment d'infanterie, 5ème brigade, 3ème division d'infanterie, 1er corps d'armée et du 47ème bataillon. Son matricule de recrutement est 2226, de classe 1905, et a été recruté à Oran en Algérie. C'est un soldat de 1ère classe.

Le régiment est mobilisé à son dépôt de régiment à Limoges, en août 1914. Dès les premiers jours, le 3ème régiment d'infanterie est engagé dans les combats en Lorraine, une région stratégique située à proximité de la frontière allemande. Le régiment progresse vers Dieuze et Château-Salins, où il rencontre une vive résistance. Les troupes sont confrontées à des tirs de mitrailleuses, dans un terrain difficile composé de bois, de marais et de villages fortifiés. En septembre 1914, le régiment prend part à la bataille de la Marne. Le régiment est déployé dans les secteurs de Vitry-le-François et de Sompuis. Les hommes doivent franchir des zones ouvertes sous le feu ennemi, souvent sans couverture, ce qui entraîne de lourdes pertes.

Auguste Payant est mort le 14 septembre 1914, il est porté disparu, à l'âge de 29 ans. Il est mort à Crouy en Aisne en France. Il a la mention « mort pour la France ». Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 24 avril 1921, soit 7 ans plus tard, à Palissy, dans l'Oranais en Algérie.

Le dossier du Patrimonio Nacional Espagnol contient plusieurs lettres de María Luísa Payant, veuve de Auguste Payant. En effet, Auguste Payant était marié à María Luisa Payant, qui demande une pension dans une lettre datée de 1915, conservée dans les archives du Patrimonio Nacional en Espagne. Ce document, intitulé «Solicitud de pensión de viudedad», indique qu'Auguste Payant était décédé avant cette date et que sa veuve sollicitait une aide financière, probablement en reconnaissance de services rendus par son époux à l'État français. Le dossier est classé dans les archives du Palacio Real de Madrid, dans la série dédiée aux pensions.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Inès Guillemot, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

et sa Majesté, le Roi d'Espagne
Unase al
antecedente
et sa Majesté

Redir. Informes
que se hacen en
Luzbarrat

Payan

Esuse moi si je prends la liberté
de vous écrire de nouveau au sujet de la
disparition de mon mari que j'ai porté
à votre connaissance suivant ma lettre
du 28 avril 1914 et dont vous m'avez eue
reception, en me disant que vous alliez
faire des démarches auprès de l'ambassadeur
de Berlin. PATRIMONIO NACIONAL
Ayuntamiento de Palacio
Ayuntamiento de Palacio
Je vous prie de bien vouloir
vous en occuper.
Voici son adresse. Payan Auguste, soldat
au 3^{ème} régiment d'infanterie
bataillon F. matricule 18.432
disparu le 14 septembre 1914 à
la bataille de Crouy.

Je prie sa Majesté d'accepter mes remerciements
et mes hommages respectueux.
Madame et Monsieur Payan
à Palissy d'Oran

Palissy le 10 juin 1916.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Payant
Prénoms Auguste André
Grade 1^{ère} classe
Corps 3^{ème} Régiment de Fusiliers
N° 01 2226 au Corps. — Cl. 1905
Matricule. 2226 au Recrutement Oran
Mort pour la France le 14 septembre 1914
à Crouy (Aisne)
Genre de mort Disparu au combat
Né le 26 Mars 1885
Baudens Département Oran
Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 24 janvier 1921
par le Tribunal de Ardi bel abbes
acte ou jugement transcrit le 26 avril 1921
à Palissy (Oran)
N° du registre d'état civil

PICAS

Sauveur Rigobert Abdon

Sauveur Picas est né le 08 janvier 1883. D'un point de vue plus personnel, on sait que Sauveur Picas est né à Cantallops, Catalogne, Espagne. C'est le fils de Gauderique Picas et de Marie Anne Trilla. Nous n'avons pas de précisions sur son domicile avant la guerre ou sa profession.

Sauveur Picas est de la classe 1903. Il est incorporé dans le 3eme régiment de zouaves. Son matricule de recrutement est 1204, et il a été recruté à Perpignan dans le département des Pyrénées-Orientales, en France. C'est un soldat.

C'est le 21 mai 1915, que Sauveur Picas est tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans, dans la Meuse, sur la côte 304, à Esnes-en-Argonne.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, à Paris, en France en 1920, 5 ans après sa mort. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom ~~PICAS~~ *Picas*

Prénoms *Sauveur*

Grade *2^e cl*

Corps *3^e RÉGIMENT DE ZOUAVES*

N° *019489* au Corps. — Cl. *1903*

Matricule. *274* au Recrutement *Perpignan*

Mort pour la France le *21 Mai 1916*

à *Côte 304 Meuse*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *8 Janvier 1883*

à *Cantallops* Département *Espagne*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *7 Juillet 1920*

à *Paris* sur *un + Seine*

N° du registre d'état civil *domicile indéterminé*

467 1004

101 708 1099 1965261

PLANTADE

Barthélémy

Barthélémy Plantade est né le 1^{er} mai 1871. D'un point de vue plus personnel, on sait que Barthélémy Plantade est né à Toulouse, dans le département de Haute-Garonne, en France. Nous n'avons pas de précisions sur son domicile avant la guerre ou sa profession.

Barthélémy Plantade est de la classe 1891. Il est incorporé dans le 500^{ème} régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1445, et il a été recruté à Toulouse dans le département de Haute-Garonne, en France. C'est un soldat.

C'est le 31 décembre 1918, que Barthélémy Plantade est décédé d'une maladie contractée en service à l'âge de 47 ans, dans l'hôpital militaire de Toulouse.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, à Toulouse, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Plantade*

Prénoms *Barthélémy*

Grade *1^{er} Inf. Ber.*

Corps *500^e Inf. Ber.*

N° *18438* au Corps. -- Cl. *1891*

Matricule. *1445* au Recrutement *Toulouse*

Décédé le *31 12 1918*
à *Hôp. M. de Toulouse*

Genre de mort *Maladie*

Né le *1^{er} mai 1871*
à *Toulouse* Département *H^{te} Garonne*

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le *31*
par le Tribunal de *Toulouse*
acte ou jugement transcrit le *31*
à *Toulouse*
H^{te} Garonne

N° du registre d'état civil

PONS

Paul

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **PONSOLLE**

Prénoms *Martin Gaston*

Grade *Caporal*

Corps *20^e Régiment d'Infanterie*

N^o Matricule. { *010718* au Corps. — Cl. *1900*
2909 au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *14 Juillet 1915*
à *Arras (Pas-de-Calais)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *22 Novembre 1890*
à *Bordeaux* Département *Gironde*

Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o. }

Jugement rendu le.....
par le Tribunal de.....
acte ou jugement transcrit le *30 Septembre 1915*
à *Bordeaux*

N^o du registre d'état civil *Girauds*

269-708-1022. [26434]

PONSOLLE Martin Gaston

Martin Gaston Ponsolle naît le 22 novembre 1890 à Bordeaux, dans le département de la Gironde, en France. Peu de renseignements subsistent sur sa famille ou son parcours professionnel avant 1914.

Issu de la classe 1900, Martin Ponsolle est recruté à Bordeaux, sous le matricule 2909. Il sert au 20^eme régiment d'infanterie (R.I.) en tant que caporal. En 1915, le régiment participe aux offensives autour d'Arras, dans le Pas-de-Calais. Ces batailles, visant à percer les lignes allemandes, furent marquées par un coût humain considérable.

Le 14 juillet 1915, au cours d'un assaut dans la région d'Arras, Martin Ponsolle est tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans. Il est déclaré « Mort pour la France ». Son acte de décès est transcrit à Bordeaux le 30 septembre 1915. Les détails de son inhumation restent inconnus, mais son nom figure parmi ceux des soldats tombés pour la patrie dans son département natal.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Raphaël Gavira, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PONTACQ

Marcellin Jean Luc François de Paul

Jean Luc Pontacq Marcellin est né le 27 mars 1892 à Palma-de-Majorque sur les îles Baléares, en Espagne. Il porte comme prénom officiel Jean Luc et a pour deuxième prénom François de Paul. Comme information personnelle, on sait que c'est le fils de Marcelin Pontacq et de Maria Concepcion Arbona et qu'il a vécu en 1902 à Paris dans le 8eme arrondissement, en France. Dans cette même période il a été employé de commerce.

Jean Luc Pontacq Marcellin est de la classe 1912. Il est incorporé dans le 25eme Bataillon de Chasseurs a Pieds d'infanterie. Son matricule de recrutement est 291, et il a été recruté dans le 6eme bureau de la Seine, à Paris, en France. C'est un Sergent.

On lui a alors dédié une citation la n° 740 à l'ordre de la brigade du 06 juin 1917 : « *Sous-officier très courageux. Depuis le début de la campagne s'est distingué en maintes occasions notamment le 14 mai 1917 où il a assuré la liaison malgré un violent bombardement* ». En effet, il est décédé le 30 août 1918 a Ravin dans l'Aisne a Nanteuil-la-Fosse en France, il a été "tué à l'ennemi".

Son dossier a été transcrit, officialisant son décès le 10 juillet 1919, soit presque un an après sa mort, à Paris dans le 8eme arrondissement, en France. Il a été inhumé dans la nécropole nationale, dans la tombe 1442 ou 1455, à Vailly-sur-Aisne, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Thelma Gilet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... **PONTACQ** 25^e BATA

Prénoms..... *Marcellin Jean Luc, François de Paul*

Grade..... *sergent*

Corps..... *25^e B^{on} de chasseurs à pied*

N° { *3011* au Corps. — Cl. *1912*

Matricule. { *291* au Recrutement *Sein. 6^e B^{au}*

Mort pour la France le *30 Septembre 1918*

à *Ravin de Nanteuil la Fosse*
(Aisne)

Genre de mort.....

Tué à l'ennemi

Né le *27 Mars 1892*

à *Palma Majorque* Département *(Espagne)*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *10 juillet 1919*

à *Paris (8^e arr^t)*

N° du registre d'état civil.....

260-708-1022. [26434]



PORCHON

Marcel Ambroise

Marcel Ambroise Porchon est né en 1885 à Chevilly, dans le département du Loiret, en France. Entré dans les ordres, il devient moine bénédictin à l'abbaye d'En Calcat. Lors de l'exil de sa communauté en Espagne au début du XXe siècle, il vit à Parramon, dans la province de Gérone, en 1905, puis à Besalù en 1907, et lors du déclenchement de la guerre.

Il appartient à la classe 1905 et a été incorporé au 131eme régiment d'infanterie. Ce régiment, recruté dans la région d'Orléans, combat sur le front de l'Argonne en 1915.

Le 131eme R.I. est engagé dans de violents affrontements dans la forêt d'Argonne, notamment autour de Lachalade et de la cote 263. Le 7 avril 1915, le caporal Marcel Ambroise Porchon est tué à l'ennemi, à l'âge de 30 ans, lors des combats sur ce secteur. Il reçoit une citation : « *Excellent caporal, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A trouvé une mort glorieuse le 7 avril 1915 en Argonne* ». Blessé une première fois à Louppy-le-Château (08/09/1914) au cours d'une patrouille où il avait pris la place d'un père de famille, puis retourné au front (25/12/1914).

Il est déclaré « Mort pour la France », et reçoit à titre posthume la Médaille militaire (15/12/1920) et la Croix de guerre. Marcel Porchon est inhumé dans la région de Lachalade, au cœur du champ de bataille de l'Argonne. Son nom figure sur le monument aux morts de Chevilly (Loiret), ainsi que sur les bases mémorielles du ministère des Armées.

D'un point de vue familial, c'est le fils d'Angel et de Gabrielle Marie Louise Néaf. Marcel était aussi le frère de Robert Charles Joseph Porchon, lieutenant au 106eme R.I., tué aux Épargnes deux mois plus tôt, le 20 février 1915. Les deux frères reposent à quelques kilomètres l'un de l'autre, victimes des grandes offensives françaises de l'année 1915.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Miquel Guitart, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

PORCHON

Nom.....

Prénoms..... *Marcel*

Grade..... *Caporal*

Corps..... *134^e I^{er} Infan*

N° { *012307* au Corps. — Cl. *1905*

Matricule. { *443* au Recrutement *Orléans*

Mort pour la France le *7 avril 1915*
en Argonne *Meuse*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *17 Janvier 1885*

à *Chevilly* Département *Loiret*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *21 Octobre 1916*

à *Chevilly* *Loiret*

N° du registre d'état civil..... *148/393*

260-708-1922. [26434]

PROHOM

Eugène Edouard Henry Emile

Eugène Édouard Henry Émile Prohom est né le 30 septembre 1887 à Amélie-les-Bains, dans le département des Pyrénées-Orientales (66), en France.

Il fait partie de la classe de 1907 et est enregistré à Carcassonne (Aude) sous le matricule 1251. Il a été incorporé au sein du 14eme régiment d'infanterie (R.I.), où il a atteint le grade de sergent. D'après le Journal Militaire Officiel (J.M.O.), pendant l'été 1914, le 14eme régiment d'infanterie s'entraîne sur le camp de Caylus. Les premières rumeurs sur un début de guerre commencent à prendre jour. Néanmoins les soldats continuent sans se préoccuper et continuent leur formation dans le régiment.

À la fin juillet 1914, la situation devient un peu plus préoccupante. Le régiment fait de longues marches pour retourner à Toulouse et se préparer à la mobilisation. Le 14eme Régiment quitte Toulouse le 6 août 1914 pour retrouver la zone de rassemblement. Tout ça sous l'ordre du colonel Savatier. Le régiment fait partie de la 67eme brigade, 34eme division, 17eme corps d'armée, rattaché à la IVeme armée. En 1917, le 14e régiment d'infanterie est engagé sur plusieurs fronts, notamment en Champagne et dans la région de Verdun. Malheureusement comme beaucoup d'unités au front, il subit de lourdes pertes tragiques et les conditions de vie sont particulièrement difficiles et traumatisantes.

Le 24 septembre 1917, Eugène Prohom à l'hôpital Desgenettes de Lyon dans le département du Rhône, (69). Les registres militaires indiquent qu'il s'est donné la mort à l'âge de 29 ans. Sa mort n'a pas été reconnue comme « Mort pour la France », à cause des circonstances de son décès.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Juliette Hurst, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: *Prohom*

Prénoms: *Eugène Edouard Henry Emile*

Grade: *Sergent*

Corps: *14^e Rég^t Inf^{ie}*

N°: au Corps. — Cl. *1907*

Matricule: *1251* au Recrutement: *Carcassonne*

Décédé le: *24 Sept 1917*
Hôp. Desgenettes à Lyon (Rhône)

Genre de mort: *Suicide*

Né le: *30 Septembre 1887*
à: *Amélie les Bains* Département: *Pyr. Or^{les}*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le: *D. C.*

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le.....

à.....

N° du registre d'état civil.....

Celle partie n'est pas à remplir par le Corps.

270-707-1022. [20434]



RABINEL Jules

Jules Rabinel est né le 18 mai 1885 à Cardaillac, dans le département du Lot, en France. Il porte pour prénom officiel Jules. Il est le fils de Jean Rabinel et de Mathilde Labrunhie. Aucune information précise n'est disponible concernant son adresse personnelle avant la guerre.

Jules Rabinel appartient à la classe 1905 et est recruté au bureau de Cahors (Lot) sous le matricule 1006. Lors de ce conflit mondial de 1914-1918, Rabinel sert dans le 207^{ème} Régiment d'Infanterie (R.I.). Il atteint le grade de Lieutenant et se distingue par son courage au combat. Le 207^{ème} R.I., régiment de réserve majoritairement composé au début de la campagne de Gascons et d'hommes du Lot, est rapidement engagé dans les combats dès les premiers jours de la guerre. Le régiment est présent dans de nombreux secteurs, notamment les Ardennes, la Meuse, la Marne, la Champagne, l'Artois, la Lorraine et Verdun. Le J.M.O. de la 207^{ème} précise : *« Bien que régiment de la réserve, le 207 a été dirigé dès les premiers jours dans la fournaise. Il y a donné des preuves de vaillance et de patriotisme dont il a le droit de s'enorgueillir »*. À la fin de l'année 1914, le régiment est engagé dans les combats acharnés autour du village de Souain, dans la Marne, et notamment au Bois des Bouleaux, près des Hurlus.

Le 20 décembre 1914, le lieutenant Rabinel mène une attaque pour reprendre une position tenue par les Allemands.

Le JMO du 207^e régiment rapporte son comportement héroïque dans ces termes : *« Lieutenant de réserve Rabinel Jules. Après avoir enlevé la corne S.-O. du bois des Bouleaux et fait prisonnier les Allemands qui l'occupaient, a organisé la lisière N. de ce bois et a gardé cette lisière malgré la fusillade et la canonnade allemandes jusqu'à ce qu'il tombât mortellement blessé. Avait fait rendre compte de la situation au Commandant du Régiment dans la forme suivante : « Je n'ai plus que 7 ou 8 hommes au bois des Bouleaux, je demande des ordres ; si je dois rester, je resterai. » (20 décembre 1914). »* Cette citation illustre le courage et l'esprit de sacrifice de Jules Rabinel, resté à son poste jusqu'à la mort.

Ce même jour, le 20 décembre 1914, Jules Rabinel est tué à l'ennemi à l'âge de 29 ans, au Bois des Bouleaux, dans la commune de Souain-Perthes-lès-Hurlus, département de la Marne. Il reçoit la mention officielle « Mort pour la France ». Il est félicité par le Lieutenant-Colonel commandant le 207^{ème} R.I. pour s'être particulièrement distingué lors de cette action. À titre posthume, il est décoré Chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit la Croix de guerre avec Palme et étoile.

La transcription de son décès est effectuée le 8 mars 1915 à Paris (1^{er} arrondissement). Jules Rabinel est inhumé à la Nécropole nationale La Crouée, tombe 5386, à Souain-Perthes-lès-Hurlus, dans la Marne.

Sur le plan personnel, Jules Rabinel est membre des Frères des Écoles Chrétiennes et était professeur au collège de Figueras en Espagne avant la guerre. Son parcours illustre l'engagement des enseignants et religieux français exilés après les lois anticléricales, qui rejoignent le front et s'y distinguent.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Amélie Jacquinet, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

10
95 953

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **RABINEL**

Prénoms **Jules**

Grade **Lieutenant**

Corps **207^e Régiment d'Infanterie**

N° **1905** au Corps. — Cl. **1905**

Matricule. **1006** au Recrutement **Cahors**

Mort pour la France le **20 Décembre 1914**

à **Hurlus (Marne)**

Genre de mort **tué à l'ennemi**

Né le **18 Mai 1885**

à **Cardaillac** Département **du Lot**

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le **8 Mars 1915**

à **Paris (1^{er})**

N° du registre d'état civil **935/3**

269-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

REGIS

François Dominique

François Dominique Régis est né le 9 septembre 1887 à Sorèze, dans le département du Tarn, en France. Il est le fils de Guillaume Hippolyte Régis et de Thérèse Clos et ses grands-parents maternels sont à Sorèze (81) et à Toulouse (31). Entré dans les ordres, il devient moine bénédictin. Lors de l'exil de sa communauté en Espagne au début du XXe siècle, il vit à Parramon, dans la province de Gérone, en 1905, puis à Besalù en 1907, et lors du déclenchement de la guerre.

François Dominique Régis est de la classe 1907 et a été recruté au 3^e bureau de Paris, avec le matricule 643. Il est incorporé dans le 354^e régiment d'infanterie (354^e R.I.), où il occupe le grade de sergent.

Au début de la Première Guerre mondiale, François Dominique Régis se distingue par son courage : il est fait prisonnier le 8 octobre 1914 dans la Somme, alors qu'il secourt l'un de ses hommes blessés. Il est interné dans un camp de prisonniers à Mersbourg, en Saxe, Allemagne, où il décède le 12 novembre 1914, à l'âge de 27 ans, des suites de ses blessures.

Son décès a été transcrit à Toulouse, dans la Haute-Garonne, le 10 novembre 1920, officialisant sa mort pour la France.

François Dominique Régis est inscrit sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc, à Barcelone.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Agatha Kobrak, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom... **RÉGIS**

Prénoms... *Dominique François Dominique*

Grade... *Sergent*

Corps... **354^e RÉGIMENT D'INFANTERIE**

N° Matricule... { *017-160* au Corps. — Cl. *1907*
643 au Recrutement... *Seine 3^e Bureau*

Mort pour la France le... *12 Novembre 1914*
à... *L'hôpital de Mersbourg (Allemagne)*

Genre de mort... *Suites de blessures de guerre*
A.M.^d du 28 Février 1915

N^e le... *9 Septembre 1887*
à... *Sorèze* Département... *Tarn*

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le...
par le Tribunal de...
acte ou jugement transcrit le... *10 novembre 1920*
à... *Toulouse (Haute-Garonne)*
N^o du registre d'état civil...

269-708-1923. [26434]

RENOUIL André Jean

André Renouil est né le 4 janvier 1877 à Mérignac en Gironde (33), France. Il porte pour prénom officiel André et il a pour deuxième prénom Jean. D'un point de vue personnel, on sait qu'André Renouil est domicilié avant la guerre au 36 ramblas del centro à Barcelone en Catalogne, Espagne. Il était le fils de Pierre Renouil et de Marguerite Morceau. Il est aussi noté qu'il était célibataire. Nous apprenons aussi qu'il était mécanicien.

C'est sans doute pourquoi il a été incorporé dans le 13ème régiment d'artillerie de campagne dans la section service d'automobile. C'est un soldat canonnier. André Renouil est de la classe 1897 et a été recruté à Bordeaux en Gironde en France. Son matricule de recrutement était 731.

Nous avons peu d'informations concernant le 13ème régiment d'artillerie de campagne. C'est le 16 mars 1916, à l'âge de 39 ans, qu'André Renouil meurt d'une pneumonie, contractée à la suite des combats, à l'hôpital du Val De Grâce à Paris. Il reçoit des autorités militaires la mention « mort pour la France ».

On ne connaît pas le lieu et la date d'enterrement de André Renouil tout comme le lieu et la date de transcription. Mais nous savons qu'il est mentionné sur le livre d'or du ministère des pensions de Mérignac.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Tessa Le Drogo, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

13^e REGIMENT

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Renouil

Prénoms André

Grade Soldat

Corps 13^e Régiment d'Artillerie. Service automobile

N^o 1897 au Corps. — Cl. 1897

Matricule. 731 au Recrutement Bordeaux

Mort pour la France le 16 mars 1916

à Paris Hôpital du Val de Grâce

Genre de mort Malade - en service
pneumonie

Né le 4 Janvier 1877

à Mérignac Département Gironde

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon). }
à défaut rue et N^o. }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le D.C.

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le _____

à _____

N^o du registre d'état civil _____

260-708-1922. [26434]

RESTAYN Emmanuel

Emmanuel Restayn est né le 20 mai 1892 à Prades dans les Pyrénées Orientales.

Emmanuel Restayn est rentré dans l'armée dans la classe 1912 il est incorporé dans le 53ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1375, il a également été recruté dans les Pyrénées Orientales en France en tant que soldat

Le soldat Emmanuel Restayn fut tué par l'ennemi dans le Secteur 38 dans la Marne le 31 août 1915 à l'âge de 22 ans. Sa transcription se réalisa le 12 décembre de la même année à Prades dans les Pyrénées Orientales encore une fois et nous n'avons pas d'autres informations sur son inhumation ni sur ses médailles ou décorations militaires.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Léo Ménard, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *RESTAYN*

Prénoms *Emmanuel*

Grade *Soldat*

Corps *53^e Rég^t d'infanterie venu de*

N° { *9237* au Corps. -- Cl. *1912* *1890*

Matricule. { *1375* au Recrutement *Perpignan*

Mort pour la France le *31 août 1915*
à *Secteur 38 (Marne)*

Genre de mort *Tu à l'ennemi*

Né le *20 mai 1892*

à *Prades* Département *Pyrénées Orientales*

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____

par le ~~Tribunal~~ de _____

acte ou jugement transcrit le *17 Décembre 1915*

à *Prades (Pyrénées Orientales)*

N° du registre d'état civil _____

269-708-1922. [26434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

REVILLON

Edmond Frédéric

Edmond Revillon est né le 31 mars 1889 à Badalona, en Catalogne, en Espagne. D'un point de vue personnel, on sait que Edmond Frédéric Revillon est né à Badalona, en Catalogne, avant de rejoindre l'armée française. Son engagement au sein du régiment de zouaves témoigne de sa participation courageuse aux combats de 1914, dès les premières semaines du conflit. Fils de Jean Revillon et de Marie Gouel. Même si les orthographes et prénoms diffèrent, on peut supposer qu'il est le frère de Henri Révillon, lui aussi mort à la guerre et présent sur le monument aux morts

Edmond Revillon appartient à la classe 1901. Il est incorporé dans le 2eme régiment de zouaves, avec le grade de sergent. Son matricule de recrutement est 1425, et il a été recruté à Brive, en France.

Le 2eme régiment de zouaves participe activement aux combats du début de la Première Guerre mondiale. C'est au cours de ces affrontements, le 18 septembre 1914, à Soissons, dans le département de l'Aisne, en France, qu'Edmond Revillon est tué à l'ennemi, à l'âge de 25 ans. Son décès est transcrit le 10 juillet 1916 à Saint-Génis-des-Fontaines, dans le département des Pyrénées-Orientales, en France. Aucune donnée n'est disponible concernant son lieu d'inhumation.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **REVILLON**

Prénoms **Edmond Frédéric**

Grade **Sergent**

Corps **2^e Régiment de Zouaves**

N° **56 6^e 4082** au Corps. — Cl. **1901**

Matricule. **1425** au Recrutement **Brive**

Mort pour la France le **18 Septembre 1914**

à **Soissons Aisne**

Genre de mort **Tué à l'ennemi**

Né le **31^{er} Mars 1889**

à **Badalona** Département **Espagne**

Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le **10 juillet 1916**

à **St-Genis-des-Fontaines**

Pyrénées-Orientales

N° du registre d'état civil

260-708-1922. [26434]

REVILLON

Henri Félix

Henri Félix Revillon est né le 8 juillet 1881 à Port-Vendres, dans le département des Pyrénées-Orientales, en France. Il porte le prénom officiel Henri, et pour deuxième prénom Félix. C'est le fils de M. Revillon et de Marie Gouell qui se sont mariés le 10 juillet 1880 à Saint-Génis-des-Fontaines. Appartenant à la classe 1901, il est recruté au bureau militaire de Perpignan, sous le matricule 436. Il sert au 4ème régiment d'infanterie, où il accède au grade de lieutenant, un rang qui témoigne de sa compétence et de son sens du commandement.

Lorsque la guerre éclate à l'été 1914, son régiment est envoyé sur le front belge. Les combats sont d'une intensité extrême, et le 22 août 1914, à Signeulx, dans la province du Luxembourg en Belgique, Henri Félix Revillon tombe au champ d'honneur. Voici ce que raconte le J.M.O. du 4ème R.I. : « Le 22 août 1914, la 9ème division doit attaquer sur le front de Signeulx-Gorcy. Le 4ème R.I. a pour objectif Mussy-la-Ville. La marche s'exécute dans un brouillard intense. Les 2ème et 3ème bataillon partent à l'assaut avec entrain, mais l'ennemi, bien retranché, les accueille par un feu terrible. Sous le nombre et la mitraille, il faut se replier. Le soir, quand les débris du régiment se regroupent à la ferme du Bouillon, l'étendue des pertes apparait : 18 officiers, 1200 hommes sont mis hors de combat. » C'est dans ce contexte que Henri Revillon « tué à l'ennemi » au tout début du conflit, à l'âge de 33 ans. Il est promu capitaine à titre posthume le 02 juillet 1915.

Comme pour beaucoup d'officiers morts dans les premières semaines de la Grande Guerre, les formalités administratives prennent du temps : son décès n'est officiellement transcrit que plus de deux ans et demi plus tard, le 11 janvier 1917, dans sa commune natale de Port-Vendres, Pyrénées-Orientales.

Son nom figure aujourd'hui parmi ceux de la génération sacrifiée de 1914, ces hommes tombés au tout début de la guerre, souvent sans sépulture connue, mais dont la mémoire demeure vivante dans les registres, et les monuments comme ceux de Port-Vendres et de Saint-Génis-des-Fontaines et de Barcelone pour Henri Revillon.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Ana Odriozola, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

103903

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Revillon

Prénoms Henri Félix

Grade Lieutenant

Corps 4^e Rég^t d'Inf.

N° 725 au Corps. — Cl. 1901

Matricule. 436 au Recrutement Perpignan

Mort pour la France le : 22 août 1914

à Signeulx (Belgique)

Genre de mort Tu à l'ennemi

Né le 8 juillet 1881

à Port Vendres Département Pyrénées Orientales

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 11 janvier 1917

par le Tribunal de Orléans

acte ou jugement transcrit le 16 janvier 1917

à Port Vendres

N° du registre d'état civil Pyrénées Orientales

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

314-706-1928. [26434]

103903

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom REVILLON

Prénoms Henri Félix

Grade Lieutenant

Corps 4^e Régiment d'Infanterie

N° 725 au Corps. — Cl. 1901

Matricule. 436 au Recrutement de Perpignan

Mort pour la France le 22 août 1914

à Signeulx (Belgique)

Genre de mort Tu à l'ennemi

Né le 8 juillet 1881

à Port Vendres Département Pyrénées-Orientales

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le 11 janvier 1917

par le Tribunal de Orléans

acte ou jugement transcrit le 16 janvier 1917

à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)

N° du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

260-708-1922. [26434]

ROUX François

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



SALVAT François

François Salvat est né le 14 juillet 1875 à Matemale, dans les Pyrénées-Orientales, en France.

Incorporé dans l'armée française, il sert au 340ème régiment d'infanterie. Il est enregistré au bureau de recrutement de Perpignan, dans la classe 1895, sous le numéro matricule 1845. Il occupe le grade de soldat.

François Salvat meurt le 1er juillet 1916, des suites de blessures de guerre, à l'âge de 30 ans. Son lieu exact de décès n'est pas précisé, mais il est officiellement rattaché au secteur de Thiaumont (Meuse). Toutefois, selon le Journal des Marches et Opérations du 340e régiment d'infanterie, son unité ne se trouve plus à Verdun à cette date : le régiment a quitté le secteur le 6 mai 1916, puis est envoyé au repos à Grandvilliers, avant de rejoindre, à partir du 19 mai 1916, le secteur du Bois-le-Prêtre, près de Nancy, où il reste jusqu'au 8 août 1916.

Il est donc très probable que François Salvat ait été blessé ou soit décédé dans cette zone du Bois-le-Prêtre, un secteur connu pour ses combats et ses bombardements meurtriers, même en période dite « calme ».

Il obtient la mention « Mort pour la France ». La transcription officielle de son décès est effectuée le 12 avril 1921 à Matemale, sa commune natale, dans les Pyrénées-Orientales.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Emma Piat, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

LFB: [aefb](#)

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... *SALVAT*
Prénoms..... *François*
Grade..... *Soldat*
Corps..... *340: Rég. d'Infanterie*
N°..... *16251* au Corps. — Cl..... *1895*
Matricule..... *1845* au Recrutement..... *Perpignan*
Mort pour la France le..... *1^{er} juillet 1916* (*just. décès*)
Lieu..... *Thiaumont (Meuse)*
Genre de mort..... *Suites blessures de guerre*
Né le..... *14 juillet 1875*
Lieu..... *Matemale* Département..... *Pyrénées-Orientales*
Arrondissement municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°..... }

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. }
Jugement rendu le..... *12 avril 1921*
par le Tribunal de..... *Trades*
Le jugement transcrit le..... *4 mai 1921*
à..... *Matemale Pyrénées-Orientales*
N° du registre d'état civil.....

269-708-1922. [26434]

SOUBIELLE

Jean-Baptiste

Jean-Baptiste Soubielle est né le 10 octobre 1867 à Formiguères, dans les Pyrénées-Orientales, en France. Il porte comme deuxième prénom Pierre. Nous ne possédons pas d'informations sur sa situation familiale ou professionnelle avant la guerre même si son grade élevé et son âge nous laissent penser qu'il était déjà dans l'armée avant la guerre.

Sa classe de recrutement est 1887. Il incorpore le 138ème régiment d'infanterie en tant que capitaine adjudant-major, il est donc chef de la compagnie d'infanterie.

À la fin de septembre 1914, le 138ème régiment d'infanterie appartient à la 23ème division d'infanterie, rattachée au 12ème corps d'armée.

Après avoir pris part aux combats des Ardennes et de la retraite de la Marne, le régiment atteint le secteur de Reims entre les 20 et 23 septembre 1914. Le 23 septembre 1914, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le fort de la Pompelle. Le 24 septembre, le fort de la Pompelle est pris par le 138e, mais immédiatement contre-attaqué par les Allemands. Les survivants du 138e tiennent le fort sous un bombardement ininterrompu, qui ravage le secteur.

Le 26 septembre, à 4h30 du matin, les Allemands lancent une attaque massive contre le front tenu conjointement par le 138ème et le 63ème régiment d'infanterie. Leur objectif est de reprendre le fort de la Pompelle et de franchir le canal, pour atteindre Reims. C'est dans cette phase que le capitaine Soubielle, âgé de 46 ans, est « tué à l'ennemi » à la tête de ses hommes, alors qu'il coordonne la défense du poste de commandement situé près du pont de Saint-Léonard.

Ces journées sont d'une extrême violence. Le J.M.O. précise « Dans les journées du 23 au 26 septembre, le Régiment avait perdu 14 officiers et 1.200 hommes. Le commandant De Lalande, commandant le 3e bataillon, le capitaine Clanché, commandant le 2e bataillon, le capitaine Soubielle, adjoint au colonel, les sous-lieutenants Babaud, Courmont, Janot, Pouzet, Cabournaud étaient tombés glorieusement à la tête de leurs vaillants soldats. » Le 27 septembre, les défenseurs reprendront le terrain perdu.

Son dossier est transcrit officiellement le 16 avril 1916, soit un an et demi après sa mort, dans sa ville natale, Formiguères, dans les Pyrénées-Orientales, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Léa Rocadembosch, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

03881

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... *SOUBIELLE*

Prénoms..... *Jean Baptiste, Pierre*

Grade..... *Capitaine*

Corps..... *138^e R. Inf.*

N° { *507* au Corps. — Cl. *1887*

Matricule. { *1974* au Recrutement *Perpignan*

Mort pour la France le..... *26^e 9^e 1914*

à..... *St Léonard (Marne)*

Genre de mort..... *Tué à l'ennemi*

Né le..... *10 octobre 1867*

à..... *Formiguères* Département *Pyrénées Orientales*

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps. { Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... *16 Avril 1916*

à..... *Formiguères (Pyrénées Orientales)*

N° du registre d'état civil.....

260-708-1922. [26434]

SOUNIER Joseph

Joseph Sounier est né le 3 mai 1894 à La Jonquera, petite ville située dans la province de Gérone, en Catalogne, Espagne. Son prénom officiel est Joseph, même si celui a sans doute été francisé par l'administration militaire française. On ne connaît pas sa situation familiale exacte, mais selon sa fiche militaire, il est domicilié à La Jonquera, en Catalogne en Espagne, au moment de son départ pour le front.

Lorsque la guerre éclate, Joseph Sounier s'engage dans la Légion étrangère, formation militaire célèbre pour avoir accueilli des volontaires étrangers venus du monde entier combattre pour la France. Nous n'avons pas d'informations exacte sur sa nationalité, mais il fait sans doute partie des volontaires Catalans qui ont choisi de s'engager aux côtés de la France pendant la Grande Guerre. Il est incorporé comme soldat de 2e classe, grade le plus courant parmi les légionnaires, au sein du Régiment de la Légion Étrangère, rattaché au Corps expéditionnaire français qui combat sur le front de l'Est de la France. Son bureau de recrutement est celui de Perpignan, dans les Pyrénées-Orientales, le plus proche de sa commune d'origine.

Les Journaux de marche et d'opérations de la Légion étrangère décrivent des mois de combats acharnés dans la région de Verdun et du Mort-Homme en 1917. Ces batailles comptent parmi les plus violentes de toute la guerre : les collines du Mort-Homme et de Cumières sont bombardées sans répit par l'artillerie allemande et française, transformées en mers de boue et de ruines. C'est là que Joseph Sounier est envoyé au combat, comme tant d'autres légionnaires.

Il meurt le 21 août 1917, à Cumières-le-Mort-Homme, dans le département de la Meuse, en France. Sa fiche militaire indique qu'il a été « tué à l'ennemi », à seulement 23 ans. Les combats de l'été 1917 à Cumières sont terribles : après des semaines d'attaques et de contre-attaques, les unités de la Légion étrangère subissent de lourdes pertes pour reprendre les hauteurs dominant la vallée de la Meuse. C'est dans ce contexte que Joseph Sounier a trouvé la mort, sans doute frappé par un éclat d'obus ou une balle au cours de l'assaut.

Son acte de décès est transcrit le 6 mai 1921, à Paris dans 1er arrondissement, officialisant sa disparition quatre ans après les faits. Sa dépouille repose aujourd'hui dans la nécropole nationale de Chattancourt, dans la Meuse, où reposent plusieurs milliers de soldats tombés à Verdun. Il figure également parmi les noms gravés sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc, à Barcelone, qui rend hommage aux Français et Franco-catalans morts pendant la Première Guerre mondiale.

Parti de la Catalogne pour arriver jusqu'aux collines de Verdun, Joseph Sounier incarne la mémoire de ces volontaires étrangers qui, par conviction ou par solidarité, ont choisi de se battre pour la France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Danh Thai Casas, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS:

Nom **SOUNIER**

Prénoms **Joseph**

Grade **2^e classe**

Corps **En subsistance au 4^e Régiment de Travailleurs
Régiment de Marche de la Légion étrangère**

N^o **21459** au Corps. — Cl. **E. 4. 1914**

Matricule. **Sur 269** au Recrutement **Perpignan**

Mort pour la France le **21 août 1917**
à **secteur de Cumières (Meuse)**

Genre de mort **Tué à l'ennemi**

Né le **3 mai 1894**
à **La Jonquera** Département **Espagne**

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le **dernier domicile**
par le Tribunal de **La Jonquera (Espagne)**
acte ou jugement transcrit le **6 Mai 1921**
à **Paris 1^{er} arr.**

N^o du registre d'état civil **le 646/87**

200-708-1921. [26434]

SUBERVILLE

Maurice

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.



TAJA

Barthélemy Gaston Joseph



Barthélemy Taja naît le 8 mai 1888 à Err, dans les Pyrénées-Orientales. Il porte le prénom officiel Barthélemy, et à pour deuxième prénom Gaston, et pour troisième prénom Joseph. Il est le fils de Joseph François et de Marie Salvat. Au moment de sa conscription, il réside chez ses parents au village des Angles, dans le même département.

Incorporé par la classe 1908 au bureau de recrutement de Perpignan sous le numéro de matricule 1540, il rejoint le 9ème Bataillon de Chasseurs à Pied. Il porte le grade de lieutenant. Son comportement au feu est récompensé par des décorations prestigieuses : il est fait chevalier de la Légion d'honneur et est également cité, recevant la Croix de guerre avec palme.

Le lieutenant Barthélemy Gaston Joseph est « tué à l'ennemi » le 24 juin 1915, à l'âge de 27 ans. Il tombe au champ d'honneur dans la Tranchée de Calonne, un secteur particulièrement disputé du champ de bataille des Épargés, dans la Meuse.

Son décès est transcrit à Err le 18 février 1916. Il repose aujourd'hui dans la Nécropole nationale de Douaumont, où il est inhumé dans la tombe individuelle n°6552, à Fleury-devant-Douaumont, dans la Meuse. Son statut de "Mort pour la France" lui a été attribué.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Bosco Vinzia, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

1000 M 1

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **TAJA**

Prénoms **Gaston Barthélemy Joseph**

Grade **Lieutenant T.D.**

Corps **9^e B^{ou} DE CHASSEURS À PIED**

N° **54/1^{probes}** au Corps. — Cl. **1918**

Matricule. **1540** au Recrutement **Perpignan**

Mort pour la France le **24 Juin 1918**
à **Calonne (Meuse)**

Genre de mort **tué à l'ennemi**

Né le **8 Mai 1888**
à **Err** Département **Pyrénées Orientales**

Arr. municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le **13 février 1916**
à **Err (Pyrénées-Orientales)**
N° du registre d'état civil **128/438**

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

260-708-1922. [26434]

TERRIER

Bernard Théodore

Nous ne disposons pas assez d'informations sur ce soldat dont le nom est gravé sur le monument aux morts français du cimetière de Montjuïc à Barcelone.

Ce manque d'informations s'explique soit par un nom qui n'est pas sur les fiches militaires du ministère de la défense, soit parce qu'il existe plusieurs fiches et qu'il n'a pas été possible de retrouver des éléments croisés qui auraient pu nous permettre d'identifier formellement le soldat mort au front de la Première Guerre mondiale.





 Fédit Informes

 El Rey de España. Don Alfonso XIII.

 Señor: Una madre, en el mayor y mas penoso desconsuelo por ignorar la suerte que se ha cabido a mi hijo Salvador Thocaven Forts, en la actual guerra.

 Por el santo amor de la Vuestra or lo ruego.

 Soy la desventurada Isabel Forts de Thocaven, natural de Barcelona (Cataluña) esposa del difunto subdito Francis Vicente Thocaven, que siendo mi hijo Español nacido en Barcelona lo estatu raliño su padre como francès y

se fue a las filas el 15 de Sete 1914 ingrasando en el 18^{me} Regiment de Infanteria, 3^{me} Compagnie en Pau (Basses Pyrenies) y por mas gesticiones que he hecho no he podido averiguar nada de mi querido hijo Salvador.

 Asi, en mi constante atribucion he creido, y creo, que una divina Providencia me excita a dirigirme a S. M. El Rey de España padre amoroso y amado de, y por todos los Espanoles, para Rogaros Tenor: Ordene y mande a la dependencia del Estado que lo pueda hacer, para que se averi que que ¡es de mi hijo! hijo del alma de un madre, que no

puede vivir sin su Salvador de su vida, como Dios lo es de mi alma.

 Por Dios Señor: Ordo ruego de rodillas, desde mi domicilio Calle de Puja rull, n.º 11 - San Sebastian en Barcelona.

 Este su subdita y amora ncia madre

 I. S. R. P. B

 Isabel Forts de Thocaven

 Barcelona 27 de Agosto 1915

THOCAVEN Salvador

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **THOCAVEN**
 Prénoms *Salvador, Alejandro, Jesús*
 Grade *2^{cl}*
 Corps *18^e R. Infanterie*
 N° *4598* au Corps. — Cl. *1912*
 Matricule. *38* au Recrutement *Cahors*
 Mort pour la France le *16-9-14* septembre 1914
 à *La Ville aux Bois lès Pontavert*
 Genre de mort *Tué à l'ennemi*
 N° le *8 Janvier 1891*
 à *Barcelonne* Département *Espagne*
 Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°. *11 Mars*
 Jugement rendu le *27 avril 1921*
 par le Tribunal de *Laon*
 sur jugement transcrit le *11 Mars 1922* à *Paris 1^{er} arrondissement*
 N° du registre d'état civil

969-703-1022. (20434)

Salvador Thocaven est né le 8 janvier 1891, à Barcelone, Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel de Salvador. Et a pour deuxième prénom Alejandro, et pour troisième prénom Jésus. Il est prénommé "Sauveur" sur le monument aux morts. Il est le fils de Vincent Thocaven et d'Isabelle Forts. Il est domicilié est Barcelone.

Salvador Thocaven est de la classe 1912. Il a été recruté dans le bureau de Cahors dans le département du Lot (46). Son matricule de recrutement est 38. Il est incorporé dans le 18ème régiment d'infanterie comme soldat de 2eme classe.

Le 16 septembre 1914, le 18ème régiment attaque la Ville-aux-Bois par le Nord et le Sud. Ils s'emparent de plusieurs maisons et affrontent une résistance allemande acharnée. Avec l'appui du 2eme bataillon et des sapeurs, une maison est détruite, ensevelissant des ennemis. Le régiment reste maître de la partie sud du village tandis que la partie nord a dû être évacuée.

C'est dans ce contexte que, Salvador Thocaven est décédé le 16 septembre 1914, à l'âge de 23 ans, dans La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert, dans le département de l'Aisne, France. La cause du décès est « tué à l'ennemi ». Il obtient la mention « mort pour la France ».

Dans le dossier du Patrimonio Nacional espagnol, on peut retrouver une lettre de la mère de Salvador et veuve de Vincent Thocaven, citoyen français. Isabelle Forts y précise qu'elle est native de Barcelone. Cette lettre est adressée au roi d'Espagne Alfonso XIII et est datée du 27 août 1915. Elle demande des nouvelles sur son fils dont elle n'a plus de nouvelles depuis le 15 septembre 1914. Elle témoigne de sa douleur : « *Es de mi hijo ! Hijo del alma de su madre, que no puede vivir sin su Salvador de su vida, como Dios lo es de mi alma* ».

Le secrétariat particulier de sa majesté le roi d'Espagne l'informe des résultats de la démarche et que Salvador n'a pas été retrouvé. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, le 11 mars 1922, à Paris, 1er arrondissement, en France, soit presque 8 ans après sa disparition.

TISSIER Sébastien Philippe

Sébastien Philippe Tissier est né le 16 janvier 1898 à Barcelone, en Catalogne, en Espagne. Ses origines familiales restent inconnues, et l'on sait seulement qu'il vivait à Lyon avant son engagement militaire.

Recruté à Bordeaux, dans le département de la Gironde, il appartient à la classe 1918 et porte le matricule 3589. Il rejoint le 123^{ème} Régiment d'Infanterie, unité active sur le front de l'Aisne et particulièrement exposée aux combats de la fin de la guerre. Il sert en tant que soldat.

Selon le Journal de Marche et d'Opérations (J.M.O.) du 123^{ème} R.I., le régiment participe à plusieurs opérations importantes en 1918, notamment la défense des lignes après les offensives de Charleroi et les combats autour de Verdun et du Mont-Renaud. Le régiment connaît des périodes de forte tension, de combats violents et de pertes significatives, et les conditions de vie restent extrêmement difficiles pour les soldats, exposés à la fatigue, aux blessures et aux maladies.

Le 25 octobre 1918, à seulement 20 ans, Sébastien Tissier succombe à ses blessures à l'hôpital d'évacuation 36 d'Abbécourt, dans le département de l'Aisne, en France. Sa mort, reconnue par la mention « Mort pour la France », survient quelques semaines avant la fin du conflit.

Sa mémoire est perpétuée à la Nécropole nationale de Champs, dans le département de l'Aisne, où il repose dans le Carré 2, Tombe 232. Comme pour beaucoup de soldats de la Grande Guerre, ses actes de bravoure et son engagement quotidien sont consignés dans le JMO de son régiment, rappelant le rôle essentiel des soldats dans les opérations militaires, même ceux qui n'ont pas survécu pour raconter leur histoire.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Giovanni Tigani, élève de Terminale en spécialité HGGSP au Lycée Français de Barcelone, novembre 2025.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... **TISSIER**

Prénoms..... *Sébastien, Philippe*

Grade..... *soldat*

Corps..... *123^{ème} Régiment d'Infanterie*

N° { *15686* au Corps. — Cl. *1918*

Matricule. { *3589* au Recrutement *de Bordeaux*

Mort pour la France le..... *25 octobre 1918*

à..... *L'Hôpital Evacuation N° 36 à Abbécourt (Aisne)*

Genre de mort..... *Blessures de Guerre*

Né le..... *16 Janvier 1898*

à..... *Barcelone*..... Département..... *Espagne*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°. }

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... *12 Mars 1920*

à..... *Paris 1^{er} Arrond^l Domicile*

à 21 rue (Paris)

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

TRAVERS

René Georges

René Georges Travers est né le 17 novembre 1896. D'un point de vue plus personnel, on sait que René Georges Travers est né à Souppes-sur-Loing, dans le département de Seine-et-Marne, en France. Nous n'avons pas de précisions sur son domicile avant la guerre ou sa profession.

René Georges Travers est de la classe 1916. Il est incorporé dans le 64ème régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 1264, et il a été recruté à Paris dans le 3ème bureau, en France. C'est un aspirant.

C'est le 27 mai 1918, que René Georges Travers est « tué à l'ennemi », à l'âge de 21 ans, près de la commune de Ostel, dans l'Aisne.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1920, 2 ans plus tard, à Paris, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

64^e RH

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom TRAVERS

Prénoms René Georges

Grade Aspirant

Corps 64^e Régiment d'Infanterie

N° 10539 au Corps. — Cl. 1916

Matricule. 1264 au Recrutement Paris 3^e Bureau

Mort pour la France le 27 mai 1918

à Ostel (Aisne)

Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 17 novembre 1896

à Souppes Département Seine-et-Marne

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon). }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le 18 février 1920

par le Tribunal de la Seine

acte ou jugement transcrit le 2 avril 1920

à Paris 8^e Seine

N° du registre d'état civil _____

260-708-1922. [26434]

VEISSEIRE

Albert

Albert Veisseire est né le 14 février 1897. On sait que Albert Veisseire est né à Bordeaux, en France. Nous ne disposons pas d'indications sur sa situation professionnelle avant la guerre. Cependant nous savons qu'il vivait à Barcelone avant la guerre. C'est un soldat.

Albert Veisseire est de la classe 1916. Il est incorporé dans le 112eme régiment d'artillerie lourde (112eme R.A.L.). Son matricule de recrutement est 2053, et il a été recruté à Bordeaux en France.

C'est le 11 septembre 1917 que Albert Veisseire est « mort d'un accident en service », à l'âge de 20 ans, près de la commune de Suippes, dans la Marne, en France.

Albert Veisseire a été enterré dans un lieu qui nous est inconnu. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1917, à Paris, 1er arrondissement, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VEISSEIRE**

Prénoms *Albert Fernand Victor*

Grade.....

Corps **112^{me} R^e D'ARTILLERIE L^{de}**

N^o { *2053* au Corps. — Cl. *1916*

Matricule. { *4804* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *11 septembre 1917*

à *Ans. 2/4 de Suippes (Marne)*

Genre de mort *suites de blessures de guerre*
accident en service Commandé

Né le *14 Février 1897*

à *Bordeaux* Département *Grande*

Arr['] municipal (p['] Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o. }

(Jugement rendu le

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Vergé

Prénoms Baptiste

Grade Caporal

Corps 54^e Régiment Colonial d'Infanterie

N^o Matricule. 14/423 au Corps. — Cl. 1915

Dakar au Recrutement

Mort pour la France le 20 Septembre 1918

à Ambulance Colonne Mobile à Dogni

Genre de mort Blessures de Guerre

Né le 9 Janvier 1895

à Prades Département (Ariège)

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le acte de décès

par le Tribunal de enregistré pour

acte ou jugement transcrit le attribution

à Monsieur le Ministre des

colonies

N^o du registre d'état civil

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

269-708-1922. [20434]

VERGÉ

Baptiste

Baptiste Vergé est né le 09 janvier 1895. On sait que Baptiste Vergé est né à Prades, en Ariège, en France. Nous ne disposons pas d'indications sur sa situation professionnelle avant la guerre. C'est un caporal.

Baptiste Vergé est de la classe 1915. Il est incorporé dans le 54eme régiment d'infanterie colonial (54eme R.I.C.). Son matricule de recrutement est 14 ou 423, et il a été recruté à Dakar, au Sénégal.

C'est le 20 septembre 1918 que Baptiste Vergé est « *mort des suites de blessures de guerre* », à l'âge de 23 ans, près de la commune de Dogni-Pojar, en Grèce, dans un hôpital militaire de campagne.

Baptiste Vergé a été enterré dans un lieu qui nous est inconnu.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

VERNIS

Joseph Jean

Joseph Vernis est né le 30 décembre 1888 à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Joseph, et à pour deuxième prénom Jean.

Joseph Vernis s'est engagé en aout 1914 dans l'armée française, à l'âge de 25 ans. Il est incorporé dans le 81eme régiment d'infanterie, 5eme compagnie, 2eme bataillon. Son matricule de recrutement est 1631, de classe 1908, et a été recruté à Perpignan dans les Pyrénées-Orientales, en France. C'est un soldat de 2eme classe.

Le 81eme régiment, du 16eme corps d'armée, de la 31eme division part en train de Montpellier le 5 aout 1914, dès le déclenchement de la guerre. Le JMO de la 81eme précise « *Sous un beau soleil une foule immense l'accompagna à la gare. Des femmes offrent des bouquets à son chef, le colonel Aubert, et la musique joue l'Alsace-Lorraine.* » Les premiers combats ont lieu le 14 aout 1914 en Lorraine. Los de la bataille de Morhange, le 16 aout, le régiment franchit même la frontière allemande, puis fait face à la 6eme armée allemande. Les soldats tiennent position pendant deux jours mais fait face à l'artillerie ennemie. Le 20 aout, le régiment attaque à découvert sur le canal des houillères, en direction de l'Est. D'autres bataillons attaquent plus au Nord et passe le canal, pour arriver devant Cutting, lieu de décès de Joseph Vernis, « *tué à l'ennemi* » le 20 aout 1914. Dans le JMO, il est mentionné que « *des mitrailleuses tapies sur la rive opposée de ces canaux fauchent nos premiers éléments dès leur sortie des bois et les clouent sur place* ». Le soir, le régiment reçoit l'ordre de se replier. La frontière est repassée dans l'autre sens.

Joseph Vernis semble avoir été enterré à Dieuze. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1920, 6 ans plus tard, à Lunéville, dans la Meurthe-et-Moselle. Il est d'ailleurs mentionné sur le livre d'or du ministère des pensions à Lunéville.

Le dossier du Patrimonio Nacional espagnol contient la lettre déchirante de Mme Juana Ribell, veuve de Thomas Vernis, qui habite en 1916 calle Pedro IV, 171, 1ero 2do, à Barcelone. C'est peut-être aussi l'adresse de Joseph Vernis avant son départ pour la France et la guerre. Dans cette lettre adressée au Roi Alphonse XIII, dont l'administration tente pendant la guerre d'intercéder en faveurs des soldats disparus, blessés ou prisonniers, et leur famille, sa mère signale qu'elle n'a pas reçu de nouvelles de lui depuis qu'il a été signalé « *blessé et disparu le 20 aout 1914* ». Elle écrit à l'administration royale pour demander des nouvelles par voie diplomatique neutre. La lettre date du 12 juin 1916, elle alors sans nouvelles de son fils depuis deux ans. La situation de cette femme semble précaire, la guerre l'a privé d'un soutien familial et financier d'autant plus si Joseph Vernis est fils unique, intensifiant son désespoir. Elle obtient une réponse de l'administration royale qui confirme la mort de Joseph Vernis le 31 aout 1916, puis après confrontation de sources le 17 février 1917.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VERNIS**

Prénoms *Joseph Jean*

Grade *soldat de 2^e classe*

Corps *81^e Rég^t Infanterie*

N^o { *23750* au Corps. — Cl. *1908*

Matricule. { *1631* au Recrutement *Perpignan*

Mort pour la France le *20 Aout 1914*

à *desant Cutting Lorraine Mth de la*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *30 Décembre 1888*

à *Barcelone* Département *Catalogne*

Arr^t *Com el Bureau des Renseignements de Montpellier nos digeron que el 20 de agosto de 1914 il a été signale blessé et disparu, hemos buscado por todas partes sin poder saber nada de esto.*

Cette partie n'est pas à remplir

Os quedare eternamente agradecida si por vuestra intercesion pudiere saber lo que ha sido de mi hijo y hacer el favor de escribirme a I Juana Ribell V^{da} de Vernis Calle Pedro IV N^o 171. 1^o 2^o en Barcelona Dios guarde muchos años a V^{stra} Magestad y a toda nuestra familia

Vuestro humilde servidor Juana Ribell V^{da} de Vernis

DES DEMARCHES - ERGEBNIS DER NACHFRAGEN. - RESULT OF THE ENQUIRY

VERNIS Joseph, classe 1912, matricula "Montau-55" falleció y fué enterrado en Dieuze à los años.

MADRID. 31 AGO 1916

35541

Barcelona 12 de Junio de 1916

Mr. P. Mr. el Rey Don Alphonso XIII

Vernis

Senior de todas partes oigo alabanzas a V. M. por las favoros que haceis a los prisioneros de guerra y a las familias de ellos, yo tambien vengo a pedir un favor, a ver si podreis interesaros por un hijo mio que desde que marchó en el mes de agosto de 1914 en el ejercito de Francia, no he vuelto a saber nada mas de el sus señas son Joseph Vernis Juan de 81^{er} Regimiento de Infanteria 5^{ta} Compañia que 2^o Batallon de Montpellier el era nacido en Barcelona

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VIALA**Prénoms *Edouard. Adrien*Grade *Soldat*Corps *53^e Rég^t d'infanterie*N° { *05000* au Corps. — Cl. *1908*Matricule. { *1460* au Recrutement *Carcassonne*Mort pour la France le *7 novembre 1914*à *au bois de Helens - Zillebeck Belgique*Genre de mort *tué à l'ennemi*Né le *4 Janvier 1888*à *Crussac* Département *(Tarn?)*Arr^s municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N°.Jugement rendu le *16 Juin 1920*par le Tribunal de *Castres*acte ou jugement transcrit le *20 septembre 1920*à *Lacaze (Tarn)*

N° du registre d'état civil

Cette partie
n'est pas à remplir
par le Corps.

VIALA

Edouard Adrien

Edouard Viala est né le 04 janvier 1888. Il porte pour deuxième prénom Adrien. D'un point de vue plus personnel, on sait que Edouard Viala est né à Cruscade, dans l'Aude, en France. Nous savons que c'est le fils de fils de Joseph Viala et de Marie Carayon, et qu'il est moine avant la guerre. Dom Dominique Viala est en effet un religieux bénédictin, sous-diacre de l'abbaye Saint-Benoît d'En-Calcat, en exil à Besalù, en Catalogne depuis les lois anticléricales votées en France au début du siècle. C'est un soldat.

Edouard Viala est de la classe 1908. Il est incorporé dans le 53ème régiment d'infanterie (53ème R.I.). Son matricule de recrutement est 1460, et il a été recruté à Carcassonne, en France.

C'est dans ce contexte que le 07 novembre 1914 que Edouard Viala est « tué à l'ennemi », à l'âge de 26 ans, près de la commune de Zillebeke, dans la province de Flandres Occidentale, en Belgique.

Edouard Viala a été enterré dans un lieu qui nous est inconnu. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1920, 6 ans plus tard, à Lacaze, dans le département du Tarn, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

VIGNEAUX

Jean Guillaume Joseph

Jean Vigneaux est né le 10 juillet 1870. Il porte pour deuxième prénom Guillaume et pour troisième prénom Joseph. D'un point de vue plus personnel, on sait que Jean Vigneaux est né à Gérone, en Catalogne, Espagne. Nous ne disposons pas d'indications sur sa situation professionnelle avant la guerre. Cependant nous savons que c'est le fils de Guillaume Vigneaux et de Thérèse Civils, et qu'il est célibataire. Nous savons aussi qu'il a intégré l'Ecole Polytechnique, promotion 1891. Ce qui peut expliquer son grade, c'est un chef d'escadron.

Jean Vigneaux est de la classe 1890. Il est incorporé dans le 2eme Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique (2eme G.A.C.A.). Son matricule de recrutement est 469, et il a été recruté à Toulouse, en France.

Le 2eme Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique se trouve en Champagne en septembre 1915 après être parti d'Oran en Aout 1914. Le J.M.O. précise qu'il est en position pour préparer une attaque majeure le 25 septembre 1915 sous l'artillerie ennemie. C'est dans ce contexte que le 23 septembre 1915 que Jean Vigneaux est « *mort des suites de ses blessures* », à l'âge de 45 ans, près de la commune de Jonchery-sur-Suippe, dans la Marne, en France.

Jean Vigneaux a été enterré dans un lieu qui nous est inconnu. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1916, 1 an plus tard, à Paris, 5eme arrondissement, en France.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

103921

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Vigneaux

Prénoms Jean Guillaume Joseph

Grade Chef d'Escadron

Corps 2^e Groupe Art^{illerie} de Camp^{agne} d'Afrique

N° 1890 au Corps. — Cl. 1890

Matricule. { 469 au Recrutement Toulouse

Mort pour la France le : 23 septembre 1915

à Jonchery sur Suippe Marne

Genre de mort Blessures de Guerre

Né le 10 juillet 1870 Gérone

à Gérone Département Espagne

Arr' municipal p' Paris et Lyon, {
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le 23 juin 1916

à Paris 5^e arr^{ondissement} (Seine)

N° du registre d'état civil _____

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

314-708-1928. [26434]

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **VILLENEAU**

Prénoms *Georges*

Grade *2^e classe*

Corps *9^e Zouaves de Marche*

N° *06895* au Corps. — Cl. *1910*

Matricule. *207* au Recrutement *Seine 1^{er} bureau*

Mort pour la France le *26^e avril 1915*

à *Het-Sas (Belgique)*

Genre de mort *Mort à l'ennemi*

Né le *22 Mars 1890*

à *Barcelone* Département *Espagne*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____

par le Tribunal de _____

acte ou jugement transcrit le *11 Avril 1916*

à *Paris 14^{arrt.}*

N° du registre d'état civil *124/130*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

VILLENEAU

Georges

Georges Villeneau est né le 23 mars 1890. D'un point de vue plus personnel, on sait que Georges Villeneau est né à Barcelone, en Catalogne, Espagne. Nous ne disposons pas d'indications sur sa situation professionnelle avant la guerre.

Georges Villeneau est de la classe 1910. Il est incorporé dans le 9eme régiment de marche de zouaves (9eme R.M.Z.). Son matricule de recrutement est 207, et il a été recruté à Paris, en France. C'est un soldat de 2eme classe.

Le 9eme régiment de marche de zouaves se trouve en Belgique en avril 1915. Le J.M.O. précise qu'il est en position autour du canal de l'Yser et de la commune de Het-Sas : « le 26 avril à 4 heures du matin, les compagnies du régiment sortent des tranchées avec un entrain admirable et se précipitent sur les tranchées ennemies. Folie héroïque et inutile, en quelques secondes le bataillon est fauché par les mitrailleuses. Les survivants arrivent quand même à 50 m. des Allemands, puis tourbillonnent sous les balles et refluent en désordre vers leurs tranchées de départ, laissant le terrain jonché de morts et de blessés. Bilan : 320 hommes hors de combat. ». C'est dans ce contexte que le 26 avril 1915 que Georges Villeneau est « tué à l'ennemi », à l'âge de 25 ans, près de la commune de Het-sas, dans la province de Flandre Occidentale, en Belgique.

Georges Villeneau a été enterré dans un lieu qui nous est inconnu. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1916, 7 ans plus tard, à Paris, 1^{er} arrondissement, en France. On ne trouve pas d'autres mentions pour sa part.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

WALTER

Albert Joseph Nicolas

Albert Walter est né le 05 novembre 1894 à Badalona, en Catalogne, Espagne. Il porte le prénom officiel Albert, et à pour deuxième prénom Joseph, et pour troisième prénom Nicolas.

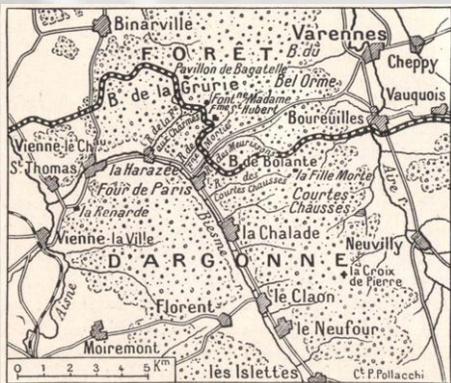
Albert Walter est de la classe 1914. Il est incorporé dans le 76eme régiment d'infanterie. Son matricule de recrutement est 3115, et il a été recruté à Bordeaux en Gironde, en France. C'est un Caporal qui dirige une escouade d'une quinzaine d'hommes.

Le 76eme régiment d'infanterie se trouve en Argonne en juin 1915. Le JMO du 76eme précise qu'il est en position autour du bois de Bolante. Des combats ont lieu durant ces jours, notamment sous la forme de tirs d'artillerie. C'est le 14 juin 1915 que Albert Walter est « tué à l'ennemi », à l'âge de 20 ans, près de la commune de Lachalade, dans la forêt d'Argonne, dans la Meuse.

Albert Walter a été enterré à Lachalade, dans la nécropole nationale La Forestière, tombe 1402. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1922, 7 ans plus tard, à Paris, 1^{er} arrondissement, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part.

D'un point de vue plus personnel, on sait que Albert Walter est né en Catalogne, et il est précisé sur sa fiche que son domicile est aussi à Badalona, Catalogne, Espagne.

Une carte de la ligne de front en Argonne est disponible pour localiser les différents lieux cités :



Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **WALTER**

Prénoms *Albert Joseph Nicolas*

Grade *Caporal*

Corps *76^e Rég^t d'Infanterie*

N^o *7931* Corps. — Cl. *1914*

Matricule. *3115* au Recrutement *Bordeaux*

Mort pour la France le *14 Juin 1915*
à *La Chalade (Meuse)*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *5 Novembre 1894*
à *Badalona* Département *Espagne*

Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon),
à défaut rue et N^o.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *18 Dec 1915*
à *Paris 1^{er} Arr^o*

N^o du registre d'état civil *dans domicile à*
101-708-1022. [26434] Badalona (Espagne)

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

WIRQUIN André Gaston Louis

André Wirquin est né le 22 décembre 1893. D'un point de vue plus personnel, on sait que André Wirquin est né à Boulogne-sur-Seine, en France. Nous n'avons pas de précisions sur son domicile avant la guerre ou sa profession.

André Wirquin est de la classe 1913. Il est incorporé dans le 1er régiment d'artillerie lourde (R.A.L.). Son matricule de recrutement est 3281, et il a été recruté à Paris dans le 2eme bureau, en France. C'est un soldat.

C'est le 27 septembre 1914, que André Wirquin est « tué à l'ennemi », à l'âge de 20 ans, près de la commune de Saint-Thierry, dans l'Aisne.

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Son dossier a été transcrit, officialisant son décès, en 1916, 2 ans plus tard, à Boulogne-sur-Seine, en France. On ne trouve pas d'autres éléments pour sa part. Il a reçu la mention « mort pour la France ».

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

WIRQUIN

Nom.....

Prénoms..... *Gaston Louis André*

Grade..... *2^{ème}*

Corps..... *1^{er} Rég^t Artillerie Lourde*

N° { *1299* au Corps -- Cl. *1913*

Matricule. { *3281* au Recrutement *Seine 2^e bur*

Mort pour la France le *27* *9* *sep* *1914*

à *S^t Thierry (Aisne)*

Genre de mort..... *Tué à l'ennemi*

Né le *28* *Décembre* *1893*

à *Boulogne sur Seine* Département *Seine*

Arr^l municipal (p^r Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le *29* *Septembre* *1916*

à *Boulogne sur Seine*

N° du registre d'état civil..... *Seine*

980-708-1092 1264341

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Wuilliot*
 Prénoms *Raoul*
 Grade *2^e classe*
 Corps *3^e régiment de Zouaves*
 N° *13.725* au Corps. — Cl. *1906*
 Matricule. *S.M. 445* au Recrutement de la Seine (2^e bureau)
 Mort pour la France le *20 Octobre 1914*
 à *Roclincourt Pas de Calais*
 Genre de mort *Disparu*
 Né le *5 Mai 1886*
 à *Paris (IV^e)* Département *de la Seine*
 Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon), }
 à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
 par le Tribunal de _____
 acte ou jugement transcrit le *22 septembre 1920*
 à *Mairie du 14^e arrondissement de Paris*
 N° du registre d'état civil _____

Cette partie
 n'est pas à remplir
 par le Corps.

WUILLIOT

Raoul

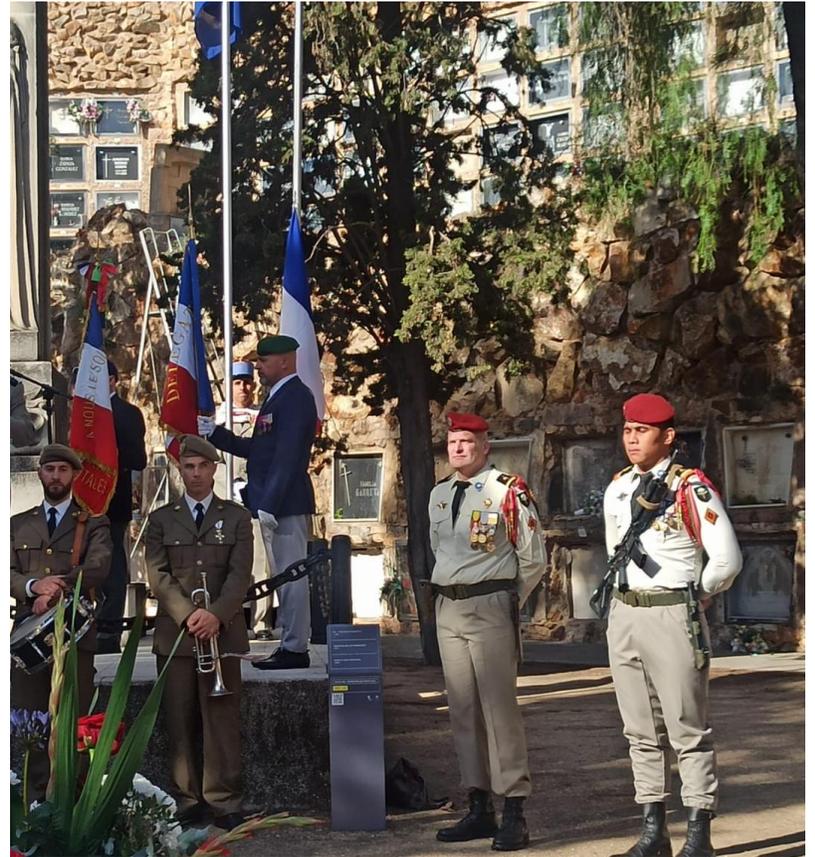
Raoul Wuilliot est né le 05 mai 1886. D'un point de vue plus personnel, on sait que Raoul Wuilliot est né à Paris, en France. Nous ne savons pas où il réside avant la guerre. C'est le fils de Jules François Wuilliot et de Hortense Vidal.

Raoul Wuilliot est de la classe 1906. Il est incorporé dans le 3eme régiment de zouaves (3eme R.Z.). Son matricule de recrutement est 3544, et il a été recruté à Paris, 3eme bureau, en France. C'est un soldat de 2eme classe.

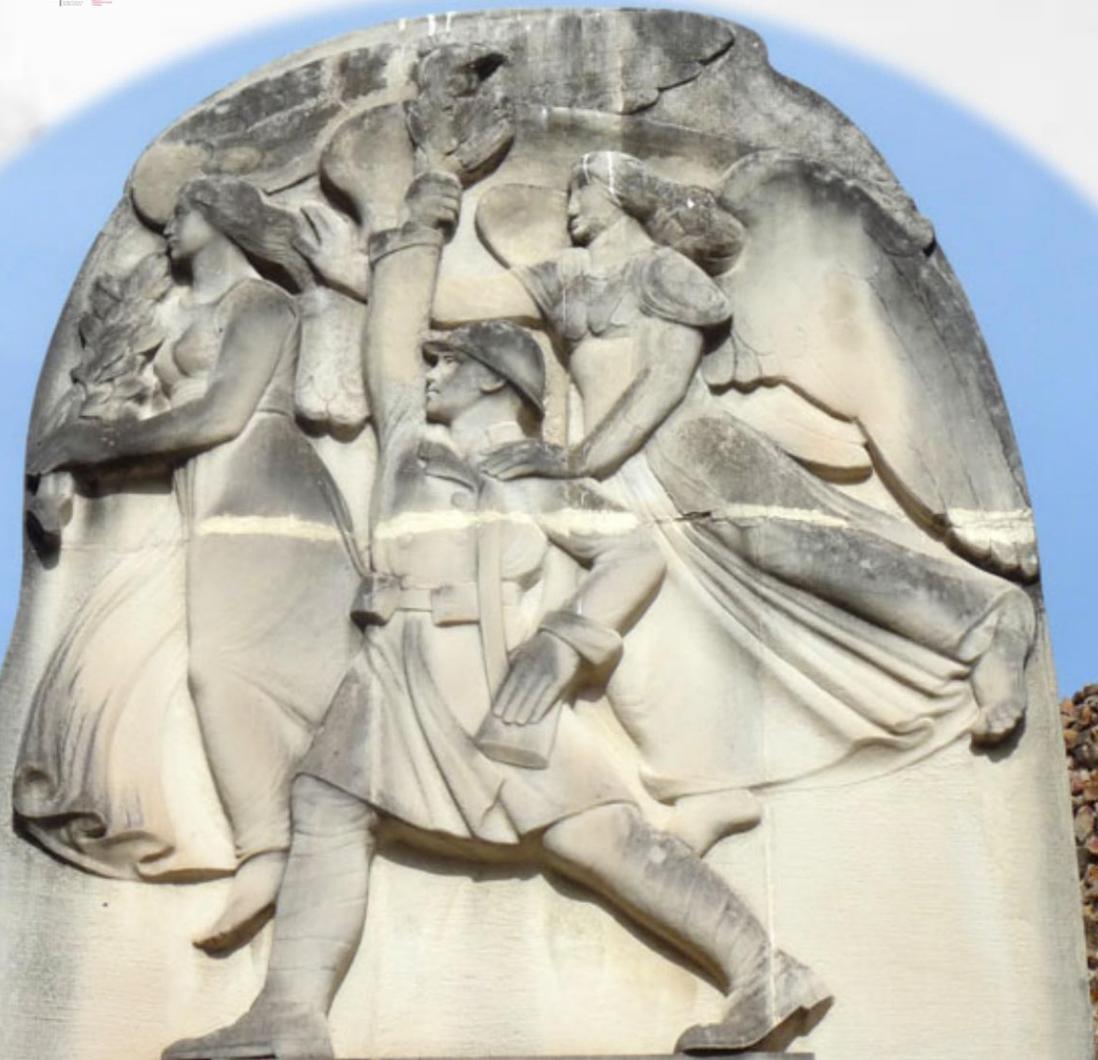
C'est le 20 octobre 1914 que Raoul Wuilliot est « porté disparu », à l'âge de 28 ans, dans les alentours de Roclincourt, dans le Pas-De-Calais (62).

Nous n'avons pas d'indications sur le lieu d'inhumation de ce soldat. Il a reçu la mention « mort pour la France ». Son dossier est transcrit le 22 septembre 1920, 6 ans après son décès, à Paris.

Chaque partie de cette histoire est fondée sur les archives que nous avons pu récolter. Cette histoire a été rédigée par Vincent Esneault, professeur d'HGGSP au Lycée Français de Barcelone.



La cérémonie du 11 novembre 2025 avec quelques élèves du groupe de spécialité – Photographies – M. Le Berre



AVX SOLDATS DE FRANCE
ET AVX VOLONTAIRES
D'ESPAGNE MORTS POUR LE
TRIOMPHE DE LA JUSTICE
ET DE LA LIBERTÉ

1925-2025

Centenaire du monument aux
morts français de Montjuïc
Barcelone